



STOERCK

abkv

OBSERVATIONS NOUVELLES SUR L'USAGE DE LA CIGÜE,

DANS LESQUELLES IL EST DÉMONTRÉ,

QUE non ſeulement on peut uſer intérieurement de cette Plante avec la plus parfaite ſécurité ; mais encore qu'elle eſt un excellent Remede dans beaucoup de Maladies, que l'on a juſqu'à ce jour aſſurées incurables.

OU

SECONDE PARTIE

ET SUPPLÉMENT NÉCESSAIRE;

OUVRAGES TRADUITS DU LATIN

DE M. ANTOINE STORCK,

Médecin de leurs Majeſtés Impériales.

Auxquels on a joint l'HISTOIRE DE L'USAGE INTERNE DE LA CIGUE, LA FIGURE DE CETTE PLANTE ET LES CURES OPÉRÉES ET PUBLIÉES EN FRANCE JUSQU'A CE JOUR.

A VIENNE;

Et ſe trouve à Paris,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Libraire, Quai des Auguſtins, près du Pont Saint Michel, à Saint Auguſtin.

M. DCC. LXII.



A SA MAJESTÉ
SACRÉE ET APOSTOLIQUE
MARIE-THERESE
D'AUTRICHE,

Très auguſte Impératrice des Romains, Reine de Hongrie, de Bohême, de Dalmatie, &c. Archiducheſſe d'Autriche, &c...

LA grande bonté avec laquelle vous avez reçu mon premier Ouvrage ſur la Ciguë, m'a animé à porter plus loin ce travail & à le perfectionner.

J'ai fait dans ce deſſein de nouvelles expériences avec la même Plante ; j'ai écrit avec la plus

grande exactitude ; l'histoire des Maladies & leur Curation, & c'est ce qui forme ce second Volume : on y trouvera des choses très utiles, & il y est prouvé jusqu'à l'évidence, que la Cigüe seule peut diminuer & guérir des Maladies très cruelles & souvent funestes.

On conserve maintenant des Malades, qui seroient morts, s'ils n'eussent pas pris ce Remede.

Tout ce qui se fait pour le bien public, étant agréable à Votre Majesté, j'espere qu'Elle recevra avec bonté le petit Ouvrage que j'ai l'honneur de lui dédier.

ANTOINE STORCK.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

Nous avons donné au Public, vers le commencement de l'année derniere, la Traduction Françoise d'un Ouvrage de M. Antoine Storck sur la Cigüe, sous le titre de *Dissertation sur l'Usage de la Cigüe.* Le Livre que nous lui offrons aujourd'hui est la Traduction du second & troisieme Ouvrages du même Auteur, sur le même sujet, & une suite du premier. Les heureux succès que l'on assure accompagner constamment l'usage de cette Plante, dans des maladies difficiles à guérir & même regardées comme incurables, rendant très intéres-

ſans tous les Ouvrages ſur cette matiere, nous nous propoſons d'imprimer en François tous ceux qui ſeront écrits dans d'autres Langues; nous mettrons dans l'exécution, toute la diligence que demandent les Nouveautés utiles, tous les ſoins qu'exigent le deſir que nous avons de contribuer au bien public, & d'être de quelqu'utilité à la Médecine.

PRÉFACE.

PLUS je fais faire uſage de la Cigüe aux Malades, plus auſſi je reconnois de vertus dans cette Plante, & j'admire ſon efficacité conſtante. Les Maladies dans leſquelles elle eſt très utile, ſont preſque innombrables; mais il n'eſt pas néceſſaire de faire ici un long éloge de la Cigüe, puiſque des expériences faites avec la plus grande exactitude, parlent ſi fort en ſa faveur.

Je me ſuis ſouvent félicité, & j'ai reſſenti beaucoup de ſatisfaction en voyant que des Malades regardés comme incurables, & abandonnés à leur triſte deſtinée, étoient rappellés à la vie & rétablis en parfaite ſanté par mon extrait de Cigüe.

La ſanté étant un des biens les plus chers à l'homme, je me propoſe d'employer tous les momens que mes occupations indiſpenſables me laiſſe-

ront libres, à chercher & à rendre publics des remedes qui puiſſent vaincre & diſſiper les Maladies les plus dangereuſes & les plus difficiles à guérir. Les heureux ſuccès dont je me flatte, ne ſont point fondés ſur de vaines eſpérances. Qu'on ne craigne point que j'agiſſe avec témérité, j'aurai toujours ſoin d'éprouver les remedes qui feront le ſujet de mes recherches ſur des animaux & ſur moi-même, avant que de les faire prendre aux

Malades ; ainſi je n'aurai rien à appréhender pour eux, ni pour ma réputation.

MEMOIRE
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DE L'USAGE INTERNE
DE LA CIGÜE.

MEMOIRE

page xiii



MEMOIRE

Pour servir à l'Histoire de l'Usage interne de la Cigüe.

IL y a un peu plus d'un an que M. Storck, Médecin à Vienne en Autriche, y a fait imprimer un recueil d'expériences & de cures faites avec l'extrait de Cigüe pris intérieurement. Cet ouvrage composé en latin, a pour titre, *Antonii Storck, Medici Viennensis, & in Nosocomio civico Pazmariano, Physici ordinarii libellus, quo demonstratur Cicutam non solum usu interno tutissime exhiberi, sed & esse simul remedium valde utile iu multis morbis qui hucusque curatu impossibiles dicebantur.* Il a été traduit en françois, & imptimé à Paris en 1761, sous ce titre : *Dissertation sur l'usage de la Cigüe, &c.*

Dans tous les endroits où le livre de M. Storck est parvenu, où dans lesquels on a eu quelques connoissance de ce qu'il contient, l'étonnement a été général, & on auroit révoqué en doute

les obſervations, ſi elles n'avoient pas paru ſi authentiques.

L'opinion ancienne que la Ciguë eſt un poiſon, a empêché les malades de ſe rendre aux premieres invitations qu'on leur a faites de prendre l'extrait de cette plante ſur la parole de M. Storck, & les Médecins n'avoient point encore aſſez de confiance dans ce remede pour en inſpirer à ceux à qui ils le conſeilloient; d'ailleurs le plaiſir qu'ils reſſentoient du bien qui peut réſulter pour l'humanité, d'une telle découverte, étoit troublé par la crainte qu'ils avoient que la Ciguë n'eût le ſort de pluſieurs autres remedes, qui n'ont pas rempli l'idée qu'en avoient donné leurs protecteurs, & qui ſont retombés dans l'oubli, dont on les avoit fait ſortir mal à-propos. Ces réflexions des Médecins, & l'oppoſition des malades ont été cauſe, que l'on n'a point fait uſage de la Ciguë dans cette ville, autant qu'il auroit fallu pour avoir des ſuccès: on attendoit apparemment que M. Storck confirmât, ce qu'il a dit des vertus de cette plante, par de nouvelles obſervations: c'eſt ce qu'il vient de fai-

re dans un ouvrage imprimé à Vienne en 1761, sous ce titre : *Antonii Storck sacræ Cæsar. Reg. Apost. Majestatis Consiliarii Aulici, Archiatri, & in Nosocomio civico Pazmariano Physici, libellus secundus, quo confirmatur Cicutam non solum usu interno tutissime exhiberi, sed & esse simul remedium valde utile in multis morbis qui hucusque curatu impossibiles dicebantur.* C'est ce second recueil de guérisons opérées par la Cigüe, que l'on publie en françois, sous le titre *d'Observations nouvelles sur l'usage interne de la Cigüe, &c.* Il ne laisse point aux malades la permission de douter que ce remede ne puisse se prendre intérieurement avec sécurité, & il suffira sans doute aussi pour persuader les Médecins, que la Cigüe est une plante très active & très salutaire ; & qu'ils doivent l'employer dans beaucoup de cas, où l'art a manqué de ressources jusqu'à ce jour. Que l'on ne croie cependant pas que M. Storck soit le premier qui ait donné la Cigüe à des malades : son usage interne est des plus anciens, & nous en trouvons tous les jours des traces dans les auteurs. Comme des faits peuvent diminuer la

répugnance que l'on a pour ce remede ; nous expoſerons les principaux, & nous rapporterons ce ce qui a été dit de plus intéreſſant ſur cette plante, pour faire connoître l'eſpece de Cigüe qu'emploie M. Storck. Quoique l'analogie & la conformité de qualités & de vertus dans les claſſes naturelles de la Botanique, portent à croire qu'on obtiendra les mêmes effets de pluſieurs autres plantes ; nous croyons cependant qu'on ne doit pas ſubſtituer à la Cigüe de M. Storck d'autres eſpeces, même du genre de la Cigüe, avant d'avoir pris les mêmes précautions que ce Médecin, pour s'aſſurer de leurs effets.

VOICI l'ordre que l'on a cru devoir ſuivre dans ce Mémoire pour ſervir à l'Hiſtoire de l'uſage interne de la Cigüe.

On expoſe :

1°. Les caracteres génériques de la Cigüe ſuivant *Tournefort & Linneus*, dont les méthodes partagent aujourd'hui les Botaniſtes.

2°. Les noms donnés à l'eſpece de Cigüe dont on recommande l'uſage, par les auteurs les plus connus.

3°. La description de toutes les parties de cette plante.
4°. Les pays, les terreins, les expositions où elle croît, le tems de sa floraison, de la récolte, sa durée.
5°. L'analyse faite par M. *Geoffroy*, & les observations de M. *de Machi.*
6°. La différence des qualités de la Cigüe suivant les pays & les terreins.
7°. Ce qui peut avoir donné lieu à la diversité de sentimens sur cette plante.
8°. Les passages des auteurs qui en ont recommandé l'usage interne comme salutaire, & qui ont vu en manger.
9°. Ce que M. *Storck* a fait sur ce sujet depuis 1757, jusqu'à ce moment.
10°. La préparation de l'extrait de Cigüe.
11°. La méthode de l'administrer.
12°. Quelques avis, précautions & observations.
13°. Les effets de ce remede & les moyens de remédier aux accidens que peut causer la Cigüe donnée en trop grande dose ou mal-à-propos.

CARACTERES GENERIQUES de la Cigüe, ſuivant Tournefort.

La Cigüe eſt un genre de plante, à fleur en roſe (5), V. la Pl. diſpoſée en ombelle, ou en paraſol, compoſée de pluſieurs pétales, en forme de cœur (6), inégaux, (6, 7) placés en rond, & ſoutenus par un calice, qui devient un fruit preſque rond, formé de deux petites ſemences (9) renflées (10), cannelées d'un côté, & plates de l'autre. Tournefort, *Inſtitut. rei herb. p.* 306.

CARACTERES GENERIQUES de la Cigüe, ſuivant Linneus, qui a nommé ce genre de plante Conium, *pour le rapprocher de ſon nom grec* κωνειον

Les chiffres demontrent dans la planche les parties dont on donne la deſcription.

L'ombelle commune (1) & l'ombelle particuliere (2) ſont formées de pluſieurs rayons qui s'écartent de la perpendiculaire.

(L'*involucrum*) l'enveloppe commune (3) & l'enveloppe particuliere (4),

sont très courtes & formées de plusieurs feuilles *.

Le (*Percanthium*) le calice est à peine sensible.

Les pétales qui sont à la criconférence de l'ombelle universelle ou du bouquet de fleurs, sont uniformes & égaux.

La corolle partielle ou chaque fleur est composée de cinq pétales, inégaux, 5. 6. faits en cœur, & dont l'extremité se recourbe un peu supérieurement.

Les filets des étamines sont simples, & au nombre de cinq.

Les sommets sont arrondis.

L'embryon (8) est au dessous du *receptaculum*, c'est-à-dire, de la partie qui supporte les pétales & les étamines. Il y a deux styles recourbés, les stigmates sont obtus.

Il n'y a point de péricarpe. Le fruit (9) est arrondi, cannelé, il peut se séparer en deux (11).

Il y a deux semences (10), elles sont convexes, presque hémisphériques, & cannelées d'un côté, plates & unies de l'autre côté.

*L'*involucrum*, tant le commun, que le particulier, tombe lorsque la Cigüe approche de sa maturité.

LES DIFFERENS NOMS DE L'ESPECE de Cigüe qu'emploie M. Storck, & ſous leſquels on la trouvera dans les Botaniſtes qui en ont donné la deſcription ou la figure, ſont :

Cicuta officinarum, la Cigüe des boutiques, ou qui eſt d'uſage en Médecine & en Chirurgie. *J. Bauh.* III. 100. *Dillen cat.* 116. *Rivin. pent. Raii hiſt.* I. 451. *Synopſis* III. 215. *Mer. pin.* 26. *Mathiol.* 772. *Dodon. purg.* 375. 461. *pempt. Lobel* 422. *Taber. mont.* 1170. *Weinman. Phyt. t.* 383. *Fuſch.* 406. *Trag.* 475. *Dorſten p.* 83. *Geſn. coll. p.* 68. *b. Blakwall. t.* 451. *Dalech. t.* 1. *p.* 680.

Cicuta major, grande Cigüe, *C. B. P.* 160. *Tournef. Elem. de Bot.* 255. *inſtit.* 306. *Boerrh. ind. A.* 56. *Buxb.* 73. *Rup. flor. jen.* 229. *Moris. umbel.* 18. *Cam. Cord. hiſt.*

Cicuta vulgaris, Cigüe ordinaire, *Mer. Bot.* I. 29. *Phyt. Brit.* 27. *Chabr.*

Cicuta major vulgaris, grande Cigüe ordinaire, *Park Theat.* 933. *Moriſ. Hiſt. Oxon.* III. 290.

Cicutaria major vulgaris, grande Cicutaire ordinaire, *Cluſ. hiſt.* 2. p. 200.

Cicuta vera Gesn. hort. p. 253. *b.* la véritable Cigüe.

Conium maculatum, seu Conium seminibus striatis. Lin. spec. plant. p. 243. *Systh Nat.* N°. 1. *hort. cliff. p.* 92. *Royen. p.* 107.

Κωνειον. & Κονειον *Theoph. Dioscor. Hippoc. Galen.*

La racine est, pour l'ordinaire, longue d'un pied, & grosse comme le pouce, avec plusieurs rameaux ou branches : elle est couverte d'une écorce mince & jaunâtre : elle est blanche à l'intérieur ; elle est ferme avant de pousser sa tige, & lorsqu'elle la pousse, elle devient fongueuse ou creuse : son odeur est forte & désagréable ; sa saveur est plus ou moins acre. La tige est fistuleuse ou creuse, ronde, légerement cannelée, lisse, d'un verd gai, parsemée de petites tâches noires & purpurines comme la peau des serpens, & garnie de nœuds qui s'éloignent à mesure qu'elle grandit : elle s'éleve à quatre, six & huit pieds, & est terminée par des ombelles. Des aisselles des feuilles, ou de l'endroit où se fait l'insertion des feuilles à la tige, sortent d'autres tiges plus petites qui

portent auſſi des ombelles. Les feuilles ſont compoſées & laciniées ou partagées en pluſieurs folioles ou lobes très découpés ; les feuilles embraſſent la tige à leur naiſſance & ſemblent être formées par l'enveloppe externe de la tige, les folioles naiſſent oppoſées ſur le devant ou à la partie ſupérieure des pédicules des feuilles, & leurs queues ſe touchent.

Les feuilles inférieures ſont d'un verd noirâtre & luiſant, fort larges & aſſez ployées.

Les feuilles de la tige ſont rares avec des folioles très détachées plus petites que les autres, le verd en eſt clair.

Les pédicules des feuilles & des folioles ont un ſillon ſur leur ſurface ſupérieure.

On a décrit ci-deſſus les autres parties de la plante qui ſont communes à tout le genre.

Cette eſpece de Cigüe croît dans la plus grande partie de l'Europe : on la trouve dans les environs de Paris. Elle vient dans preſque tous les terreins ; mais elle ſe plaît davantage au bord des foſſés, des haies, dans les endroit humides & à l'ombre. Elle fleurit en été,

elle dure deux ans : on doit la ramasser au mois de Mai & de Juin.

Analyse chymique de la Cigüe, par M. Geoffroy.

Cinq livres de feuilles & de tiges de Cigüe mises en distillation dans une retorte, ont donné j livre viij onces iv gros xlix grains d'une liqueur qui sortoit dans le commencement blanchâtre, trouble, & ensuite limpide ; elle avoit l'odeur & la saveur de la Cigüe, un peu d'acreté, & quelque chose de salé & d'acide qui n'étoit point développé : ij livres xv onces ij gros xxj gr. d'une liqueur limpide, & dont la saveur étoit acide, & un peu austere : j once j gros xxxix gr. d'une liqueur roussâtre impregnée de beaucoup de sel volatil uvineux : j gros xx. gr. de sel volatil uvineux concret : j once j gros xxxvj gr. d'huile. Le résidu qui se trouva dans la retorte pésoit iij onces iij gros xviij gr. : lorsqu'il eut été calciné, il resta j once iv gros xij gr. de cendres noires & grises, qui ayant été lessivées, donnerent xvj gros lvj gr. de sel fixe purement alkali. Il y a eu de perte dans la distillation ij onces ij gr.

xliv gr. & dans la calcination viij gros vj grains. *Tractat. de Mater. Med. t.* 3.

Quelques expériences faites avec l'eau, le vin & l'esprit de vin très rectifié, ont démontré que la Cigüe est en grande partie formée de cette substance composée, que M. Rouelle nomme l'extrait, qui étant soluble dans l'eau, & par conséquent dans nos humeurs, peut moyennant cela être porté par la circulation dans tout le corps & y agir.

Précis de quelques observations faites par M. Demachy, en préparant l'extrait de Cigüe.

1°. Au plus leger dégré de chaleur, la fécule se sépare de la liqueur; elle se précipite au fond, en s'agglomerant par rayons qui commencent vers le centre & les bords, où la chaleur est plus sensible.

2°. Lorsque la liqueur est claire & filtrée, on apperçoit, à mesure qu'elle s'évapore, des molécules blanchâtres & d'autres brunes, qui naissent & se tiennent suspendues dans le liquide; ces molécules me paroissent devoir une grande partie de leur origine à la destruction du muqueux de la plante.

3°. La Cigüe a un sel essentiel assez

abondant, & il est pour la plus grande partie nitreux; car il fuse sur les charbons.

4°. La cendre de la Cigüe est très alcaline, & son alcali-fixe bien pur, ne paroit en rien différent de celui des autres plantes.

5°. La racine de la Cigüe ne m'a pas paru aussi âcre, que l'expérience de M. Storck paroit le prouver. Peut-être la différence vient-elle des climats ou des saisons diverses.

6°. Cette même racine dessechée, est d'une odeur approchante de celle de l'impératoire.

7°. La fécule qui demeure sur le filtre, lorsqu'on clarifie le suc de Cigüe, y acquiert une couleur verte très foncée, & fait le plus petit poids du total; la fécule de six onces de suc, pesoit à peine 18 grains: cette même fécule conservée dans le suc, augmente considérablement le poids & le volume de l'extrait qui en résulte, parcequ'elle en conserve le muqueux.

8°. La poudre de Cigüe bien préparée, pourroit bien équivaloir à l'extrait féculeux de M. Strock, du moins les mêmes principes s'y trouvent-ils; mais c'est aux Praticiens qu'il appar-

Les plantes de la même eſpece different en groſſeur, hauteur, couleur, odeur, ſaveur, propriétés, vertus, &c. à raiſon du climat, du terrein, de la culture, des engrais, de l'expoſition, de l'âge où elles ont été recueillies, de la maniere dont elles ont été conſervées, &c. c'eſt ce que remarquent tous les jours les Botaniſtes pour la figure ou le port des plantes encore vertes & leurs qualités, les Médecins pour les effets de celles qu'ils emploient intérieurement & extérieurement, les Artiſtes pour celles qui leur ſervent, & tout le monde pour les légumes & les fruits. Ceux qui ont écrit antérieurement ſur les propriétés des plantes dans les Arts, & dans la Médecine, & ſur les maladies médicinales ou chirurgicales, regardoient comme ſi conſidérable la différence que pouvoient produire dans les plantes, les cauſes que nous venons de nommer, qu'ils ont l'attention d'indiquer le lieu où on doit prendre celles qu'ils recommandent, pour y trouver les propriétés qu'ils annoncent; & peut-être que ſi nous obſervions ce choix, nous les verrions produire les effets qu'ils leur at-

tribuent dans les ouvrages sur ces matieres. La Cigüe est soumise à cette loi générale pour les végétaux ; Théophraste qui dans son excellente histoire des plantes, a eu soin de marquer le lieu où les plantes utiles sont le plus actives, dit que la meilleure espece de Cigüe croît près de Suse, dans les terreins les plus froids, & à l'ombre. *Pline*, *Dioscoride & Mathiole*, ont écrit que la bonne Cigüe se trouve en *Asie*, à *Athenes*, à *Mégare*, dans l'*Isle de Crete*, chez les Parthes, &c. mais que dans l'*Italie*, elle n'est pas si violente ou si active ; c'est ce qu'ont confirmé depuis le célebre *Lanzoni* pour la Cigüe d'Italie, le savant *Ray* pour celle de l'*Angleterre*, & on pourroit dire les expériences nouvelles pour celle des *environs de Paris*. La couleur, l'odeur, la saveur de la Cigüe de *Vienne*, & de son infusion & décoction dans différens menstrues aqueux & spiritueux, sont beaucoup plus fortes que ces mêmes qualités ne le sont dans la Cigüe des *environs de Paris*, si on lui fait subir les mêmes épreuves. M. Storck ayant mis sur sa langue du suc de la racine de sa Cigüe, il lui

eſt ſurvenu des ſymptômes qui ſont des preuves de la plus grande âcreté de ce ſuc. Si on fait la même expérience avec celle de ce pays-ci, elle ne produira pas les mêmes effets : on la trouve peu âcre, & quelquefois douceâtre, comme il eſt arrivé à M. Geoffroy, l'auteur de la Matiere Médicale. Les qualités de notre Cigüe paroiſſent bien inférieures à celles de la Cigüe de Vienne, elle a auſſi moins de vertus, & peut-être ne devons nous plus chercher d'autres cauſes du petit nombre de ſuccès qu'on a eu ici dans l'uſage interne de cette plante, d'où il ſeroit aiſé de conclure qu'il faut en donner davantage, mais ce ſera de l'expérience & des obſervations que nous apprendrons, ſi le moins de vertu peut être compenſé par une doſe plus forte, ou ſi nous ſerons obligé de chercher quelque pays moins éloigné que Vienne où la Cigüe ait plus d'activité, c'eſt ce que l'on m'a dit de celle qui croît aux environs de Soiſſons.

Après avoir rapporté ce qui eſt néceſſaire pour faire connoître la Cigüe de M. Storck, parcourons les auteurs, & voyons s'il y a déja eu des Médecins qui aient recommandé & preſcrit l'u-

sage interne de la Cigüe comme salutaire.

Ce n'est pas de notre tems que l'on a mis la Cigüe au nombre des poisons, & qu'on l'a fait prendre intérieurment à des malades comme une plante salutaire : ceux qui soutiennent ces deux opinions peuvent se prévaloir du nom de deux des plus grands hommes qu'ait eu l'antiquité. Tandis que les Athéniens donnoient la mort à Socrate en lui faisant boire la Cigüe, Hippocrate faisoit boire la décoction de la même plante, pour rendre la santé. Ces faits se passoient dans le même tems, & dans des pays peu éloignés : tel est peut-être ce qui a donné lieu au partage des sentimens sur les effets salutaires ou mortels de la Cigüe. La mort du Sage attribuée à la Cigüe, a été un des faits les plus connus de l'histoire, & l'odieux d'une action qui ne devoit tomber que sur les Athéniens, a rejailli en partie sur la plante dont le breuvage qu'ils employoient pour satisfaire leur basse jalousie, portoit le nom. De ce moment la Cigüe a été regardée comme un poison, dont la plus petite partie doit avoir

des effets funestes ; ainsi a pu être formée l'opinion générale sur cette plante. Dans le même tems, Hippocrate employoit la Cigüe intérieurement, mais son autorité ne suffisoit pas pour changer les idées reçues ; les remedes dont il se servoit n'étoient connus que du petit nombre de ceux qui le voyoient pratiquer, & ce sont ses disciples & ses écrits qui ont transmis à la postérité l'usage de la Cigüe. Il s'est trouvé de tems en tems & dans différens pays, des Médecins qui convaincus de la prudence, de la probité, & des vastes connoissances du pere de la Médecine, ont osé aller contre l'opinion commune en faisant prendre cette plante intérieurement, & en publiant leurs succès : je vais apporter les preuves de ce que j'avance ; elles seront disposées à-peu-près suivant l'ordre des tems.

Hippocrate, dans celui de ses ouvrages qui a pour titre, *De Natura Muliebri*, met la Cigüe au nombre des médicamens internes, qui conviennent dans les maladies de la matrice. Prenez, dit-il, (1) une pincée de Cigüe,

(1) Cicutæ quantum tribus digitis apprehendi

& faites la boire avec de l'eau. Ce savant homme en ordonnant la Cigüe dans la Thessalie, Province de la Grece peu distante d'Athenes, dont les usages lui étoient connus, & quoiqu'il sût la mort de Socrate arrivée 400 ans avant Jesus-Christ, c'est-à-dire, 44 ans avant la sienne, ne nous doit-il pas faire douter, que le poison (2) qu'a pris le Sage, fut le suc de la Cigüe seul, & nous persuader au moins que cette plante n'est pas nuisible en petite quantité, ou même qu'elle est si salutaire, donnée à certaines doses, dans quelques cas, qu'il l'employoit malgré la répugnance que l'on a pour ce que l'on sait être mortel, quand il est pris à une dose un peu forte.

Les vastes connoisances de Galien,

potest, cum aqua bibendum dato. *Hipp. de Nat. Mul. edit. Linden. t. 2. p. 379. §. 71.*

(2) Tous les auteurs qui ont fait quelques recherches à ce sujet, ont cru devoir penser que le poison qu'on fit boire à Socrate étoit une composition pareille à celle que faisoit Thrasias, fameux Médecin dont parle Théophraste, & qui faisoit mourir sans causer de douleur; en effet on trouve dans des ouvrages grecs, que le mot Κωνειον employé pour signifier une potion qui empoisonne.

le plus célebre des Médecins grecs après Hipocrate, ne permettent pas de croire qu'il ignora le fait hiſtorique que nous venons de citer, l'uſage des Athéniens, & le genre de mort de Socrates ; & ſi on avoit pu dire quelque choſe contre l'uſage interne de la Cigüe, il n'auroit pas manqué cette occaſion de mortifier les Médecins, en leur reprochant d'employer des remedes qui étoient nuiſibles : loin de celà, Galien eſt celui des auteurs qui recommande le plus la Cigüe intérieurement. Si on prend, dit-il, (3) une petite quantité de Cigüe, elle ne cauſera point la mort ; & il ajoute, pour raſſurer ceux qui craindroient l'uſage de ce remede, un fait qui étoit alors fort commun : une femme d'Athenes étoit parvenue par dégré à boire une très grande quantité de Cigüe ſans en reſſentir aucun mal. Ne voit-on pas par ce paſſage que Galien

(3) Si exiguum (Cicutæ) ſumatur, mortem homini nequaquam inferet : id quod Athenienſis anus experimento docuit, cujus apud omnes percelebris eſt memoria, etenim eâ minimâ Cicutæ potione auſpicatâ nullo detrimento ad per magnam progreſſa eſt copiam. Gal. de ſimpl. medicam. Facult. lib. 3. p. 22. c.

connoissoit les bons & les mauvais effets de la Cigüe, & que la plante qu'il employoit peut être la même que la nôtre, c'est ce qui est encore confirmé par ces paroles (4). La Mandragore, le Pavot & la Cigüe ne peuvent nuire que par leur grande quantité ; & par celles-ci (5), la Cigüe est une nourriture pour l'étourneau, & un médicament pour l'homme. Voici encore un exemple dans ce qu'il semble vouloir faire entendre, qu'il emploie ce remede comme une derniere ressource, comme on emploie un remede puissant dans des maux extrêmes. La violence des douleurs de colique nous oblige, dit il (6), d'employer la Cigüe, le suc de Pavot, &c. On trouve dans le même auteur plu-

(4) Nam cum neque illa medicamenta quæ possunt corpus nostrum corrumpere, sicuti Mandragora, Papaver atque Cicuta, possint sine quantitate nocere, multominus, &c. Gal. ascript. lib. in aphor. Hipp. comment 2. p. 13. b.

(5) Cicuta sturno nutrimentum, homini, medicamentum. Gal. de temperam. lib 3. p. 24. c.

(6) Hyosciami semen & Cicutæ & Papaveris succus & cortex radicis Mandragoræ; his namque in colicis uti cogimur ob magnitudinem doloris. Gal. de comp. medic. sec. loc. lib. 7. cap. 5. p. 184. h.

ſieurs compoſitions de remedes inter-nes, dans leſquelles entre la Ciguë en aſſez grande doſe. L'une (7) eſt attri-buée à un Apollodore, & étoit em-ployée par Heraclide de Tarente pour calmer les douleurs violentes & les vapeurs hiſtériques, & arrêter les ef-fets des morſures des animaux : cette préparation a quelque reſſemblance avec celle de M. Storck : c'eſt un ex-trait fait au ſoleil.

La ſeconde compoſition eſt celle (8) qu'employoit Muſa, Médecin d'Au-guſte, dans le cas d'enroument ou d'ex-tinction de voix, & lorſqu'une hu-

(7) Accipit autem ſucci Cicutæ, alterci, ana quatuor drachmas caſtorii, pipens albi, coſti myrrhæ, opii ana unam drachmam, hæc comminuta paſſi cyathis duobus additis, in ſole tamdiu commiſcebis quoad denſéſcant, inde rotulas confinges quæ magnitudinem fabæ grecæ non excedant. Harum ſingulas ex vini cyathis duobus tradito. Gal. de antidotis, lib. 2. cap. 13. p. 118. b.

(8) Antonii Muſæ facit ad diſtillationem & vocem interceptam; opii, myrrhæ, ſeminis hyoſciami ſingulorum drach. duo, ſingula in Cicutæ decocto, macerato, ac diligenter terito, & ex mixtis catapotia, ervi magnitudine formato, & duo ex ipſis ante ſomnum dato. Gal. de compoſ. medic. ſec. loc. lib. 7. p. 182. a.

meur

meur sereuse & acre se jettoit sur les organes de la respiration. Il y en a encore une troisieme (9) dont Andromachus se servoit, & qui est appellée *Colica Tullii*: dans laquelle le suc de Cigüe entre en assez grande dose : or on appelloit alors *Colica* une composition dont on faisoit usage pour appaiser les douleurs. Il y a dans Galien beaucoup d'autres formules où se trouve la graine de la même plante, les exemples en sont très nombreux dans les auteurs ; mais je ne parlerai point ici de la semence de Cigüe employée intérieurement, parcequ'ils ne prouvent rien en faveur de l'extrait de Cigüe fait avec les feuilles & les tiges, les qualités de ces dernieres parties, étant différentes de celles des semences ; ainsi il ne s'agit ici que de l'usage interne des feuilles, tiges & racines comme remede. Il n'a point échappé à Pline le Naturaliste, dont les connoissances étoient si étendues, que l'on pouvoit faire un usage intérieur salutaire de la Cigüe,

(9) Succi malorum Mandragoræ viij drach. aut succi radicis ejusdem x drachm. phu pontici viij drachm. seminis brassicæ sylvestris viij drachm. succi Cicutæ xvj drachm. &c.

quoiqu'elle fût reconnue pour un poison, & qu'il en parle ainsi lui-même. Il dit (10) qu'elle est un remede contre les effets terribles de la Rue sauvage: mais je reviens aux auteurs Médecins.

Le savant Mercurialis, un des ornemens du seizieme siecle, dans son Traité des maladies des femmes, l'un des meilleurs ouvrages qu'il y ait sur cette matiere, recommande (11) pour les affections de la matrice où il est nécessaire de diminuer l'ardeur de cette partie de boire des décoctions de Ciguë, & il dit (12), qu'on regarde l'usage de cette plante, comme un bon remede dans la fureur utérine. M. Astruc, qui a une si vaste érudition, nous apprend aussi dans son excellent ouvrage sur les

(10) Copiosior datus rutæ succus, veneni noxiam obtinet in Macedonia, maxime juxta flumen Alcmeonem, mirumque succo Cicutæ extinguitur, adeo etiam venenorum venena sunt, quando succus Cicutæ prodest manibus colligentium rutam. Plinii histor. Nat. lib. 20. cap. 13.

(11) Maxime invigilandum est ut uteri calida intemperies mitigetur, ad quod agendum, . . . intrinseca sunt brodia, in quibus solanum vel Cicuta sunt cocta.

(12) In furore uterino usus herbarum refrigerantium convenit, . . . & usus Cicutæ hac in re probatur. Mercurialis de morb. mulier. lib. 4. cap. 10.

maladies des femmes (13), que tous les Médecins de l'antiquité mêloient le suc de Cigüe aux boissons qu'ils faisoient prendre dans la fureur utérine. Une opinion ne porte-t elle pas le caractere de la certitude, lorsqu'elle est comme celle-là commune à tous les savans, & qu'ayant été soumise à l'expérience, celle-ci a prononcé en sa faveur : poursuivons en les preuves.

Paul Reneaulme, Médecin de Blois, qui a fait imprimer ses ouvrages au commencement du dix-septieme siecle, y a inseré deux observations d'obstructions au foie guéries par la Cigüe (14) :

(13) Cicuta ab omnibus Medicis antiquioribus commendatur ad furorem uterinum ... imo etiam guttatim infundebant haustibus variis ore assumendis. Astruc, Traité des maladies des femmes, t. 2 p. 391.

(14) Mauro cujus in gibba parte hepatis magna aderat obstructio propinavi vinum in quo per duodecim horas infusi erant Cicutæ radicis in umbra siccatæ & pulveratæ ij scrup. nulla subsequente cardialgia, nulla appetitus dejectione, majorem solito urinæ copiam dejecit meliusque habuit. observ. tertia.

Eidem Mauro cum in pristinum morbum incidisset exhibui decoctum ij dr. radicis Cicutæ cujus beneficio in sudorem effusus melius habuit, miremur hac in re idiosyncrasiam hominis aut

il donnoit à boire l'infusion de la racine de Cigüe dans du vin, & il ajoute à la fin de la seconde observation, que les exemples qu'il apporte ne sont pas les seuls qu'il ait de l'effet salutaire des plantes que l'on regarde comme nuisibles. Frederic Hoffman, pere du célebre Hoffman, & qui écrivoit à la fin du dix-septieme siecle les commentaires sur la Pharmacopée de Schroder, y dit (15), à l'article de la Cigüe, que l'on recommandoit ordinairement comme un excellent remede contre le scorbut la racine de Cigüe cuite avec les alimens, ou même crue.

On lit aussi dans l'histoire des plantes du plus grand Naturaliste de l'Angleterre, Jean Ray (16), qu'un Méde-

herbæ venenatæ radicem salutarem quod & in aliis quibusdam contingit : observ. quarta. Realmi Blesensis observ.

(15) Cœteroquin Cicutariæ communiter radices, sive in cibis coctas, sive crudas comestas tanquam maximum arcanum in scorbuto commendant. Frider. Hoffmanni clavis pharmaceutica Schroderiana, p m 441.

(16) Pulvis radicum ad grana viginti in febribus malignis, vel quartana ante paroxismum exhibitus, omnibus quæ unquam expertus sum diaphoreticis antecellit. Raii, Hist. plant. t. 1. lib. IX. cap. 8. p. 451.

cin ou Charlatan Anglois, nommé Boule, employoit dans les fievres malignes & la fievre quarte, la racine de Cigüe en poudre, comme diaphorétique : il en faisoit prendre vingt grains avant l'accès, & la regardoit comme le meilleur des diaphorétiques qu'il avoit employés. Ces faits, en faveur de la partie la plus décriée & la plus active de la plante, doivent augmenter la confiance pour les autres. Dans les observations & les passages que l'on vient de voir, la Cigüe a été donnée en petite dose, & son activité est telle, même alors, qu'elle a eu d'heureux succès ; c'est peut-être ce qui a empêché qu'on n'augmentât la dose, plutôt que la crainte de ses violens effets : car on peut l'administrer à une dose plus forte, je n'en rapporterai qu'un exemple, & c'est un cas où elle a été donnée comme remede. Un homme de lettres (17) qu'un feu interne consumoit

(17) Erat vir quidam apprime litteratus, qui ad extinguendam calidioris hepatis, ut vulgo vocant, seu potius sanguinis fervorem ac inde enatam faciei rubedinem extirpandam, per octiduum omni mane succi Cicutæ uncias tres circiter cum saccharo delibavit, nullo alio symptomate nisi virium debilitate. Ephem. nat. cur. Dec. I. ann. 4. 5.

a pris pour éteindre ce feu, & diſſiper des rougeurs qu'il avoit au viſage, trois onces de Cigüe tous les matins pendant huit jours, ſans aucun accident fâcheux.

Voila, je crois, des autorités en aſſez grand nombre & aſſez fortes, pour raſſurer ſur l'uſage interne de la Cigüe; cependant j'ajouterai encore à ces témoignages, ceux de pluſieurs auteurs, qui n'étant point Médecins, ont écrit comme hiſtoriens ou d'après l'opinion commune, ou des faits dont ils ont été témoins: mais ce qu'ils diſent ſur la plante dont il s'agit ici, eſt bien plus étonnant que tout ce que nous avons encore rapporté: ce n'eſt plus en petite doſe, ce n'eſt plus ſeulement comme remede, qu'ils ont vu prendre la Cigüe, mais en grande doſe & comme un aliment.

Pline que nous avons déja cité, en prouvant l'uſage interne de la Cigüe comme remede, rapporte (18) que beaucoup de perſonnes mangeoient les tiges de cette plante encore verte.

Cela ſeroit difficile à croire, s'il

(18) Caulis autem & viridis eſtur à pleriſque & in patinis. Plin. Hiſt. Natur. lib. XXV. c. 13.

étoit le seul Historien qui l'eût dit ; mais tous ceux qui ont lû l'histoire ancienne, savent que les Prêtres Egyptiens & ceux d'Athenes usoient de la Cigüe intérieurement pour éteindre en eux les feux & les desirs de l'amour. Cet exemple a été suivi plus d'une fois dans les mêmes vues par des hommes & par des femmes, dont parlent S. Jerôme & S. Basile * comme témoins oculaires, & Tragus le recommande à ceux qui gardent le célibat. Ce n'est pas seulement dans deux ou trois pays différens que l'on a mangé la Cigüe, & dans lesquels on pourroit croire que cette plante n'a pas les mêmes qualités malfaisantes, quoiqu'il soit difficile d'adopter une si grande différence causée par la seule distance des lieux. Scaliger dit (19) que dans le Piémont on mange & on estime beaucoup la racine de Cigüe dans les salades, qu'on la regarde comme salutaire, qu'elle est

* P. Basilius ait se vidisse quasdam fœminas quæ potione Cicutæ extinxerint rabiosas cupiditates.

B. Hyeronimus scribit hierophantas pontificatum adeptos Cicutâ se castrasse.

(19) Scaliger. exercitat. 152.

très diurétique, & qu'il en a mangé souvent qui avoit le goût du chervi. Schrobelbergerus (20) en a vu faire le même usage en Languedoc & en Provence, ainsi que Petiver & Ray en Angleterre (21). Je crois devoir rapporter un fait que le dernier de ces Botanistes a écrit sur le témoignage de l'autre, M. Henly mangea en présence de Petiver trois à quatre onces de racines de la grande Cigüe ordinaire ou terrestre, ce qui engagea Petiver à en manger environ une demi once; & il n'en éprouva aucun mauvais effet. On lit dans Fontanus (22) qu'une femme Hollandoise se procuroit du sommeil en mangeant de la Cigüe dans la salade. Ce sont, sans doute, ces faits & peut-être des expériences particulieres qui ont décidé Zacchias (23) à dire dans ses questions medico-légales, que la Cigüe ne donne pas la mort certainement, même à la dose d'une once : il la com-

(20) Scrobelbergerus. Descript. Galliæ Polic. Med. f. 5. p. 265.

(21) Raii Hist. Plant. t. 3. p. 257.

(22) Fontan Nicol. lib. 1. observ. 55.

(23) Paul Zacchias. Quæst. med. leg. l. 2. t. 2. quæst. 3. § 4.

pare au safran & à la laitue, & il pense qu'on n'a pas de raisons suffisantes pour mettre ces plantes au nombre des poisons : on peut encore joindre à ces auteurs deux Poètes célebres, Horace (24) & Perse (25) ; quoique le témoignage des Poètes sur cette matiere ne paroisse pas d'abord avoir de force ; cependant on doit sentir qu'en parlant de la Cigüe comme d'un remede, ils prouvent que c'étoit l'opinion commune & reçue sur cette plante lorsqu'ils écrivoient.

Telle est l'Histoire ancienne de l'usage interne de la Cigüe ; voyons maintenant les nouvelles découvertes dont notre siecle, ou plutôt M. Storck peut se glorifier sur ce sujet.

M. Storck, ami de l'humanité, & partageant la peine que ressentent les Médecins lorsqu'ils considerent que malgré le grand nombre des médicamens, il est encore des maladies qu'on ne peut guérir, a cru qu'il étoit du

(24) Sed quod non desit, habentem
Quæ poterunt unquam satis expurgare Cicutæ ?
Epistol. 2. lib. 2. vers. 53.

(25) Bilis
Intumuit quem non extinxerit urna Cicutæ.
Satyr. 5. vers. 145.

devoir de ſon état de chercher de nouveaux moyens pour diſſiper, ou du moins diminuer quelques uns de ces maux, que l'on regarde comme incurables.

L'activité de la Cigüe employée extérieurement, ſes vertus calmante, fondante, & réſolutive, lui ont donné l'idée d'examiner quel ſeroit le ſuccès de l'uſage interne de cette plante. Heureuſement, ni l'opinion publique qui la regarde comme un poiſon violent, ni les crimes dont on l'accuſe, ni la façon déſagréable dont elle frappe l'odorat & le goût, ne l'en ont point détourné. Il avoit ſans doute remarqué plus d'une fois en liſant, que les hommes ſe copient tous les jours ſans examen, & l'expérience lui avoit appris que les anciens & la plus grande partie des modernes ont adopté, ſans faire uſage de l'art de la critique, une infinité d'erreurs au ſujet des médicamens; d'ailleurs cet habile Praticien ſait que l'on ne peut nommer une choſe poiſon ou remede, que ſuivant les effets qu'elle produit, & que la doſe & la forme dans leſquelles on l'emploie, les diſpoſitions de la perſonne à qui on la

donne, le moment où on l'administre, &c. sont le plus souvent pour ne pas dire toujours, la seule cause de la différence des effets. Ce raisonnement a introduit dans l'art de guérir l'usage de l'opium, de l'émétique, du sublimé corrosif, & leurs bons effets les y ont conservés, & les ont fait nommer des remedes héroïques. Ce qui pouvoit encore enhardir M. Storck à faire des essais sur la Cigüe, c'est le systême qu'on paroît avoir embrassé depuis quelque tems de soumettre au raisonnement & à l'expérience tout ce que nous ont dit les anciens ; mais quand même M. Storck n'auroit pas fait ces réflexions, les observations de M. Reneaulme & le passage de Ray que nous avons rapporté, & qu'il connoissoit, devoient ne lui laisser aucun doute sur la possibilité & l'utilité de l'usage interne de la Cigüe. Cependant M. Storck, se conformant aux vues que la prudence & l'amour de l'humanité inspirent, a pris dans la recherche des vertus de cette plante, la route que suivent les Médecins toutes les fois qu'ils tentent de nouveaux remedes très actifs ; suivons-le dans ses expériences.

1°. De la Cigüe ſéchée, hachée, ſervit à former des ſachets, qui ayant été trempés dans l'eau bouillante pendant quelques minutes, & preſſés enſuite pour faire ſortir la plus grande partie de l'eau, furent appliquées encore chauds ſur des parties malades; ce topique a arrêté le progrès de la gangrenne & procuré la ſéparation des chairs mortes : les ſachets bouillis dans le lait avoient une odeur moins forte, étoient plus ſupportables pour les perſonnes délicates, & cauſoient moins de démangeaiſon : cette fomentation a calmé les douleurs de goutte, a amolli & réſous les tumeurs gouteuſes ou nodus, & rendu les accès de ce mal moins violens & moins longs, il a produit de très bons effets dans les endurciſſemens des glandes des mamelles & dans les cancers.

2°. M. Storck, ayant exprimé le ſuc de la Cigüe, & l'ayant fait épaiſſir à un feu doux juſqu'à conſiſtence d'extrait, en fit prendre un ſcrupule trois fois le jour à un petit chien, qui n'en éprouva aucune incommodité.

3°. M. Storck prit pendant huit jours matin & ſoir un grain de cet extrait, il buvoit immédiatement après une taſſe

de thé, il ne se passa chez lui rien d'extraordinaire : la semaine suivante la dose fut doublée avec même succès ; de ce moment M. Storck se crut avec raison suffisamment autorisé à donner la Cigüe à des malades. Ces essais furent suivis des plus heureux succès qu'il publia dans un premier volume imprimé à Vienne, & dont nous avons parlé au commencement de cette histoire : on y voit des squirrhes, des cancers, des ulceres, des obstructions, des glandes de toute espece & dans toutes les parties du corps, des cataractes, &c. parfaitement guéries avec l'extrait de Cigüe.

Les vertus que M. Storck avoit reconnues dans cette plante, se confirmant tous les jours de plus en plus par de nouvelles cures, & des expériences ayant donné occasion de découvrir de nouvelles vertus, il a formé avec ces observations un second volume beaucoup plus considérable que le premier : on y trouve en grand nombre des cures de gouttes vagues, de rhumatismes, de spina ventosa, d'élephantiasis, de galles, de suppression de regles, de fievres intermittentes, de rachitis, de

vomiſſemens habituels, &c. Toutes ces obſervations ſont écrites de façon à perſuader les plus incrédules de leur certitude : car les deux ouvrages de M. Storck portent le caractere de la franchiſe, de la candeur & de la probité de l'auteur, ils ſont dédiés à une grande Reine qui favoriſe l'art de guérir par les plus utiles établiſſemens, & par l'accueil qu'elle fait à ceux qui l'exercent avec honneur. S'il reſtoit encore quelque doute ſur l'authenticité de ces faits, qu'on liſe M. Storck, & l'on verra qu'il a rendu témoins de ſes expériences tous les Médecins de Vienne, & entre autres le célebre Baron de Swieten : on trouvera dans le ſecond volume un grand nombre de cures faites avec la Ciguë par des Médecins & Chirurgiens de Vienne, de la Bohéme, du Brabant, de la Suiſſe, de l'Italie, de la Weſtphalie, &c.

La France peut offrir à M. Storck quelques témoignages de l'efficacité de ſon remede ; c'eſt dans le Journal de Médecine qu'on les trouvera, mais le nombre en eſt encore bien petit, & on ne peut pas diſſimuler qu'il ne s'eſt encore opéré à Paris aucune gué-

rison parfaite avec l'extrait de Cigüe, du moins elle n'a pas été rendue publique. Il est cependant vrai de dire que son usage a rendu aux malades leur état plus supportable : on lit aussi dans les ouvrages périodiques d'Angleterre (26), qu'à Londres, en Ecosse & en Irlande, des personnes qui avoient des cancers, ont éprouvé les bons effets de l'usage interne de la Cigüe. Les célebres auteurs du Journal (27) de Médecine & d'Histoire Naturelle qui se fait à Leipsick, attestent que le remede de M. Storck qu'ils ont souvent employé est très salutaire dans les squirrhes, ulceres, carcinomes, qu'il est sans danger, & exempt du soupçon d'être un poison lent.

Au moment que cette feuille s'imprime, nous avons eu communication d'un nouvel ouvrage de M. Stork publié à Vienne en 1761, & qui porte pour titre : *Supplementum necessarium de Cicuta, ubi simul jungitur Cicutæ imago ære excusa* : c'est-à-dire, Sup-

(26) Monthli Review, Octobre 1761.
(27) Commentarii de rebus, *Leipsick. t. 8. part. 4.*

plément néceſſaire ſur la Cigüe, auquel on a joint la figure de la Cigüe gravée ſur cuivre. M. Storck voyant qu'il y avoit encore quelque incertitude ſur l'eſpece de Cigüe qu'il recommande, en donne la figure; il ſe plaint de ce que l'on ne prépare pas l'extrait à ſa maniere, & il attribue le peu de ſuccès qu'ont eu pluſieurs perſonnes en employant ce remede, à ce qu'ils ne ſe ſont pas attachées aſſez ſcrupuleuſement à ſuivre ſa méthode dans la préparation & l'adminiſtration de la Cigüe : ce ſupplément contient les obſervations que M. Storck a faites depuis l'impreſſion de la ſeconde partie, & peut être regardé comme une troiſieme partie. Il confirme encore les vertus de la Cigüe dans les tumeurs de toute eſpece, ulceres, ſpina ventoſa, toux, maladies de la peau, hydropiſies, vomiſſemens, rachitis, pertes rouges & blanches, cachexie, &c. dont on trouvera les cures détaillées. Peut-il reſter, après tant de faits en faveur d'un remede, des motifs raiſonnables de douter? M. Storck a ajouté à ces obſervations, des corollaires qui forment un précis des effets & des vertus de la Cigüe, que ſes ex-

périences lui ont donné lieu de remarquer jusqu'à ce jour, & il termine cet ouvrage par des avis très importans sur les effets & l'administration de son remede, & par une exposition de ses sentimens sur ces vertus. Je prie, dit-il, les Médecins d'être persuadés que je ne crois point que la Cigüe guérisse toujours : j'ai traité des personnes que je n'ai point guéries, mais les cures que j'ai rapportées sont très vraies, & M. de Swieten a chez lui le nom & la demeure des malades. Tout ce que j'ai prétendu prouver, & que je soutiens : c'est que la Cigüe est quelquefois utile, & qu'elle fait des merveilles, *quandoque prodesse & mira præstare*, dans des cas où les autres remedes les plus efficaces & les plus célebres ne produisent aucun bon effet.

Il paroît par les plaintes ameres que M. Storck fait des procédés de quelques-uns de ses confreres qui occupent des places distinguées, qu'il y a encore à Vienne même des Médecins qui ne sont pas persuadés des vertus qu'il attribue à la Cigüe ; s'ils ont des raisons de douter, fondées sur des expériences bien faites, ils doivent à leur art, à

ceux qui l'exercent, & à tous les hommes de les détromper, ſinon ils ſont reſponſables des maux qui réſultent de la confiance où l'on eſt, & de leur ſilence. Juſques-là le doute ne nous paroît pas permis ; la protection que le célebre Swieten accorde à M. Storck, & la permiſſion qu'il lui donne de le citer comme témoin des guériſons opérées par la Cigüe, n'ont été accordées qu'au mérite de l'auteur, & au ſuccès de ſon remede. On n'a aucune raiſon pour ne pas croire les cures communiquées par différens Médecins, celles de M. Storck ſont en quelque façon démontrées. S'il reſte encore quelque choſe à déſirer dans les ouvrages ſur la Cigüe, c'eſt le nom de M. de Haen : le témoignage de ce Médecin célebre, comme praticien & comme auteur, manque juſqu'ici à M. Storck & à la Cigüe. Il n'eſt pas poſſible à ceux qui connoiſſent ſon amour pour l'humanité, ſon zele pour le progrès de la Médecine & l'inſtruction de ceux qui l'étudient, de croire qu'il n'ait point encore fait d'expériences ſur la Cigüe ; s'il en a fait, pourquoi n'en trouvons-nous pas le ſuccès, ni dans les ouvrages qu'il publie tous les ans, ni dans M. Storck.

Procédé de M. Storck dans la préparation de l'extrait de Cigüe.

Prenez de la Cigüe récente (tiges & feuilles) autant que vous voudrez ; exprimez-en le suc, faites-le évaporer à un feu très doux dans un vase de terre en le remuant de tems en tems pour l'empêcher de brûler : faites le cuire jusqu'à consistance d'extrait épais, ajoutez y une suffisante quantité de poudre de Cigüe pour en faire une masse, dont vous formerez des pilules de deux grains.

M. Storck pense qu'une défécation du suc de la Cigüe n'est pas nécessaire, il se contente de le passer aussi-tôt qu'il est exprimé par un morceau de drap, où il le laisse reposer pour en séparer seulement les matieres les plus grossieres.

Si au défaut de Cigüe verte, on fait un extrait avec la décoction de la plante seche, cette préparation a bien moins de vertu que la précédente.

Méthode suivant laquelle M. Storck administre l'extrait de Cigüe.

M. Storck fait prendre l'extrait de Cigüe en pilules, il commence ordinairement par de très petites doses comme de deux grains, ou une pilule matin & soir, & il augmente par dégrés jusqu'à la quantité nécessaire pour l'état du malade, & qu'il peut supporter. Il est parvenu de cette façon à donner un gros & même un gros & demi d'extrait en un seul jour. Il s'est trouvé quelquefois des malades auxquels il a fait prendre, dès en commençant, deux ou trois fois le jour, deux, trois & même quatre pilules.

Immédiatement après la prise des pilules, M. Storck fait boire une ou deux tasses de thé ou de bouillon de veau, ou d'infusion de fleurs de sureau.

Quoique M. Storck ne recommande pas les purgations, on doit en faire prendre plus ou moins souvent pendant l'usage de la Cigüe, pour procurer l'évacuation des matieres qui formoient les tumeurs dont ce remede opere la résolution ou la fonte.

M. Storck emploie fort souvent la Cigüe à l'extérieur sous la forme de fomentation, il remplit de feuilles de Cigüe seches & coupées un sachet qu'il trempe pendant quelques minutes dans l'eau bouillante, ou dans le lait & alors l'odeur de la Cigüe n'est pas si vive, & après l'avoir pressé légerement pour en faire sortir l'eau ou le lait qui s'écouleroit & mouilleroit le malade; il l'applique encore chaud sur les parties affectées. Ce topique est fondant, résolutif & calmant, il doit être renouvellé quand il commence à se sécher, ce qui arrive en plus ou moins de tems selon le lieu où il est placé & l'état du malade. Pour éviter de faire ce renouvellement la nuit, M. Storck remplace le soir la fomentation par l'emplatre de Cigüe, dont on trouvera des préparations dans la Pharmacopée de la Faculté de Médecine de Paris, dans celles de Charas, de Quincy. Dans les cas d'ulceres, de gangrenne, M. Storck injecte, lave souvent les parties affectées avec une legere infusion de Cigüe, & il panse avec de la charpie imbibée de cette infusion, qui sert aussi à mouil-

ler la charpie quand on veut l'ôter pour la changer.

S'il ſurvient, aux malades qui uſent de la Cigüe, des accidens ou complication de maladies, on peut aſſocier à cette plante les remedes indiqués & appropriés à l'état des perſonnes ; des calmans & antiſpaſmodiques, dans les mouvemens convulſifs, l'agitation, l'inſomnie ; des délayans, des rafraichiſſans, du quinquina, dans la fievre, &c. Rien n'empêche d'employer les ſaignées, purgations, cauteres, &c. s'ils ſont néceſſaires ou utiles : on peut interrompre l'uſage de ce remede ſi l'état du malade l'exige, & on doit le quitter lorſque par quelque diſpoſition particuliere le malade en eſt incommodé.

Lorſque la tumeur que l'on veut guérir vient à ſuppuration, ou forme quelque dépôt à l'extérieur, il faut l'ouvrir par les moyens chirurgicaux.

La Cigüe agit ſouvent très lentement, & on la prend quelquefois très long-tems avant qu'elle produiſe des effets ſenſibles, mais il ne faut pas ſe laſſer, ni craindre le long uſage, qui, continué pendant

plus de deux ans, n'a fait aucun mal.

Quant au régime que doivent observer ceux qui prennent la Cigüe, ce sera celui des convalescents & des personnes délicates, ils prendront des alimens aisés à digérer & nourrissans, les assaisonnemens ne leur sont pas défendus en petite quantité, ils peuvent user des acides avec modération, & s'ils sont accoutumés au vin, en boire de bon ; l'exercice modéré ne nuit pas, mais les frottemens de la partie malade & un mouvement violent, peuvent faire beaucoup de mal. Le bon air, la tranquillité de l'esprit, le sommeil long & tranquille ne contribuent pas peu à la guérison : on doit entretenir la liberté du ventre par des lavemens, si la Cigüe ne la procure.

Les effets que l'on peut attribuer à la Cigüe, ou les phénomenes qui arrivent le plus souvent pendant son usage, sont une diminution sensible de la douleur, un sommeil tranquille, l'augmentation de l'appétit & des forces, des selles plus fréquentes, une sécrétion abondante d'urine, & la sérénité de l'esprit.

L'expérience de M. Storck prouve

que l'on peut prescrire l'extrait de Cigüe aux enfans, aux jeunes gens, aux adultes, aux vieillards, aux femmes grosses de toute condition & de tout tempérament, en observant de varier les doses suivant les circonstances, & en se conformant aux regles de l'art en tout.

Les remedes les plus actifs & qui sont en même-tems les plus salutaires par le grand changement qu'il operent dans nos corps, deviennent des poisons lorsqu'ils sont donnés mal-à-propos & à trop forte dose : on feroit aisément un recueil considérable des effets funestes du quinquina, du mercure, de l'opium & des purgatifs mal administrés; & il n'est pas de Médecin qui n'ait eu à remédier à des accidens de cette espece, qui ne se multiplient que trop avec le nombre de ceux qui exercent l'art de guérir sans l'avoir étudié. Ces inconvéniens ne sont point une raison suffisante pour proscrire de la Matiere Médicale ces excellens remedes ; ils obligent les Médecins à avoir toujours présents à leur esprit dans l'administration, le tempéramment, l'âge, le sexe, les affections particulieres des malades; & ils doivent

rendre

rendre les hommes plus circonspects dans le choix qu'ils font de ceux à qui ils confient leur vie ; mais comme on est fort souvent trompé sur cet article par le préjugé & la passion , ou dupé par tant de Charlatans qui promettent ce qu'ils ne peuvent tenir, & d'ailleurs qu'il peut arriver des méprises dans les boutiques de Pharmacie, chez les Herboristes & dans les cuisines : on doit joindre à la maniere d'administrer les remedes actifs, la méthode qu'il faut suivre, lorsque par quelque cause que ce soit , ils produisent des effets fâcheux.

Quand après avoir pris de la Cigüe ; il arrive quelques vertiges, obscurcissement dans la vue, difficulté de respirer par oppression ou resserrement de la poitrine, hoquet, nausée, vomissement, douleur d'estomac, salivation, foiblesse, tremblement, mouvemens convulsifs ; il faut pour arrêter ces accidens & en ôter la cause , employer quelque-uns des remedes suivans ; les vomitifs & les purgatifs , si la Cigüe a été prise en grande quantité & récemment, les lavemens simples , calmans ou purgatifs , les médicamens

délayans & adouciſſans, le lait, le lait coupé, le petit lait, les bouillons de viandes legers, le miel, les racines ou fleurs de mauve, guimauve, coquelicot, bouillon blanc, conſoude, régliſſe, ſemences froides, orge, aveine, ris, gruaux, gomme arabique, tragacanthe, de ceriſiers & d'abricotiers en infuſion, décoction, qu'on rendra acides avec le vinaigre ou autre acide.

On dira peut-être que la Cigüe qu'on a employée avant M. Storck, n'eſt pas l'eſpece malfaiſante que nous connoiſſons ſous ce nom, & dont ce Médecin fait uſage; & on confirmera cette opinion par ce que l'on ſait de la différence qui ſe trouve dans les plantes de la même eſpece, à raiſon du climat, du terrein, de l'expoſition, &c. où elles croiſſent: cette derniere aſſertion eſt très vraie, nous l'avons démontré au commencement de ce Mémoire: mais pour ce qui eſt de la différence qu'on objecte entre la Cigüe de M. Storck & celle de ceux qui l'ont précédé, il n'eſt pas poſſible de rien prouver ſur ce ſujet, les auteurs que nous avons cités, n'ayant rien écrit pour la plupart qui puiſſe déſigner l'eſpece

dont ils parlent, soit que les especes ne fussent pas encore bien distinguées, soit qu'ils ignorassent les noms spécifiques de la plante qu'ils employoient : on voit par cet exemple un des points dans lesquels la Botanique est utile à la Médecine & à la Matiere Médicale, & que cette science est nécessaire au Médecin lorsqu'il pratique & lorsqu'il écrit ; il est cependanr plus que probable par tout ce qu'on lit dans différens auteurs, que la Cigüe dont ils se servoient, étoit une espece connue pour faire du mal lorsqu'on en prenoit trop, puisque, comme on l'a vu précédemment, des Médecins en l'ordonnant comme remede, cherchent à rassurer par des raisonnemens & des exemples, ceux que la crainte auroit pu empêcher d'en user, parcequ'on regardoit cette plante comme un poison, au lieu qu'ils auroient dit que la Cigüe qu'ils employoient n'étoit pas celle qui empoisonne, & ils n'auroient pas manqué de faire voir les différences s'ils en eussent trouvé, ce qui auroit été un moyen beaucoup plus aisé de vaincre la répugnance des malades, & qui est si naturel, qu'on peut en faire une preu-

ve convaincante que la Ciguë dont ils usoient, étoit celle qui est nuisible en grande dose ; au reste : ce n'est point une plante qui ait peu de qualités qu'il nous faut, & qui répond à celle des anciens ; c'est une plante très active, qui en très petite quantité produit des effets très marqués dans des maux pour lesquels les remedes ordinaires sont impuissans, *duro nodo, durus cuneus* : » la vertu des spécifiques » doit être proportionnée à la malignité » de nos maladies, & à la difficulté de » les guérir ; leur plus grande vertu est » justement ce qu'il faut à l'excès du » mal « ; c'est sur pareil sujet que Vanhelmont a dit, *ad majores & heroicos medentum usus venena tam horrida servantur.* Quoi qu'il en soit, que la Ciguë de M. Storck & celle des anciens soient la même espece ou non, il paroît certain que celle qu'emploie ce Médecin, se prend intérieurement sans aucun danger, lorsqu'elle est administrée par un Médecin sage, & qu'elle a de très bons effets dans beaucoup de cas ; ainsi il ne s'agit plus pour répondre à l'objection, que de faire voir que la Ciguë des environs de Paris,

est celle de M. Storck ou de Vienne, & que cette espece est celle qui est connue sous le nom de *Cicuta major*, & les autres rapportés dans ce Mémoire.

M. Bernard de Jussieu, dont le nom suffit pour donner à un fait en Botanique, & en général en Histoire Naturelle, toute l'autenticité & la certitude dont il a besoin pour être cru par-tout, a semé au Jardin Royal des plantes de cette Ville de la graine envoyée de Vienne & attestée par M. Storck, être celle de la Cigüe qu'il emploie, & il a reconnu la plante qui est venue de cette semence pour l'espece désignée & décrite par les auteurs sous le nom de *Cicuta major*.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *de Nouvelles Observations sur l'usage de la Cigüe, par M. Storck, traduites en françois.* Je n'y ai rien trouvé que de très utile & très avantageux, tant à la Médecine, qu'à l'humanité. A Paris ce 22 Janvier 1762.

VANDERMONDE.

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS NOUVELLES *SUR L'USAGE* DE LA CIGÜE.

CHAPITRE PREMIER.

LES Médecins & les Botaniſtes ont diſputé ſur l'eſpece de Cigüe, avec laquelle je prépare l'extrait que j'ai recommandé ; quoique j'en aie donné une deſcription aſſez claire d'après Moriſon. Ce doute m'engage à annoncer de nouveau & en peu de mots, que la Cigüe dont je me ſers, eſt l'eſpece

connue ſous les noms de Grande Cigüe, Cigüe ordinaire, Cigüe tachée, Cigüe puante. *Cicuta major, vulgaris, maculata, fœtens*; c'eſt celle que *Linnæus* nomme *Conium ſeminibus ſtriatis. ſpec. plantar, pag.* 243, *n*°. 1. Elle eſt décrite dans *Mathiole, p.* 772 dans *Caſpar Bauhin*, page 160; dans *Tabernæmontanus*, p. 1170; elle eſt appellée, *Cicutaria major vulgaris*, par *Cluſius, hiſt.* 2, *p.* 200.

Pour préparer notre extrait, il eſt à propos de prendre la Cigüe, avant que les fleurs ſoient épanouies.

Toutes les parties de la plante, à l'exception de la racine, entrent dans cet extrait.

On exprime le ſuc de la Cigüe dans un vaſe de terre verniſſé; & on lui fait prendre avec le ſecours d'un feu doux, & en le remuant ſouvent, la conſiſtance d'un extrait.

Je prie les Apotiquaires de ne

pas dépurer ce ſuc avec tant d'exactitude, parceque je préfere l'extrait groſſier & preſque pulpeux.

Lorſqu'on ne peut ſe procurer la Cigüe verte, on peut préparer un extrait avec l'herbe ſéche, que l'on aura fait cuire ; mais il a beaucoup moins de vertu.

Je ſuis très fâché que l'on ait fait à Vienne à mon inſçu, avec la Cigüe ſéche, pluſieurs centaines de livres d'extrait, qui ont été envoyées dans les Pays étrangers, parcequ'il ne peut être, ni auſſi actif, ni auſſi prompt dans ſes effets, que celui qui eſt préparé avec le ſuc exprimé récemment de la plante.

Tous les Apotiquaires regardans la Cigüe comme un poiſon, ou au moins comme ſuſpecte, n'avoient point voulu préparer autant d'extrait que je ſouhaittois, & lorſqu'on leur en a demandé de-

tous Pays, ils n'avoient plus la plante verte.

CHAPITRE II.

Obſervation premiere.

Une Servante, âgée de vingt-deux ans, avoit depuis ſa plus tendre enfance les glandes qui ſont près des oreilles & de la machoire enflées & ſquirrheuſes; lorſqu'il y a cinq ans, on vit ſe former une tumeur conſidérable, qui s'étendit de la joue gauche ſur tout le cou du même côté juſqu'à la clavicule, & reſta long tems dure comme une pierre & inſenſible.

Cette tumeur acquit pendant les trois années dernieres le volume de la tête d'un homme. Les glandes ſubaxillaires s'endurcirent. On compta ſur le côté droit du cou juſqu'à quinze ſquirrhes, dont le plus petit égaloit un œuf de poule : enfin les mamelles devinrent auſſi ſquirrheuſes.

Tel étoit l'état de cette femme lorſqu'on l'apporta dans l'Hôpital, dont les Malades ſont confiés à mes ſoins, pour y être guérie de la verole, que ſa laideur & ſa difformité ne l'avoient point empêchée de gagner. Je combattis cette maladie avec les décoctions antivénériennes & purgatives, dans leſquelles entroit le mercure doux, ce qui diminua quelques-uns des ſymptômes; mais cette méthode m'ayant paru trop lente dans ſes effets, je lui ordonnai le mercure ſublimé corroſif diſſout dans l'eau-de-vie de grain, & de boire abondament d'une forte décoction de bardane.

Ces remedes guérirent parfaitement la verole, dans l'eſpace de cinq ſemaines.

Mais les tumeurs ſquirrheuſes étoient dans le même état, excepté que la mamelle droite étoit plus douloureuſe.

La guérison de la maladie vénérienne étant donc terminée, je voulus travailler ensuite à fondre les squirrhes ; mais cette femme ne consentit point à rester plus long-tems dans l'Hôpital, parcequ'elle étoit fortement persuadée, qu'il n'y avoit point de médicament qui pût résoudre des tumeurs aussi considérables & aussi anciennes : on fut obligé de la laisser sortir ; mais accoutumée, comme elle étoit, à une vie très déreglée, elle ne put si bien se cacher, qu'on ne la surprît en flagrant délit : renfermée pour cela dans les prisons, elle y fut attaquée d'une fiévre continue, pour laquelle on la conduisit une seconde fois à mon Hôpital. Les remedes antiphlogistiques dont elle fit usage, dissiperent en quinze jours cette maladie. Comme elle aima mieux alors demeurer dans l'Hôpital, que de retourner

en priſon, je ſaiſis cette excellente occaſion d'éprouver les vertus de la Cigüe.

Dans le commencement du traitement, je ne preſcrivis aucun remede externe, dans la vue de m'aſſurer ſi le ſeul uſage intérieur de la Cigüe auroit quelque ſuccès dans les tumeurs opiniâtres de cette eſpece. Je fis prendre à cette femme, matin & ſoir, quatre pilules d'extrait de Cigüe, du poids de deux grains chacune. Au bout de cinq jours, les tumeurs étoient déja plus mobiles, & on ſentoit la groſſe tumeur du côté gauche du cou, beaucoup plus molle ; ce qui me prouva que le ſeul uſage interne de la Cigüe produiſoit de bons effets, & faiſoit ce que n'avoient encore pu les préparations mercurielles les plus actives.

Dans le deſſein d'accélérer encore la guériſon, je fis appliquer

ſur toutes les tumeurs, une emplâtre de Cigüe, qui fut recouverte d'un cataplaſme fait avec la même plante, & j'augmentai la doſe des pilules.

Le dixieme jour, la grande tumeur étoit beaucoup plus molle & moins conſidérable; je remarquai le même changement aux deux mamelles. Les autres ſquirrhes, quoique devenus plus mous, n'étoient pas diminués de volume; ils étoient enflammés à la ſuperficie, & douloureux.

Le dix-ſeptieme jour, la tumeur du côté gauche du cou étoit beaucoup plus petite; les deux mamelles étoient molles & mobiles, & pluſieurs des autres ſquirrhes commençoient à entrer en ſuppuration. La Malade prit alors matin & ſoir ſix pilules, du poids de quatre grains chacune.

Le vingt-quatrieme jour, quelques-uns des ſquirrhes étoient déja

convertis en pus : on n'employa cependant pas le ſecours de l'art pour ouvrir la peau, parcequ'elle étoit très près de ſe rompre naturellement : les tumeurs du cou & des mamelles étoient beaucoup diminuées.

Les jours ſuivans, quelques-unes des tumeurs s'ouvrirent, & rendirent en abondance un pus de bonne qualité : malgré cela, on appliqua exactement l'emplâtre & le cataplaſme de Cigüe.

Le trente-ſixieme jour, les tumeurs étoient diſſipées dans pluſieurs endroits ; dans d'autres où la peau avoit été ouverte, elle commençoit à ſe cicatriſer ; & les tumeurs ſquirrheuſes du cou & des mamelles étoient diminuées des deux tiers.

Je preſcrivis pour la ſuite, cinq pilules de quatre grains chacune, quatre fois par jour, & depuis je n'ai point augmenté la doſe.

En ſuivant la méthode ci-deſſus, cette femme a été guérie parfaitement, dans l'eſpace de trois mois, par l'uſage de l'emplâtre, du cataplaſme & de l'extrait de Cigüe. Son col & ſes mamelles, ſont revenues dans leur état naturel, & de hideuſe & difforme qu'elle étoit, elle eſt devenue aſſez bien. Ses regles ont toujours paru au tems & dans la quantité convenable; & les remedes qu'on continuoit pendant qu'elles couloient, n'ont produit que de bons effets.

Comme la Malade avoit le ventre pareſſeux, elle a pris deux fois, pendant tout le tems du traitement, un purgatif antiphlogiſtique.

L'uſage de l'extrait de Cigüe ne lui a cauſé de dérangement d'aucune eſpece qui ait été ſenſible.

Elle s'eſt toujours ſenti de la

force & de l'appétit, & ne s'eſt plainte d'aucune douleur.

J'ai vu avec le plus grand plaiſir, une maladie des plus rebelles & des plus opiniâtres guérie avec beaucoup de facilité, par la Cigüe ſeule.

Cette femme s'étant très bien conduite pendant tout le tems du traitement, & ayant promis de ſe comporter de même à l'avenir, je me ſuis employé pour lui faire avoir le pardon de ſes fautes & ſa liberté, tandis qu'elle étoit encore dans l'Hôpital.

OBSERVATION SECONDE.

Une femme de trente-ſix ans, fut reçue dans mon Hôpital, parcequ'elle avoit à la mamelle gauche une tumeur conſidérable, dure & très douloureuſe.

Lorſque j'examinai la mamelle, je la trouvai plus groſſe que la tête d'un enfant, dure, immobile, avec

des élévations formées par des tumeurs livides, à demi molles & très douloureuses, les veines étoient variqueuses; le bras gauche étoit aussi tuméfié, & la douleur empêchoit la Malade de le remuer.

Je fis appliquer sur les parties affectées, les linges les plus doux, pour les garantir de tout frottement; & je prescrivis pour remede interne, douze grains d'extrait de Cigüe matin & soir, & une infusion de lierre terrestre.

Le quatrieme jour de l'usage de ces remedes, le corps de la mamelle étoit amolli; mais les élévations qu'on remarquoit dessus, avoient acquis plus de volume, & il en suintoit un *ichor:* outre cela les douleurs étoient vives, & on étoit obligé d'employer l'opium, pour que les nuits fussent calmes.

Le septieme jour, les mêmes symptômes subsistoient. J'ordon-

nai alors que la Malade prendroit matin & soir, dix-huit grains d'extrait de Ciguë.

Le neuvieme jour, trois des tumeurs de la mamelle s'ouvrirent, & rendirent en abondance une matiere brune & de mauvaise odeur; la mamelle s'affaissa & les douleurs diminuerent.

Le onzieme jour, il sortit beaucoup d'*ichor* fetide, les douleurs étoient legeres, & la mamelle avoit des couleurs vives & n'étoit point du tout livide. Je prescrivis un scrupule d'extrait de Ciguë matin & soir.

Le quatorzieme jour, les ulceres rendirent beaucoup d'*ichor*; le volume de la mamelle étoit moins considérable; les forces de la Malade étoient beaucoup diminuées; elle sentoit de tems-en-tems un frisson général, qui étoit bientôt suivi d'accélération dans le pouls, de soif

& de chaleur. Ces accidens me firent diminuer la doſe de l'extrait, & la réduire à dix grains, matin & ſoir; j'ordonnai en outre un demi-gros de quinquina tous les trois heures, pendant le jour.

Le ſeizieme jour, le friſſon étoit moins fréquent, il ſortoit des ulceres, un pus louable au lieu d'*ichor*; mais la Malade étoit toujours foible & ſe plaignoit de la ſoif. Je perſiſtai dans l'uſage des mêmes remedes.

Le vingt-unieme jour, il n'y avoit plus de friſſon ſenſible, les forces & l'appétit étoient augmentés; le pus que rendoit l'ulcere étoit de bonne qualité, & la mamelle avoit preſque ſa couleur naturelle: il reſtoit encore une tumeur très dure, mais qui n'étoit nullement douloureuſe.

Je continuai le même traitement pendant ſix jours, mais les choſes

demeurerent dans le même état.

C'eſt pourquoi le vingt-ſeptieme jour, je recommençai à faire prendre dix-huit grains d'extrait de Ciguë matin & ſoir, & un gros de quinquina deux fois le jour; les ulceres furent remplis de charpie imbibée d'une infuſion de Ciguë, & la mamelle fut recouverte d'un cataplaſme fait avec la Ciguë & le lait.

Le trente-ſixieme jour, les forces de la Malade étoient revenues, la mamelle avoit repris ſa couleur naturelle, le pus des ulceres étoit louable, l'appétit fort bon & le ſommeil tranquille. Je fis ceſſer l'uſage du quinquina, & je m'en tins à la Ciguë ſeule encore une fois; je preſcrivis un ſcrupule d'extrait matin & ſoir, avec quelques onces d'une infuſion de fleurs de ſureau, de feuilles de véronique & de lierre terreſtre.

Le cinquantieme jour, le volu-

me de la mamelle étoit beaucoup diminué, & le pus louable ; mais la douleur étoit quelquefois ſi aigüe, que l'opium même ne pouvoit procurer des nuits tranquilles. J'ai remarqué qu'après ces grandes douleurs, il ſortoit des ulceres une ſéroſité très abondante, & que la tumeur diminuoit. J'ordonnai alors un gros d'extrait de Cigüe par jour, & de continuer exactement les fomentations avec la Cigüe.

Le ſoixante-quatrieme jour, l'ulcère de la mamelle rendit beaucoup de ſéroſité, & ſes lévres, qui juſqu'à ce moment avoient été dures, épaiſſes, calleuſes & renverſées, commencerent à s'amollir & à ſe fondre, le pus en conſommant une partie : les forces ſe ſoutenoient.

J'augmentai la doſe de l'extrait, & j'en fis prendre quatre-vingts grains par jour.

L'ulcere de la mamelle rendit toujours beaucoup de ſéroſité, mais le pus ne me parut pas être de bonne qualité, ni avoir de mauvaiſe odeur.

Le ſoixante & dixieme jour, la Malade ſe plaignoit d'une grande ſécehereſſe de poitrine, & d'une toux qui n'étoit ſuivie d'aucune expectoration ; le volume de la mamelle, & celui des levres de l'ulcere étoient moindres, les douleurs étoient quelquefois très vives, les forces diminuoient de nouveau, & la puanteur de l'ulcere étoit très grande.

J'eus recours encore une fois au quinquina, j'en preſcrivis une demi-once par jour, & un demi-gros d'extrait de Cigüe ; j'ordonnai en outre, que la Malade boiroit beaucoup de petit lait, ou d'une forte décoction de racines de guimauve & de régliſſe.

Les levres de l'ulcere furent

couvertes d'une emplâtre de Cigüe, après que l'ulcere eut été rempli d'une légere infuſion de cette plante; on ajoutoit par livre d'infuſion, deux gros de vinaigre lithargiré. Peu-à-peu les forces de la Malade augmenterent, la toux ceſſa, l'*ichor* coula moins abondamment. J'obſervai dans l'ulcere un pus louable; mais de tems-en-tems les douleurs étoient violentes, & on étoit obligé d'employer l'opium pour procurer du ſommeil.

Le quatre-vingt-quatrieme jour, l'état de la Malade étoit aſſez bon, les levres de l'ulcere étoient moins groſſes, mobiles & point douloureuſes. L'ulcere étoit net, la mamelle moins dure, la douleur légere, l'appétit fort bon, & les forces étoient telles qu'on pouvoit les déſirer.

J'ordonnai alors pour tous les jours, deux ſcrupules d'extrait de

Cigüe, deux gros de quinquina, beaucoup de petit lait & de décoction adouciſſante : on ne changea rien aux remedes externes.

Le quatre-vingt-dixieme jour, le volume de la mamelle étoit encore diminué de beaucoup, les levres de l'ulcere étoient molles & d'un rouge vif, & il rendoit un pus de bonne qualité.

Je n'employai plus le quinquina, mais je portai la doſe de l'extrait de Cigüe à un gros.

Le centieme jour, tout ſe trouvoit en meilleur état, le pus étoit louable, les forces étoient telles qu'on pouvoit les déſirer, & les nuits tranquilles.

Je preſcrivis enſuite, quatre ſcrupules d'extrait de Cigüe : du reſte les remedes ordinaires furent continués exactement.

Le cent quatorzieme jour, les levres de l'ulcere étoient ſordides, &

il ſortit beaucoup de ſéroſité de l'ulcere ; le volume de la mamelle diminuoit, les douleurs devenoient rares, & les forces ſe rétabliſſoient.

Je fis prendre un gros & demi d'extrait de Cigüe par jour, & mettre ſur l'ulcere & ſur ſes levres, un cataplaſme fait avec la Cigüe.

Pendant quatre jours, il ſe détacha des lambeaux aſſez conſidérables des levres de l'ulcere, qui rendit beaucoup d'*ichor ;* il ſe fit une diminution très prompte dans les tumeurs de la mamelle, & des bords de l'ulcere ; mais la Malade étoit dans une grande foibleſſe, la petite fiévre reparut, & les friſſons ſe faiſoient ſouvent reſſentir.

Cela m'engagea à faire encore reprendre une demi-once de quinquina par jour, & ſeulement un ſcrupule d'extrait de Cigüe.

On mit une emplâtre de Cigüe

ſur les levres de l'ulcere, & on en remplit la cavité avec de la charpie imbibée d'une légere infuſion de Cigüe & de vinaigre lithargiré : la Malade prit outre cela beaucoup de petit lait, & de décoction de racines de guimauve & de régliſſe.

Le cent trentieme jour, il ſortit de l'ulcere peu de ſéroſité, mais le pus étoit louable & abondant, les levres étoient petites, vermeilles, point douloureuſes, & les forces meilleures.

Je fis continuer le quinquina à la même doſe, mais je preſcrivis un demi-gros de Cigüe. On employa les mêmes remedes externes.

Le cent trente-ſixieme jour, tous les ſymptômes étoient meilleurs, les forces ſe ſoutenoient & les nuits étoient tranquilles.

Je diminuai alors la doſe du quinquina, j'en ordonnai deux gros, un demi-gros d'extrait de

Cigüe, beaucoup de petit lait, & la continuation des remedes externes.

Le cent quarante-deuxieme jour, la Malade étoit en bon état, les levres de l'ulcere n'étoient plus tuméfiées, & il ne paroiſſoit reſter qu'une ſubſtance ſpongieuſe; je n'employai plus de quinquina, mais ſeulement l'extrait de Cigüe, beaucoup de petit lait, & les remedes externes comme à l'ordinaire.

Le cent cinquantieme jour, tous les ſymptômes étoient meilleurs, il y avoit de la diminution dans les tumeurs, le pus de l'ulcere étoit louable, la Malade ſe ſentoit de la force; je preſcrivis quatre ſcrupules d'extrait de Cigüe par jour, & le cataplaſme fait avec la Cigüe ſeule.

Le cent ſoixantieme jour, les levres de l'ulcere étoient petites & preſque de niveau à la peau, il

reſtoit très peu de dureté, les forces ſe ſoutenoient, il n'y avoit preſque plus de douleur.

Je preſcrivis un gros & demi d'extrait de Cigüe par jour, le cataplaſme de Cigüe pendant le jour, & l'emplâtre de Cigüe pendant la nuit.

Le cent ſoixante & dixieme jour, l'ulcere étoit ſuperficiel, la tumeur & la dureté étoient diſſipées, & les levres preſque conſommées.

Je fis appliquer encore pendant trois jours, le cataplaſme de Cigüe, & continuer la même doſe de l'extrait.

Dans la ſuite la dureté ne ſubſiſtant plus, comme il ſortoit de l'ulcere, quoique net, beaucoup de ſéroſité, je fis mettre deſſus de la charpie imbibée d'une légere infuſion de Cigüe; j'ordonnai un demi-gros de quinquina trois fois le jour, ſix grains d'extrait de

Cigüe matin & ſoir, & beaucoup de petit lait pour boiſſon.

Les glandes ſubaxillaires, qui étoient ſquirrheuſes, reprirent preſqu'en même-tems leur état naturel, & il n'y reſta que trois tumeurs groſſes comme des pois. La Malade remuoit aſſez bien le bras, dont la douleur l'empêchoit auparavant de ſe ſervir, & elle avoit des forces.

Le ſixieme jour il commença à naître des bords de l'ulcere, une péllicule blanche, qui s'étendant inſenſiblement vers le centre, fit eſpérer que l'ulcere ſeroit bientôt conſolidé : on continua les mêmes remedes tant internes qu'externes.

Le quatorzieme jour, l'ulcere étoit preſque fermé par une peau mince, mais elle ſe déchiroit en pluſieurs endroits, & laiſſoit ſuinter une ſéroſité acre.

J'ordonnai un purgatif compoſé

d'un demi-gros de rhubarbe, de huit grains de ſcammonée, & de quinze grains de ſel polychreſte: ce qui procura ſix ſelles copieuſes, & la Malade s'en trouva bien.

Le lendemain de la purgation, je preſcrivis les mêmes doſes de quinquina & d'extrait de Cigüe, & je fis mettre de la charpie imbibée d'une infuſion très légere de Cigüe ſur les ulceres.

Il s'y forma une peau plus forte; mais la matiere acre, qui ſuintoit, la détruiſoit encore dans quelques endroits; ce qui me détermina à ordonner au bout de huit jours, le même purgatif.

L'uſage du quinquina & de l'extrait de Cigüe fut continué à la même doſe; & on employa extérieurement l'onguent *nutritum*.

Il ſe forma, dans l'eſpace de vingt jours, une cicatrice très ſolide, & il reſtoit ſi peu de traces

de la mamelle, que tous ceux qui examinoient cette femme, croyoient qu'on la lui avoit coupée.

Je cessai de lui faire prendre des remedes, & je la retins quatorze jours dans l'Hôpital, pour voir si le mal ne reparoîtroit point; mais elle a continué à remuer très aisément son bras, & l'ulcere est demeuré bien fermé.

Je lui ordonnai ensuite le purgatif qu'elle avoit déja pris deux fois; & trois jours après, je la laissai sortir de l'Hôpital en très bonne santé.

En me remerciant, elle me pria de lui permettre de me venir voir si elle remarquoit quelque chose d'extraordinaire à sa mamelle; ce que je lui accordai très volontiers. Mais six mois se sont déja écoulés depuis ce jour-là, & cette femme n'est point encore revenue.

M. Haffner, excellent Chirurgien de mon Hôpital, a montré toute l'attention, l'exactitude & l'habileté poſſible, dans les ſoins qu'il a donnés à la Malade, & il a beaucoup contribué à ſa guériſon, en appliquant les remedes externes, ſelon les indications que préſentoient les ſymptômes & la raiſon.

OBSERVATION TROISIEME.

Un homme de vingt-ſept ans portoit depuis long-tems à la région gauche des lombes, un ulcere chancreux horrible; il s'étendoit continuellement & creuſoit; déja même il commençoit à ronger les vertebres des lombes, outre cela il pouſſoit de tous les côtés des *fungus* chancreux.

Pluſieurs Chirurgiens des plus habiles ayant employé inutilement les remedes les plus appropriés, le Malade vint à notre Hôpital.

M. Haffner eſſaya d'abord les remedes les plus doux, enſuite les cauſtiques ; enfin, le fer & le feu, pour détruire ce cancer fongueux, nétoyer & fermer l'ulcere. Je preſcrivis en même-tems les remedes les plus convenables pour purifier la maſſe du ſang.

Nous crumes plus d'une fois pendant un ou deux jours avoir produit quelque bien ; mais le mal revenoit bientôt dans ſon premier état, & il parut quelquefois dans un état pire, ce qui nous convainquit de l'inutilité de nos tentatives.

Le quinquina, qui nombre de fois a fait des miracles dans le traitement des ulceres putrides, lorſqu'il a été donné long-tems & à grande doſe, ne ſervit de rien ici.

C'eſt pourquoi M. Haffner appliqua un cataplaſme de Cigüe ſur l'ulcere, & j'ordonnai à ce Malade de prendre neuf grains d'extrait de Cigüe matin & ſoir, &

de boire beaucoup de décoction d'orge ou de petit lait.

Le Malade, qui avant l'uſage de ces remedes, étoit maigre, foible, cachectique, qui avoit ſur le ſoir le friſſon, la fievre & une ſueur abondante qui le fatiguoit, commença au bout de peu de jours à avoir de l'appétit, & à dormir tranquillement; & il ſe forma dans l'ulcere un pus de bonne qualité.

Le huitieme jour, j'ordonnai que le Malade prendroit un demi-gros d'extrait de Cigüe: on renouvella exactement le cataplaſme.

Le douzieme jour, l'ulcere étoit net, les *fungus* chancreux étoient mobiles, mous, & n'étoient nullement douloureux; il ſe détâchoit des vertebres quelques fragmens d'os.

Le dix-ſeptieme jour, il n'y avoit plus le ſoir de friſſon ſenſible, dèſlors le Malade dormit bien, & ne ſua pas, ſes forces augmen-

toient tous les jours; le pus de l'ulcere étoit loüable, & il couloit une sérosité abondante des *fungus* qui occupoient les bords de l'ulcere.

Le vingtieme jour il se sépara, des vertebres rongées par le pus, beaucoup de grains osseux; la cicatrice commençoit à se former dans différens endroits de l'ulcere; mais comme les fungus étoient mous, qu'ils n'étoient nullement douloureux, & qu'ils se consumoient trop lentement, ce qui empêchoit que l'ulcere ne se consolida, M. Haffner les emporta avec le fer, sans que le Malade en ressentît de douleur.

Les médicamens internes & externes furent continués.

Le vingt-cinquieme jour, on voyoit s'avancer de toute part des bords de l'ulcere, une péllicule, qui étoit le commencement de sa guérison; la chair en étoit vermeille, le pus étoit louable & en petite quantité.

Le Malade ſe ſentoit des forces, l'appétit étoit bon, les nuits étoient tranquilles & le ventre étoit très libre.

Les remedes externes & internes furent continués.

Le trentieme jour l'ulcere étoit preſque fermé, il ne renaiſſoit point de *fungus*, & l'homme ſe portoit très bien.

Le quarantieme jour, la cicatrice de l'ulcere étoit ferme, & l'homme paroiſſoit être en bonne ſanté.

Néanmoins je lui fis prendre encore pendant quatorze jours, ſix grains d'extrait de Cigüe, matin & ſoir, & beaucoup de petit lait, afin qu'il ne reſtât dans le ſang aucune acreté, & rien qui eût appartenu au cancer. Après ce tems, cet homme fut purgé, & il ſortit de l'Hôpital en parfaite ſanté.

OBSERVATION QUATRIEME.

Une femme âgée de trente-ſix

ans, portoit depuis pluſieurs années, au *tibia* de la jambe droite, un ulcere horrible, que les remedes internes & externes dont elle avoit uſé, avoient preſque guéri pluſieurs fois. Comme il étoit très près d'être conſolidé, il ſe r'ouvrit tout-à-coup, répandit une ſéroſité très acre & en abondance, & on y vit croître une chair fongueuſe.

Des bains & des fomentations minérales d'eſpeces très différentes, avoient paru quelquefois être utiles, mais bientôt le mal revenoit dans ſon premier état.

Nous eſſayâmes dans notre Hôpital différens remedes pour corriger l'acreté du ſang, conſumer les chairs fongueuſes, & conſolider l'ulcere; mais ce fut toujours ſans aucun ſuccès: car quoique l'ulcere demeurât entierement fermé un ou deux jours, la cicatrice qui ſe formoit n'étoit point ferme, & au bout de peu de tems,

il ſurvint de nouveau des demangeaiſons, il ſuinta un *ichor*, les chairs fongueuſes pullulerent, & l'ulcere fut bientôt dans un état pire qu'auparavant.

On n'employoit que l'infuſion de Cigüe en fomentation pendant le jour, & pendant la nuit l'ulcere étoit couvert de l'emplâtre de Cigüe. Je ne preſcrivis que le petit lait pour remede interne.

Les chairs fongueuſes ſe ſéparerent toutes ſeules, l'ulcere fut fermé en vingt-huit jours, par une cicatrice très ſolide, & la Malade remuoit très bien le pied. Elle prit alors un purgatif, & elle reſta encore huit jours dans l'Hôpital, ſans uſer d'aucun médicament; après ce tems l'ulcere paroiſſant parfaitement fermé, elle eut la liberté d'en ſortir.

OBSERVATION CINQUIEME.

Un homme âgé de ſoixante &

deux ans, avoit au côté droit du bas ventre, un ulcere ancien & affreux, long comme la main, large de sept pouces, & si profond qu'il pénétroit presque dans la cavité du bas ventre.

Il portoit encore au côté gauche du thorax, un ulcere presqu'aussi considérable, qui rendoit en abondance une sérosité acre & puante, & qui rongeoit les côtes.

Après que le Malade eut été purgé, M. Haffner appliqua sur les deux ulceres de la charpie imbée d'infusion de Cigüe.

Comme le Malade toussoit beaucoup, on lui donna une décoction de racine & de feuilles de guimauve, à laquelle on ajoutoit l'oxymel simple, & l'antimoine diaphorétique, non lavé.

Les ulceres devinrent plus purs en peu de jours, il s'y forma un pusl ouable, & le Malade qui étoit

foible auparavant, parut recouvrer ses forces.

Vers le dixieme jour, il se détacha, des côtes cariées, beaucoup de fragmens osseux; & il commença à se former sur les bords de l'ulcere, une pellicule blanche.

L'ulcere de l'abdomen étoit moins profond, & rendoit un pus de bonne qualité.

Le quatorzieme jour, je répétai le purgatif, après quoi je fis continuer la même décoction de guimauve.

Le dix-septieme jour les ulceres étoient plus nets & moins larges: il se détachoit toujours des côtes, quelques fragmens.

Le trente-deuxieme jour, l'ulcere du thorax étoit fermé, & la toux presqu'entierement cessée; mais celui de l'abdomen étoit encore assez considérable.

Vers le cinquantieme jour, celui-ci fut aussi guéri par

le ſeul uſage externe de la Cigüe.

Enſuite ce bon vieillard fut encore purgé, & il ſortit de l'Hôpital en parfaite ſanté.

Ce fut alors qu'il me raconta, qu'ayant ces ulceres depuis environ dix ans, il avoit conſumé preſque tout ſon revenu à ſe faire traiter; que les remedes ſans nombre qu'il avoit faits, ne lui avoient procuré aucun ſoulagement; & qu'enfin, ſentant ſes forces preſqu'épuiſées, il s'étoit fait tranſporter à l'Hôpital pour y finir ſes jours.

OBSERVATION SIXIEME.

Une femme de vingt-huit ans, avoit depuis quatre années la mamelle gauche groſſe, & dure comme une pierre. Elle reſſentoit de vives douleurs dans cette partie à l'approche des changemens de ſaiſon & des variations de l'air; mais comme ces douleurs ceſ-

ſoient toujours ſans le ſecours d'aucun remede, que la mamelle conſervoit conſtamment ſa couleur naturelle, & que la tumeur n'empêchoit point cette femme de ſe ſervir de ſon bras, elle n'appliqua ſur ſon mal aucun médicament, & ne fit voir cette mamelle à perſonne.

Enfin vers les derniers jours du mois de Février de 1760, elle fut attaquée d'une maladie aigüe, pour laquelle on la tranſporta à mon Hôpital.

Au bout de vingt-ſix jours elle fut convaleſcente de cette maladie qui avoit été aſſez grave.

Mais lorſqu'elle ſe leva & commença à marcher, elle ſentit une douleur continue, rongeante, lancinante dans la mamelle droite; comme cette douleur n'étoit point extrêmement vive, elle fut pluſieurs jours ſans en parler.

Bientôt la douleur devint ſi

violente, que la Malade ne put plus dormir, elle perdit les forces & l'appétit, ce qui la détermina à faire voir son sein à M. Haffner qui m'en avertit.

Nous trouvâmes la mamelle très dure, de couleur pourpre, parsemée de raies noires & livides; le bras du même côté étoit enflé, les douleurs étoient excessives, rongeantes, lancinantes, & les veines noires & variqueuses.

Le pouls étoit petit & fréquent, & les palpitations de cœur étoient continuelles.

On appliqua dans le moment la fomentation de Cigüe, & je prescrivis pour médicament interne, une émulsion où entroient en petite quantité le nitre & l'opium.

Dès cette premiere nuit, les douleurs furent moins vives, aussi la Malade dormit assez tranquillement pendant trois heures.

Après le sommeil, les douleurs devinrent encore violentes, & l'u-

ſage de la fomentation ne produiſit aucun changement dans la mamelle.

On donna un lavement à la Malade, pour lui procurer une évacuation, & on continua à lui faire prendre l'émulſion parégorique avec le nitre.

La nuit ſuivante fut beaucoup plus tranquille, & les douleurs de la mamelle paroiſſoient bien diminuées, ſans cependant que la couleur, la dureté ni le volume de cette mamelle, euſſent éprouvé aucun changement.

Le troiſieme jour, ayant trouvé le pouls aſſez bon, j'ordonnai que la Malade prendroit huit grains d'extrait de Cigüe matin & ſoir, & boiroit immédiatement après quelques onces d'une décoction de guimauve.

On lui donna le ſoir très tard, une potion parégorique pour lui procurer une nuit tranquille. La Malade repoſa toute la nuit, &

ce ſommeil augmenta beaucoup ſes forces.

Le matin les douleurs de la mamelle étoient légeres, elle étoit plus molle & moins ſenſible au toucher : mais la Malade ne pouvoit remuer le bras; la tumeur & la douleur violente qu'elle ſentoit au moindre mouvement, l'en empêchoient.

Le douzieme jour, il n'y avoit déja plus de raies noires & livides à la mamelle, les veines variqueuſes étoient preſques rentrées dans leur état naturel, les douleurs étoient rares, & la tumeur du bras étoit auſſi diminuée.

Je fis prendre alors à la Malade dix grains d'extrait de Cigüe, matin & ſoir, on appliqua exactement la fomentation faite avec la Cigüe; mais la potion calmante ne fut pas donnée ce ſoir-là, parceque la Malade moins tourmentée par les douleurs, avoit commencé à s'endormir ſans aucun ſecours.

Le vingtieme jour, la mamelle avoit presque sa couleur naturelle, mais elle étoit très dure, immobile, & paroissoit adhérente; la tumeur du bras étoit beaucoup diminuée, & la Malade pouvoit remuer sans douleur les doigts & la main. J'ordonnai alors trente-deux grains d'extrait de Cigüe par jour, on continua exactement l'usage de la fomentation, & on couvrit le sein pendant la nuit avec l'emplâtre de Cigüe.

Le vingt-troisieme jour, la mamelle redevint encore rouge; & des douleurs vives se faisoient sentir depuis le moment où on avoit appliqué l'emplâtre de Cigüe pour la nuit.

Ces accidens me déterminerent à ôter l'emplâtre, & je ne fis plus usage que de la fomentation avec la Cigüe & de l'extrait de Cigüe, & j'ordonnai pour le soir la potion parégorique, afin que la nuit fût tranquille.

Le trentieme jour, la mamelle avoit repris ſa couleur naturelle, & les douleurs étoient légeres.

Je preſcrivis quarante grains d'extrait de Cigüe par jour, & on continua à appliquer la fomentation.

Le quarantieme jour, le bras étoit déſenflé & ſes mouvemens étoient aſſez aiſés, la mamelle avoit moins de volume, de dureté & d'immobilité.

Le cinquantieme jour, l'état de la mamelle étoit redevenu meilleur, mais la Malade ne pouvoit ſupporter les alimens ſolides; elle ſe plaignois d'avoir la bouche amere, & les cuiſſes étoient un peu enflées: je lui permis à cauſe de ces ſymptômes, de ſuſpendre pendant quelques jours l'uſage de l'extrait de Cigüe, & je lui ordonnai de boire beaucoup d'une infuſion de fleurs de ſureau: on ne ceſſa pas d'appliquer la fomentation faite avec la Cigüe.

Le cinquante-quatrieme jour, je prescrivis un purgatif composé de rhubarbe, scamonée & sel polychreste, qui procura quatre évacuations.

Le lendemain l'appétit étoit revenu, & l'enflure des cuisses presqu'entierement dissipée, la mamelle étoit mobile, on pouvoit la toucher sans causer de douleur; cependant la Malade y ressentoit de tems-en-tems des douleurs vagues & lancinantes.

J'ordonnai d'exposer les cuisses à une fumée aromatique, & de les frotter dans le même moment: on appliquoit exactement sur la mamelle la fomentation faite avec la Cigüe.

Le soixantieme jour, la Malade se trouvant très bien, ses cuisses étant dans leur état naturel, & son appétit fort bon, je lui ordonnai de reprendre l'extrait de Cigüe, à la dose de six grains matin & soir, & de boire en abondance d'une

infuſion de fleurs de ſureau.

Le ſoixante-ſixieme jour, la mamelle paroiſſoit diviſée en pluſieurs petites tumeurs, & il n'y avoit point du tout de douleur.

Je preſcrivis alors dix grains d'extrait de Cigüe matin & ſoir: on continua exactement l'uſage de la fomentation.

Le quatre-vingtieme jour, le volume de la mamelle étoit beaucoup diminué, & de ce moment, la Malade remua ſon bras ſans douleur, ſe ſentit des forces & un bon appétit, & elle dormit tranquillement pendant la nuit.

Le quatre-vingt-onzieme jour, il ne reſtoit dans la mamelle que de petites duretés que l'on faiſoit changer de place comme on vouloit.

La Malade ſupportant impatiemment l'application continuelle des fomentations, & ne pouvant ſouffrir plus long-tems l'odeur forte & deſagréable de la

Cigüe, j'en fis ceſſer l'uſage & je les remplaçai par l'emplâtre de Cigüe. J'ordonnai quinze grains d'extrait de Cigüe matin & ſoir.

L'emplâtre ne cauſa point de douleurs, l'état de la Malade devint tous les jours meilleur, le cent vingt-cinquieme jour, la mamelle étoit molle, pendante, & on n'y remarquoit pas la moindre petite dureté.

Cette femme ſortit alors de l'Hôpital, mais je lui ordonnai de prendre encore quelque tems, en petite doſe, des pilules de Cigüe, pour prévenir le retour du mal.

OBSERVATION SEPTIEME.

Une fille âgée de vingt-un ans, avoit à la mamelle gauche un cancer ouvert, elle touſſoit fréquemment & ſe plaignoit d'une ardeur continuelle, & d'une douleur rongeante dans la cavité gauche de la poitrine.

Toute la maſſe de ſon ſang étoit corrompue, & elle avoit encore la galle, elle étoit dans la plus grande maigreur & reſſentoit tous les ſoirs un friſſon, auquel ſuccédoient la chaleur & enſuite une ſueur de mauvaiſe odeur.

L'ulcere rendoit en abondance un ichor fétide.

Ce fut dans ces fâcheuſes circonſtances que j'eſſayai la Cigüe : je lui ordonnai, dès le commencement, huit grains d'extrait de Cigüe matin & ſoir, la fomentation ordinaire avec la même plante, & le petit lait en abondance, ou le lait coupé avec le double d'eau.

La Malade n'avoit fait uſage de ces remedes que douze jours, qu'elle ſe portoit déja mieux, & touſſoit moins ; les redoublemens de la fiévre qui venoient le ſoir, & les ſueurs nocturnes ceſſerent, les forces revinrent, l'ulcere ſe remplit d'un pus clair, le flux ichoreux diminua, & on ne remar-

qua plus la même odeur fétide; mais le feu & la douleur rongeante ſubſiſtoient toujours dans la poitrine.

Je preſcrivis alors dix grains d'extrait de Cigüe, quatre fois par jour, & la continuation des autres remedes.

Le trentieme jour, la mamelle avoit beaucoup moins de volume, la Malade ſe ſentoit aſſez forte, l'ulcere étoit net, & l'appétit grand; mais l'ardeur qui étoit continuelle ſous la mamelle, rendoit le ſommeil inquiet & le troubloit lorſque la Malade ne faiſoit point uſage d'opium.

La galle commençoit à ſe ſécher, & la Malade ſe trouva en état de quitter le lit.

J'ordonnai deux ſcrupules d'extrait de Cigüe par jour.

Le quarante-ſixieme jour, la Malade étoit aſſez bien, le volume de la mamelle étoit beaucoup moins conſidérable, & l'ulcere

commençoit à diminuer ; mais l'ardeur & la douleur rongeante ſe faiſoient toujours ſentir dans la cavité gauche du thorax ; il eſt vrai que la douleur étoit quelquefois légere.

Le ſoixantieme jour, il n'y avoit preſque plus de dureté à la mamelle, l'ulcere étoit net & beaucoup moins conſidérable.

Je preſcrivis alors un gros d'extrait de Cigüe par jour, & la continuation des autres remedes.

Le quatre-vingtieme jour, il n'y avoit plus du tout de dureté à la mamelle, & l'ulcere étoit preſqu'entierement fermé ; mais la chaleur & la douleur rongeante ſe faiſoient ſentir de tems-en-tems très vivement dans la cavité gauche de la poitrine, ce qui faiſoit que les nuits étoient quelquefois très agitées.

Cependant les forces étoient bonnes, la galle ne paroiſſoit plus,

plus, le viſage avoit ſa couleur naturelle, mais la Malade étoit toujours maigre.

Le quatre-vingt-quatrieme jour, l'ulcere étoit guéri, la Malade quittoit ſon lit, marchoit, avoit appétit, & dormoit quelquefois très paiſiblement, ſans le ſecours de l'opium.

Ce fut dans ces circonſtances que parurent les regles, qui ne couloient plus depuis cinq mois. La Malade en reſſentit beaucoup de plaiſir, eſperant & avec raiſon, que l'ardeur & la douleur rongeante qui avoient commencé à ſe faire ſentir dans la cavité gauche de la poitrine, lors de la ſuppreſſion des regles, ceſſeroient bientôt.

Les regles ayant duré deux jours, s'arrêterent le troiſieme; & auſſitôt l'ardeur & la douleur rongeante de la cavité gauche de la poitrine augmenterent, &

l'état de la Malade fut plus fâcheux qu'auparavant.

Le quatrieme jour, il ſe forma au bord inférieur de la mamelle, une petite tumeur de couleur pourpre & très douloureuſe.

M. Haffner appliqua un cataplaſme émollient, dans la vûe d'adoucir les douleurs.

Mais la Malade ayant une grande ſoif, une fiévre forte, le pouls dûr, elle fut ſaignée, & on lui fit prendre des décoctions réſolutives & antiphlogiſtiques.

Ces remedes lui procurerent peu de ſoulagement.

Le ſixieme jour, la tumeur s'ouvrit, & il en ſortit en abondance un *ichor* très âcre.

Le Chirurgien ayant introduit ſa ſonde dans l'ouverture de l'abcès trouva un ſinus qui s'étendoit ſous le muſcle pectoral preſque juſqu'au bord ſupérieur de la mamelle, & il ſentit dans cet en-

droit une côte cariée, ce qui le détermina, la Malade ayant encore des forces suffisantes à ouvrir ce sinus dans toute son étendue, & à faire une section sur toutes les parties qui le couvroient, afin de voir combien la côte étoit endommagée par le pus.

Dès que l'ouverture fut faite, la Malade perdit connoissance un court espace de tems ; cet accident fit que l'on banda la plaie, & le reste fut remis au lendemain.

Il y eut le soir une fievre très forte & beaucoup de douleur, qui engagerent à donner des remedes antiphlogistiques, & l'émulsion parégorique. La nuit fut assez tranquille.

Le second jour de l'opération, M. Haffner, en écartant les levres de la plaie, vit plusieurs côtés rongés, & une ouverture qui pénétroit dans la cavité de la poi-

trine, & par laquelle les ſecouſſes de la toux faiſoient ſortir un *ichor* fetide.

On injecta dans la cavité de la poitrine, une décoction faite avec l'orge & le miel roſat, pour nétoyer l'ulcere & procurer la ſéparation de ce qui étoit gâté, d'avec ce qui étoit ſain.

Les émulſions nitreuſes parégoriques, furent continuées, & la Malade ſe trouva aſſez bien.

Cependant il s'élevoit tous les ſoirs une petite fievre qui étoit ſuivie d'une ſueur pendant la nuit.

Le cinquieme jour, l'ouverture qui pénétroit dans la cavité de la poitrine, étant très petite, M. Haffner la dilata, afin que ce qui étoit contenu dans cette cavité, pût en ſortir plus aiſément, & qu'on la nétoyât plus facilement.

Le huitieme jour, il ſortit de la plaie, après l'injection, quelques fragmens oſſeux qui démon-

trerent que la ſurface interne des côtes étoit auſſi cariée.

J'ordonnai en conſéquence à la Malade, beaucoup de quinquina, la décoction des bois, & le lait de vache : nous eſſayâmes alors des injections plus déterſives & balſamiques.

Mais la Malade ne put les ſupporter, la fiévre & la douleur augmenterent beaucoup, & la matiere qui ſortoit de la plaie avoit une très mauvaiſe odeur.

C'eſt pourquoi on quitta ces remedes, & on recommença les injections avec la décoction d'orge où entroit le miel.

Il ſe détachoit de tems-en-tems des fragmens d'os, que des quintes violentes rejettoient avec beaucoup d'*ichor* de mauvaiſe odeur.

Néanmoins l'ardeur & la douleur rongeante, ne diminuoient point du tout ; elles paroiſſoient même s'étendre de plus en plus

dans la partie antérieure du thorax, & quoique cette femme prît tous les jours beaucoup de quinquina, elle s'affoiblit & la fiévre du soir devint plus forte.

Lorsque nous vîmes M. Haffner & moi, que le long usage de ces remedes procuroit peu de soulagement, nous convînmes de faire des injections avec l'infusion de Cigüe dans la cavité de la poitrine, & de faire prendre à la Malade avec le quinquina, l'extrait de Cigüe.

Dès le second jour, la matiere qui sortoit de l'abcès, n'étoit plus si fetide, la douleur & la chaleur étoient un peu diminuées.

Au bout de peu de jours les forces & l'appétit parurent augmenter, & la Malade dormit assez tranquillement la nuit.

Elle prenoit tous les jours une demi-once de quinquina, un scrupule d'extrait de Cigüe, & beaucoup de petit lait.

On faiſoit dans le commencement, l'infuſion pour les injections, très-foible; mais comme nous remarquâmes que ce remede ne cauſoit aucune irritation aux poulmons, n'augmentoit point les anxietés, & produiſoit un très-bon effet, nous employâmes dans la ſuite une infuſion plus forte.

Il ſortit de la cavité du thorax pendant l'eſpace de quatorze jours, beaucoup de fragmens oſſeux avec une matiere claire & purulente. La Malade ſe trouva beaucoup mieux, elle fut en état de quitter le lit & dormit preſque toujours tranquillement ſans le ſecours de l'opium.

Cependant elle prit peu-à-peu en averſion le quinquina donné en auſſi grande doſe; c'eſt pourquoi je ne lui en fis prendre que deux gros, & un demi-gros d'extrait de Cigüe par jour.

Ce fut avec ces remedes, beau-

coup de petit lait & les injections, qui se faisoient deux fois par jour avec une forte infusion de Cigüe, que nous conservâmes notre Malade pendant deux mois & demi; déja même nous concevions quelque espérance de la guérir.

Mais dans ce moment, elle fut attaquée d'une pleurésie de très mauvaise espece & presque mortelle.

Cependant le sçavant M. Collin, qui voyoit alors les Malades de l'Hôpital, prescrivit les saignées, les cataplasmes & les remedes les plus appropriés, qui firent cesser la douleur pungitive, & procurerent la crise parfaite de la maladie par les crachats.

La maladie terminée, cette femme recouvra une partie de ses forces; cependant la matiere qui sortoit de la cavité de la poitrine, étoit très puante & ichoreuse.

Le quinquina, l'extrait de Ci-

güe & ſon infuſion, ne produiſoient plus aucun effet. La ſiévre du ſoir reparut encore, & les ſueurs nocturnes fatiguerent ſi fort la Malade, qu'au bout de ſept ſemaines, elle ſe trouva dans la plus grande foibleſſe, & mourut.

L'ouverture du corps nous fit voir la plevre du côté gauche de la poitrine preſque conſumée, & pluſieurs côtes cariées & diviſées par le pus dans leur épaiſſeur, en lames très minces; le poulmon du même côté étoit rongé & détruit en pluſieurs endroits.

Certainement ſi cet ulcere eût été à la ſurface externe du thorax, où on auroit pû emploier les ſecours chirurgicaux, empêcher le progrès du mal, par les fomentations convenables, & procurer l'exfoliation des os cariés, cette Malade auroit été parfaitement

guérie de ce cancer malin ; & de cet ulcere horrible.

Un homme de vingt-trois ans, étoit près à être ſuffoqué par un empyeme dans la cavité gauche de la poitrine ; j'engageai M. Haffner à y faire une large ouverture, pour donner iſſue au pus, ce qu'il exécuta, & il ſortit cinq livres & demie de pus clair & de mauvaiſe odeur.

Le conſeil étoit hardi & l'événement douteux ; mais comme le Malade alloit mourir faute de reſpirer, il étoit permis de tenter cette derniere reſſource, & nous y étions autoriſés par notre expérience, parceque nous avons vû ſouvent que nous avions prolongé les jours & rendu la vie moins cruelle aux Malades, par une opération hardie.

Lorſque le pus fut évacué, le Malade ſe trouva très mal, les

extrêmités devinrent froides, le pouls ne fut plus ſenſible, le viſage étoit dans le plus grand abbattement, & couvert d'une ſueur froide & épaiſſe.

Nous vîmes avec douleur ce malheureux ſuccès de l'opération, & nous fîmes tout ce que nous crûmes devoir être encore de quelqu'utilité au malade.

Nous lui frottâmes les narines, les tempes & le front, d'eſprit de corne de cerf, nous lui fîmes avaler une once de vin d'Autriche, & ſix gouttes d'eſprit de corne de cerf, ce qui ſembla le rappeller à la vie, & on retrouva au poignet un pouls tremblant.

Le Malade commença à ouvrir les yeux & à reſpirer ; nous lui donnâmes enſuite quelques onces de bouillon de viande, & nous le mîmes en ſituation de repoſer.

Mais il fut toujours agité, & au bout d'un quart-d'heure il vomit

des matieres vertes ou *érugineuses*, nous crûmes alors, pour la seconde fois, qu'il alloit mourir.

Mais le vomissement ayant été arrêté avec une potion parégorique, il lui succéda un doux sommeil.

Quoique ce sommeil n'eût pas été long-tems tranquille, il fortifia néanmoins un peu le Malade.

Le second jour, il commença à parler, & prit avec patience ce qu'on lui présenta.

M. Haffner nétoya soigneusement la cavité de la poitrine, avec la décoction d'orge & de miel rosat. Quant à moi, je prescrivis les remedes qui étoient alors indiqués.

Le Malade acquit tant de force, en quatre jours, qu'il pouvoit se tourner de tous côtés sans tomber en défaillance.

M. Haffner ayant introduit sa sonde dans la poitrine, s'apper-

çut qu'il y avoit pluſieurs côtes cariées; il eſſaya en conſéquence différentes injections balſamiques, déterſives & vulnéraires; mais il n'en trouva pas de meilleure que celle qui étoit faite avec l'infuſion de Cigüe, parceque celle-ci rendit le pus de bonne qualité.

Les forces du Malade augmenterent, l'appétit lui revint.

Les remedes appropriés avoient diminué les ſueurs nocturnes & la fiévre du ſoir; mais ils n'avoient pu les arrêter entierement.

Nous n'avions jamais pu nous flatter d'opérer une guériſon parfaite; mais il nous ſuffiſoit d'avoir tiré un homme des bras de la mort, par une opération hardie, & de lui avoir prolongé la vie, & épargné des ſouffrances.

Nous avions conſervé aſſez heureuſement ce Malade juſqu'au ſeptieme mois, par le moyen d'une forte infuſion de Cigüe, de

remedes balsamiques pris intérieurement, de potions parégoriques, & du lait pour nourriture; mais comme l'automne approchoit, il recommença à tousser plus fort que la premiere fois: la fiévre du soir augmenta, & en trente & un jour il périt de consomption

On trouva une grande partie de la substance du poulmon détruite, & les côtes cariées.

Il est étonnant que l'infusion forte de Cigüe injectée dans la poitrine & sur le poulmon privé de ses membranes, n'ait excité aucun désordre, aucune anxiété.

Ce fait démontre que ce que l'on nomme le poison de la Cigüe, n'est pas si terrible qu'on le dit.

Et c'est pour détruire cette fausse idée, que j'ai inséré ici cette observation, qui a d'ailleurs quelque chose de commun avec la premiere.

OBSERVATIONS HUITIEME.

Un homme âgé de vingt-ſept ans, portoit depuis environ ſix ans, une tumeur à la racine de la langue, elle lui cauſoit de tems-en tems beaucoup de douleur, & rendoit la déglutition difficile, quelquefois auſſi il n'y reſſentoit pas le moindre mal.

Peu-à-peu cette tumeur acquit la groſſeur d'une noiſette, elle devint entierement livide, & cauſa des douleurs aigües & continuelles.

Enfin, elle s'ouvrit, rendit un ichor très âcre & fetide, & il ſe forma un ulcere large & ſordide.

La déglutition étoit très difficile.

Quelques Chirurgiens & Médecins, qui crurent reconnoître un ulcere vénérien, en commencerent le traitement par les remedes antivénériens.

Le Malade fit uſage pendant long-tems & fort inutilement, de différentes décoctions, de purgatifs où entroit le mercure, & enfin d'eau-de-vie de grain, dans laquelle on avoit diſſous du mercure ſublimé corroſif, & qui plus eſt, la maladie avoit fait des progrès pendant ces tentatives.

La ſalivation acheva de mettre ce malheureux dans l'état de la plus grande foibleſſe, ſans que la Maladie fût diminuée.

Les remedes les plus actifs, n'ayant produit aucun bon effet, cet homme fut abandonné à ſon ſort : on lui donna un certificat qui atteſtoit que ſa maladie étoit incurable, & qu'il étoit dans le cas d'être reçu dans la maiſon deſtinée aux incurables.

Cette déciſion ne l'empêcha point de chercher encore du ſecours de tous côtés ; il s'adreſſa à preſque tous les Chirurgiens,

mais preſque tous l'abandonnerent ſans l'avoir ſoulagé.

Enfin, il vint chez M. Haffner, Chirurgien de mon Hôpital, qui après un examen attentif, penſa qu'on devoit employer la Cigüe pour guérir ce Malade.

C'eſt pourquoi il me le fit voir le lendemain, lorſque je vins à l'Hôpital.

J'ordonnai auſſitôt qu'on lui préparât un lit, & je le retins dans l'Hôpital.

Cet homme étoit extrêmement maigre, il reſſentoit le ſoir des friſſons qui étoient ſuivis de chaleur, de ſueurs abondantes, & d'un ſommeil inquiet & agité.

L'ulcere horrible qu'il portoit, avoit conſumé preſque toute la racine de la langue, il s'élevoit du fond & des bords, des excroiſſances fongueuſes de différente forme, qui toutes étoient ulcérées & rendoient un *ichor* très puant.

La douleur étoit continuelle & brûlante, la déglutition preſqu'impoſſible, l'ulcere prenoit continuellement de l'accroiſſement en largeur & en profondeur, & le Malade ne pouvoit pas parler diſtinctement.

La luette, les amygdales & tout le goſier, étoient déja attaqués du même mal, car on voyoit des éroſions aſſez profondes, dont il commençoit à couler une humeur âcre.

Le Malade touſſoit plus fréquemment, & ſe plaignoit d'un feu conſidérable, & d'une demangeaiſon continuelle qui ſe faiſoient ſentir depuis le goſier juſqu'à l'eſtomac : ſon haleine étoit ſi infecte, qu'elle nous excita plus d'une fois des nauſées & de l'horreur, lorſque nous l'examinions.

L'état de cet homme étoit aſſurément digne de la plus grande commiſération.

Le Savant M. Collin, qui étoit venu à l'Hôpital avec moi, vit auſſi ce Malade : nous ne pouvions nous perſuader que la Ciguë pût être de quelqu'utilité dans un mal auſſi opiniâtre, auſſi ancien & déſeſpéré : cependant, c'étoit le ſeul remede qui n'eût pas encore été eſſayé, qui nous reſtât.

La premiere indication qui ſe préſentoit, étoit de nétoyer l'ulcere qui étoit ſordide.

En conſéquence, j'engageai M. Haffner à injecter doucement & pluſieurs fois le jour avec une ſeringue, dans le goſier & ſur l'ulcere de la langue, une infuſion de Ciguë, où entroit le miel roſat ; afin d'enlever peu-à-peu l'humeur purulente & âcre, qui rongeoit ces parties : je preſcrivis en même-tems pour médicament interne, la mixture ſuivante :

Pr. Extrait de Cigüe, dix grains.

Mucilage de gomme tragacanthe, un demi gros.

Sirop diacode, une once.

Eau diſtillée de fleurs de ſureau, cinq onces.

Mêlez pour une mixture, dont le Malade prendra une cuillerée de deux en deux heures.

Sa boiſſon ordinaire étoit le petit lait, & ſes alimens du bouillon avec du pain, de l'orge mondé, de la panade, &c.

Dès la premiere nuit qui ſuivit l'uſage de ces remedes, le Malade dormit beaucoup plus tranquillement.

Le lendemain matin, l'ulcere n'étoit ni auſſi fetide ni auſſi ſordide qu'avant.

Mais la difficulté de parler & d'avaler, ſubſiſtoit toujours au même degré.

On continua à adminiſtrer les

mêmes remedes internes & externes.

Le troiſieme jour, la chaleur qui ſe faiſoit ſentir au goſier & dans tout le corps, étoit conſidérablement diminuée, l'ulcere étoit beaucoup plus pur, on n'y remarquoit preſque plus de mauvaiſe odeur.

J'ordonnai encore la même mixture, en augmentant cependant l'extrait de Cigüe dont je portai la doſe à un ſcrupule.

Dès le ſixieme jour, le Malade pouvoit avaler les alimens ſolides, ſans beaucoup ſouffrir, l'ulcere chancreux étoit aſſez pur, déja on commençoit à s'appercevoir que les ulceres du goſier ſe fermoient par une legere cicatrice, & il ne reſtoit preſque plus de chaleur dans l'éſophage.

On continua l'uſage des mêmes remedes.

Le onzieme jour, il n'y avoit

preſque plus de friſſons les ſoirs, la chaleur n'étoit plus conſidérable, & la ſueur de la nuit étoit preſque ceſſée entierement.

L'ulcere chancreux rendoit du pus au lieu d'*ichor*, la déglutition des alimens ſolides n'étoit pas fort douloureuſe, on remarquoit ſeulement un peu de mauvaiſe odeur; le Malade parloit beaucoup plus diſtinctement, il avoit plus de force & bon appétit, pluſieurs des ulceres du goſier ſe trouvoient déja fermés, & ce n'étoit que par intervalles qu'il reſſentoit dans l'éſophage une chaleur peu conſidérable.

On continua les mêmes remedes.

Le quinzieme jour, l'ulcere chancreux avoit une très bonne couleur, les excroiſſances fongueuſes étoient beaucoup diminuées, & ne rendoient plus d'*ichor*, & des bords de l'ulcere naiſ-

ſoit une pélicule blanchâtre très mince, qui fit concevoir les premieres eſpérances d'une guériſon parfaite, & démontra que le cancer ne faiſoit plus de progrès.

Le goſier étoit dans un état ſain, & il n'y avoit plus du tout d'ardeur à l'éſophage, les forces du Malade étoient bonnes, & on ne remarquoit plus de mauvais ſymptômes ſur le ſoir, ni de ſueur pendant la nuit.

Je preſcrivis alors l'extrait de Cigüe, à la doſe de huit pilules de deux grains chacune, matin & ſoir, & je recommandai qu'on fît boire au Malade, immédiatement après, beaucoup de petit lait: les injections ſur l'ulcere ſe continuoient.

Le vingtieme jour, tout ſe trouva en meilleur état, l'ulcere étoit devenu beaucoup moins conſidérable, pluſieurs excroiſſances fongueuſes ſe détachoient d'elles-mê-

mes, on ne remarquoit plus de fetidité ni d'*ichor*, mais un pus de bonne qualité.

Les nuits furent tranquilles, les forces augmenterent, & l'appétit devint fort bon.

Le trentieme jour, l'ulcere étoit net, déja pluſieurs excroiſſances étoient tombées, & celles qui reſtoient étoient molles, pâles, & on pouvoit les toucher ſans exciter de douleur : ce Malade but du vin pur ſans reſſentir de douleur dans l'ulcere.

J'ordonnai alors deux ſcrupules d'extrait de Cigüe par jour, & le petit lait en abondance : on continua à laver l'ulcere pluſieurs fois le jour avec une infuſion de Cigüe.

Le trente-quatrieme jour, le Malade ſentit une très grande faim, & il avala avec la plus grande avidité & ſans mâcher autant

tant qu'il le devoit, les alimens qu'on lui donna.

Ce qui forma un poids conſidérable ſur ſon eſtomach ; le lendemain il avoit des nauſées & le friſſon, il faiſoit continuellement des efforts pour vomir, il éprouvoit des anxiétés, des vertiges, des mouvemens convulſifs de la levre inférieure, & une grande chaleur, le pouls étoit inégal en force & en vîteſſe, la reſpiration courte, difficile, & le viſage enflé & livide.

J'étois alors très faché de voir s'évanouir ainſi en partie l'eſpoir de la guériſon, & le Malade en grand danger de périr.

Il y avoit une indication très preſſante à remplir, qui étoit de débarraſſer l'eſtomach de ce qui le ſurchargeoit, je fis prendre pour cela au Malade vingt grains de racine d'hypecacuana en pou-

dre, & un grain de tartre émetique.

Cette poudre étoit à peine donnée, qu'il ſurvint un vomiſſement de matieres qui n'avoient point du tout été altérées par les inſtrumens de la digeſtion, je facilitai le vomiſſement en faiſant boire au Malade beaucoup d'eau tiede.

Il rendit par ce moyen, en ſix fois, les alimens qu'il avoit avalés avec tant d'avidité, & beaucoup d'une ſéroſité jaune qui ſentoit l'aigre.

Preſque tous les ſymptômes facheux ne reparurent plus après le vomiſſement; le Malade ne prit tout ce jour-là que du bouillon léger, & on lui donna le ſoir une potion calmante.

La nuit fut tranquille.

Le matin le pouls étoit égal, lent, petit, & le Malade ne ſe plaignoit que d'être foible.

L'ulcere étoit encore devenu

ſordide & plus douloureux, ſans cependant que la déglutition en fût beaucoup gênée, on y faiſoit pluſieurs fois par jour de douces injections avec l'infuſion de Cigüe, & le miel roſat pour le deterger.

Je tâchai alors de rétablir ſes forces avec un julep gracieux au goût, un régime convenable, un peu de vin & un calmant le ſoir.

Le trente-neuvieme jour, le Malade ſe trouva aſſez bien, & il demanda qu'on lui redonnât les pilules de Cigüe.

Je lui ordonnai alors deux ſcrupules de Cigüe par jour, & beaucoup de petit lait, je lui permis le vin à dîner.

Depuis ce moment les choſes allerent pour la ſeconde fois de mieux en mieux, & l'ulcere montroit les plus belles eſpérances de guériſon.

Je n'augmentai plus la doſe

de l'extrait de Cigüe, parceque tout alloit comme on le deſiroit : on faiſoit ſoigneuſement & pluſieurs fois le jour, ſur l'ulcere, de douces injections d'une infuſion de Cigüe ſeulement.

Le cinquantieme jour il reſtoit encore quelqu'excroiſſances fongueuſes, molles & pendantes, qui empêchoient l'ulcere de ſe conſolider.

M. Haffner les emporta avec des ciſeaux, ſans cauſer aucune douleur au Malade, & ſans qu'il coulât de ſang.

Les injections furent continuées avec exactitude, parcequ'elles ſoulageoient beaucoup le Malade, & contribuoient fort à ſa guériſon.

La parole devint aiſée, la déglutition facile, le ſommeil très bon, l'appétit grand, l'urine abondante & bien colorée, les fonctions du ventre naturelles, &

les forces ſe rétablirent parfaitement.

On perſiſta dans l'uſage des mêmes remedes, & le ſoixante-huitieme jour, l'ulcere étoit cicatriſé.

On ceſſa alors les injections, mais on donna encore pendant quatorze jours l'extrait de Cigüe à la même doſe.

Convaincus que la cicatrice de l'ulcere étoit très ferme, & que notre homme étoit en parfaite ſanté, nous ceſsâmes peu-à-peu tout remede, & nous lui permîmes de s'expoſer à l'air libre, & de ſe nourrir comme il avoit coutume avant ſa maladie.

Cependant nous le retînmes encore quatre ſemaines dans l'Hôpital; mais après ce tems il demanda qu'on le laiſsât ſortir.

M. Collin a vû & obſervé ce Malade avec moi, pendant tout le tems du traitement.

Nous avons ſouvent reſſenti une grande ſatisfaction en voyant cet homme abandonné de tout le monde, & regardé comme incurable, guérir par le moyen de la Cigüe, non-ſeulement d'une fiévre qui revenoit tous les ſoirs, de ſueurs nocturnes, de la cachexie & du maraſme, mais encore d'un cancer de la plus mauvaiſe eſpece, & ſe rétablir parfaitement.

J'ai appris, quelques ſemaines après ſa ſortie de l'Hôpital, qu'il s'étoit marié.

OBSERVATION NEUVIEME.

Un homme âgé de quarante-deux ans, avoit depuis pluſieurs années une douleur de goutte qui étoit vague, & que la chaleur du lit rendoit très vive pendant la nuit.

Il avoit fait pendant long-tems uſage de décoctions de nature très différente, & d'autres remedes in-

ternes & externes, mais il n'en avoit pas reſſenti le moindre ſoulagement.

Les bains ſulfureux & autres de différens genres, ne furent d'aucune utilité, quoiqu'employés pendant long-tems.

Enfin cette matiere goutteuſe, vague, ſe fixa ſur le bras droit & ſur la hanche du même côté.

Par-là le pied & le bras furent privés de leur mobilité, la ſenſibilité de ce côté fut diminuée, & la maigreur ſe joignit à tous ces accidens.

Différens remedes, tant internes qu'externes, que l'on eſſaya encore une fois, loin d'être utiles, augmenterent les douleurs, & semblerent rendre le mal pire qu'il n'avoit été.

L'électricité même que l'on employa pendant trois mois, ne produiſit aucun changement dans cet homme.

Tandis que j'étois à la campagne, l'été dernier, il vint me trouver & me fit l'hiſtoire de ſa maladie.

Il ignoroit la cauſe & la vraie origine de ſon mal.

Comme j'avois l'expérience que la Cigüe avoit produit beaucoup de bons effets dans les douleurs vagues & fixes de rhumatiſme & de goutte, je crus devoir l'employer tout de ſuite dans le cas qui ſe préſentoit.

Je lui ordonnai alors de prendre matin & ſoir cinq pilules de deux grains chacune, & de boire beaucoup de décoction de racine de bardane.

Il revint huit jours après ſe plaignant de ſentir à la hanche & au bras, des douleurs plus violentes qu'avant l'uſage du remede, & une demangeaiſon inſuportable dans tout le bras & le pied.

Il n'y avoit point d'autre changement dans ſon état.

Je lui conſeillai alors de prendre matin & ſoir huit pilules de Cigüe, & de continuer l'uſage de la décoction de bardaue.

Le quatorzieme jour les douleurs étoient moins violentes; mais tout le côté malade, le pied & le bras étoient couverts d'une ſueur de mauvaiſe odeur, & qui cauſoit des demangeaiſons; il s'élevoit auſſi ſur ces parties des puſtules blanchâtres tranſparentes, & pleines d'une ſéroſité âcre.

Déja on remarquoit dans les mêmes parties beaucoup plus de ſenſibilité.

Le Malade avoit bon appétit, & des forces aſſez conſidérables, il rendoit beaucoup d'urine qui lui cauſoit en ſortant une grande ardeur dans l'urethre, les ſelles étoient naturelles.

Le Malade commença alors à prendre vingt pilules par jour, &

il continua d'uſer de la décoction de bardane.

Le vingt-quatrieme jour, le bras paroiſſoit reprendre chair, & déja on y remarquoit un peu de mobilité.

Du reſte les choſes étoient dans leur premier état, mais le nombre des puſtules augmentoit toujours, & la demangeaiſon ne ceſſoit point.

Le trente-ſixieme jour le malade ſe plaignoit d'une chaleur incommode, & d'une demangeaiſon par tout le corps, & les puſtules qui ſe crevoient, formoient des croutes épaiſſes, & il ſurvint une vraie galle.

Mais le pied & le bras avoient beaucoup plus de facilité à ſe mouvoir, ils étoient aſſez forts & très ſenſibles.

Je fis laver tout le corps de cet homme deux fois le jour, avec

une infuſion de Ciguë préparée avec le lait.

En peu de jours il tomba beaucoup de croutes, mais les puſtules parurent en plus grand nombre ſur pluſieurs parties, & la demangeaiſon augmenta.

Le cinquantieme jour, le Malade faiſoit avec ſon bras des mouvemens en tous ſens, mais ſon pied lui paroiſſoit encore peſant; au reſte il pouvoit le remuer & le fléchir, & toutes les Parties qui avoient été affectées donnoient de bonnes preuves de ſenſibilité.

Je lui ordonnai alors un gros d'extrait de Ciguë par jour, & le petit lait à la place de la décoction de bardane; outre cela on lui lavoit le corps deux fois le jour avec une infuſion de Ciguë préparée avec le lait.

En huit jours la demangeaiſon ceſſa entierement, les puſtules & toutes les croutes diſparurent, &

le Malade commença à entrer en pleine convaleſcence.

Le ſoixante-neuvieme jour, le Malade ſe trouva en état de marcher & de remuer ſon bras en tout ſens, & il ne fut pas fort fatigué d'avoir fait un voyage d'une heure & demie.

Dèſlors je diminuai peu-à-peu la doſe de la Cigüe; mais j'ordonnai au Malade de boire beaucoup de petit lait : on ne fit plus ſur tout ſon corps les fomentations d'infuſion de Cigüe.

Le quatre vingtieme jour, cet homme revint en très bonne ſanté me faire ſes remerciemens.

OBSERVATION DIXIEME.

Une fille de dix-huit ans, avoit depuis ſept ans un ſpina ventoſa, au tarſe du pied droit, & un autre au coude du bras droit; des remedes dont on a fort vanté autrefois les effets dans des maladies ſem-

blables, ayant été mis en uſage, n'avoient été d'aucune utilité.

Elle avoit pris pendant plusieurs mois & en abondance des décoctions des bois dont l'effet fut d'exciter des ſueurs conſidérables, qui parurent dans le commencement diminuer le mal; mais enſuite elle fut tourmentée d'une toux ſéche, elle devint foible & maigre, & ſon mal pire qu'il n'avoit été.

On lui fit prendre les antiſcorbutiques, & le petit lait en abondance; les ulceres furent preſque guéris par ces remedes.

Mais dans le moment où les eſpérances de guériſon étoient le mieux fondées, il ſurvint une nouvelle douleur dans les parties malades: on vit encore ſuinter un *ichor* très âcre, & il s'y forma de nouveau des ulceres affreux.

Le mercure ſublimé corroſif, diſſout dans l'eau-de-vie de grain,

qui avoit déja produit de très bons effets dans des maladies ſemblables, ne fut d'aucune utilité dans cette occaſion.

Cela me détermina à faire prendre à la Malade l'extrait de Cigüe, & beaucoup d'une décoction d'orge où il entroit un peu de lait.

Je ne fis appliquer ſur les ulcéres & les tumeurs, que l'emplâtre *diapompholygos*, pour être certain de l'effet qu'auroit la Cigüe donnée intérieurement dans une maladie de cette eſpece.

Dans l'eſpace de quatre jours, les ulceres qui avoient été horribles & fetides, étoient devenus plus propres, le pus commença à être de bonne qualité, les douleurs diminuerent beaucoup, le ſommeil fut plus tranquille & l'appétit plus grand.

Les ſix, ſept, huit & neuvieme jours, les ulceres rendirent beaucoup de ſéroſité âcre.

Le douzieme jour, les tumeurs oſſeuſes paroiſſoient beaucoup moins conſidérables, & leur couleur rouge foncé commença à ſe changer en la couleur naturelle à ces parties.

Le quinzieme jour il ſe trouva dans l'ulcere du pied droit, trois fragmens d'os qui s'étoient détachés des os du tarſe.

Le dix-ſeptieme jour, l'ulcere du tarſe du pied droit étoit net, & il commençoit à ſe former ſur les bords une petite peau, qui donna des eſpérances de guériſon, le gonflement des os que touchoit l'ulcere, étoit beaucoup diminué.

Mais on remarquoit à peine quelque changement à l'ulcere & à la tumeur du coude du bras droit, la douleur y étoit violente, & il en découloit beaucoup de ſéroſité; cependant le mouve-

ment de l'articulation sembloit se faire plus facilement.

Cela me fit employer pour cette partie, le cataplasme de Cigüe, & on mit sur l'ulcere du tarse, l'emplâtre de Cigüe.

Le vingt-quatrieme jour, la tumeur de l'articulation du coude droit étoit beaucoup diminuée, l'ulcere devenu net, rendoit beaucoup de sérosité, & il se détachoit des os une matiere remplie de petits grains osseux.

L'ulcere du tarse du pied droit étoit bien moindre, & la tumeur presqu'entierement affaissée; enfin tout promettoit une guérison très prochaine.

Le trente-quatrieme jour, il se détacha de l'humerus, près de l'articulation du coude droit, un fragment osseux, long & considérable.

La tumeur qui enveloppoit l'ar-

ticulation, étoit beaucoup diminuée, & la Malade fléchiſſoit déja ſon bras avec facilité, & portoit les alimens à ſa bouche.

L'ulcere du tarſe du pied droit rendit encore beaucoup de ſéroſité, il en ſortit de très petits fragmens d'os, & la Malade ſe plaignit d'une augmentation dans ſes douleurs.

Cependant ſes forces étoient augmentées, elle avoit plus d'appétit, plus de gaieté & d'embonpoint.

Le quarante-huitieme jour, l'ulcere du tarſe du pied droit étoit entierement fermé, & il n'y avoit preſque plus de douleur ni d'enflure dans cette partie.

Les choſes étoient encore en meilleur état à l'articulation du coude du bras droit.

Je fis prendre alors à la Malade un purgatif qui lui procura huit ſelles copieuſes & jaunâtres.

Le lendemain de cette purgation, la Malade ſe repoſa & ne prit aucun médicament.

Mais je la remis les jours ſuivans à l'extrait de Cigüe, & je lui ordonnai de boire beaucoup de petit lait.

Le cinquante-ſixieme jour, la Malade ſe trouva beaucoup mieux, elle put fléchir & remuer ſon bras en tout ſens.

L'ulcere du tarſe demeura ſolidement fermé.

Le ſoixante & douzieme jour, toutes les parties qui avoient été tuméfiées, étoient rentrées dans leur état naturel, & l'ulcere du coude du bras droit étoit preſque conſolidé.

Le mouvement de l'articulation étant aſſez libre, & le gonflement des os diſſipé, je crus alors qu'il n'étoit plus néceſſaire d'envelopper ces parties avec le cataplaſme de Cigüe. M. Haffner ſe contenta

de remplir l'ulcere de charpie imbibée d'infuſion de Cigüe, & il banda la plaie.

Le quatre-vingt-dixieme jour, l'ulcere du coude étoit fermé, & la cicatrice n'empêchoit point de fléchir le bras.

Je fis prendre encore pendant douze jours à cette fille l'extrait de Cigüe, & beaucoup de petit lait, enſuite je la purgeai; & comme nous vîmes qu'elle étoit en parfaite ſanté, & que les ulceres étoient entierement guéris, nous la laiſsâmes ſortir de l'Hôpital.

OBSERVATION ONZIEME.

Un homme de trente-cinq ans avoit depuis deux ans au tarſe de chaque pied & entre les épaules, des ulceres affreux qui faiſoient beaucoup de progrès.

Outre cela tout ſon corps étoit couvert de puſtules qui lui cauſoient de la demangeaiſon, & qui

étoient remplis d'une ſéroſité très âcre.

Ces ulceres rendoient continuellement un *ichor* très âcre, rongeoient les parties voiſines, & conſumoient tout juſqu'aux os & aux tendons.

Les différens remedes, & les bains dont il avoit fait uſage, ne lui avoient procuré preſqu'aucun ſoulagement, & dans le moment auquel les ulceres paroiſſoient près de la guériſon, ils redevenoient bientôt dans l'état le plus fâcheux.

Cela affoiblit le Malade, il commença à maigrir, & eut des ſueurs pendant la nuit.

Enfin, il me conſulta, & comme un grand nombre d'expériences m'ont appris que la Cigüe corrige l'âcreté du ſang, & guérit des ulceres de cette nature, je lui ordonnai les pilules d'extrait de Cigüe, & la décoction de racine de bardane.

En huit jours la demangeaiſon ceſſa preſque par tout le corps, beaucoup de puſtules ſe diſſiperent, & les ulceres ne rendirent plus le pus en ſi grande abondance.

Le vingtieme jour le Malade étoit beaucoup plus fort, on ne remarquoit plus de ſueurs pendant la nuit, & il naiſſoit des bords de l'ulcere, une petite pellicule blanche qui devoit former la cicatrice.

Je preſcrivis alors un purgatif antiphlogiſtique.

J'ordonnai enſuite de continuer l'uſage de l'extrait de Cigüe, & de la décoction de bardane.

Il prit bientôt un demi gros d'extrait de Cigüe par jour.

Le trente-ſixieme jour, le Malade étoit en aſſez bon état, & les ulceres étoient preſques fermés. Les tendons qui avoient paru à découvert dans les ulceres ne ſe

virent plus, & la cicatrice qui ſe forma ne fit point obſtacle au mouvement.

Le quarante-huitieme jour, les ulceres étoient fermés par une cicatrice mince, j'y fis appliquer l'onguent *nutritum* pour la rendre plus ferme.

Je preſcrivis encore un purgatif antiphlogiſtique.

Le ſoixantieme jour, les ulceres paroiſſoient parfaitement conſolidés, & l'homme étoit entierement ſain.

Je lui conſeillai cependant de prendre encore pendant trois ſemaines une doſe médiocre de Cigüe, & de boire par-deſſus une infuſion de fleurs de ſureau; après ce tems je le purgeai encore pour débaraſſer par ce moyen, le ſang & les premieres voies de toute âcreté & crudité.

Cet homme acquit par l'uſage de la Cigüe, des couleurs beau-

coup plus belles que celles qu'il avoit eu auparavant, tous ſes muſcles autrefois mous étoient alors fermes & forts, & tout ſon corps prenoit de l'embonpoint.

OBSERVATION DOUZIEME.

Un ouvrier en fer avoit depuis dix ans une maladie de peau horrible, qui n'étoit pas fort différente de l'*elephantiaſis.*

Il avoit imploré le ſecours de preſque tous les Médecins, Chirurgiens, Baigneurs & Charlatans, il avoit fait un long uſage des remedes les plus actifs, différens bains de vapeurs & d'eaux minérales avoient été employés, mais il en avoit reçu peu de ſoulagement ; cependant il étoit en état de vaquer à ſes travaux.

Cette galle horrible ne parut jamais ſur le viſage ni ſur les mains, mais ſeulement ſur les parties couvertes par les vêtemens.

Aussi vêcut-il long-tems avec les gens de son métier, sans cependant coucher avec eux dans le même lit.

Cet homme voyant que les remedes les plus puissans dont il avoit usé, n'avoient aucunement diminué son mal, ne voulut plus demander de conseil sur sa santé, il abandonna les choses à la nature, mangea tout ce qui lui fit plaisir, but beaucoup, & ne se garantit point des vicissitudes de l'air & des saisons.

Il ne s'en trouva pas plus mal.

Mais s'étant exposé l'hiver dernier à un froid qui n'avoit point été amené par degrés, il eut une pleuresie.

Cette maladie le fit transporter à notre Hôpital.

Cet homme devoit être saigné plusieurs fois, mais il avoit la peau si dure & si ferme, que ce ne fut qu'avec beaucoup de force

&

& d'attention que le Chirurgien parvint à lui ouvrir la veine.

Le sang, sorti par le moyen de la saignée, étoit vraiment pleurétique.

Moyenant les décoctions emollientes, expectorantes, miellées, & nitreuses, cette maladie qui avoit été assez grave se termina, en quatorze jours, par les crachats.

Le dix-huitieme jour, j'ordonnai un purgatif, & dèslors cet homme reparut en bonne santé.

Cependant la maladie aigüe n'avoit pas produit le moindre changement dans le mal de la peau.

Je crus devoir tenter la Cigüe dans cette maladie très opiniâtre.

Je conseillai en conséquence à cet homme de rester encore à l'Hôpital, & je lui promis qu'il gériroit.

Je lui fis prendre aussitôt dix

grains d'extrait de Cigüe matin & ſoir, & en même-tems beaucoup d'une décoction faite avec les racines de bardane & de réglisſe.

Outre cela on lui lavoit deux fois le jour tout le corps, avec parties égales d'eau & de lait tiedes, dans leſquelles on faiſoit fondre une once de ſavon de veniſe ſur deux meſures.

Dans l'eſpace de dix jours, beaucoup d'écailles tomberent, les rides de la peau s'amollirent, & on remarqua qu'il ſe faiſoit une tranſpiration très douce.

La peau qui avoit été rude, ridée, couverte d'écailles qui la rendoient horrible, dure, reſſemblante à de la corne & inſenſible, étoit alors douloureuſe lorſqu'on la touchoit un peu rudement.

Le onzieme jour, je commençai à lui faire prendre en vingt-quatre heures, un demi-gros d'ex-

trait de Cigüe : on continua la décoction de bardane & de régliſſe, & les lotions.

Le dix-ſeptieme jour, preſque toutes les écailles étoient tombées, & les rides de la peau avoient diſparu peu-à-peu.

Mais le Malade ſe plaignoit de chaleurs vagues & d'anxiétés ; il avoit cependant le pouls égal & point fiévreux, il ſe ſentoit aſſez de force & un grand appétit ; il rendoit en abondance une urine âcre, & trois ou quatre fois par jour des ſelles bilieuſes & fetides.

Lorſqu'on le touchoit ſur les endroits où il y avoit eu des écailles, quelque légérement qu'on le fît, il reſſentoit de la douleur & de l'ardeur.

J'ordonnai alors qu'on continuât l'uſage des mêmes médicamens & aux mêmes doſes.

Le vingt-ſixieme jour, le Ma-

lade eut le friſſon qui fut ſuivi de chaleur, d'une grande ſoif, & d'une fiévre violente.

Ses yeux devinrent rouges, la langue parut ſéche, & l'urine de couleur de feu, la peau de tout le corps étoit dans la tenſion cauſée par une légere phlogoſe, & l'attouchement le plus léger excitoit beaucoup d'ardeur & de douleur.

Je ceſſai dans le moment d'ordonner la Cigüe, & je fis prendre au Malade beaucoup de conſerve de ſureau, de nitre & de décoction d'orge.

Ces remedes procurerent quelques évacuations au Malade, ſans que ſes forces en fuſſent diminuées; peu-à-peu tous les accidens diſparurent, & le trente-cinquieme jour la peau avoit preſque ſa couleur naturelle, l'appétit étoit bon, & le pouls égal & lent.

Je rétablis alors les forces du Malade par un régime adouciſſant, & je lui ordonnai pour médicament & pour boiſſon ordinaire, une infuſion de fleurs de ſureau faite dans le petit lait.

Le quarante neuvieme jour, la peau avoit preſque recouvré ſon état naturel, mais elle demeura toujours plus ſenſible qu'elle ne l'eſt ordinairement.

Le Malade ſe ſentoit alors des forces, il avoit bon appétit, dormoit tranquillement, les urines qu'il rendoit étoient bien colorées, & les ſelles bien préparées.

Mais comme il parut ſur la peau quelques puſtules qui exciterent des demangeaiſons, & rendirent, lorſqu'elles furent ouvertes, une ſéroſité âcre; je crus qu'il falloit continuer encore l'uſage de la Cigüe, pour purifier le ſang de plus en plus.

Je fis donc prendre au Malade, dix grains d'extrait de Cigüe matin & soir, & boire beaucoup de petit lait.

L'effet de ces remedes fut qu'au bout de quatorze jours, cet homme étoit en parfaite santé.

Cependant l'épiderme étoit toujours très mince, & se rompoit lorsqu'on le touchoit, même très légérement.

Mais les bains de Bade qu'il prit pendant trois semaines, dissiperent cette incommodité.

Après l'usage de ce remede, il vint me remercier, étant alors en parfaite santé, & ayant la peau & l'épiderme dans leur état naturel.

OBSERVATION TREIZIEME.

Une femme de quarante-deux ans, avoit depuis sept ans des fleurs blanches continuelles, & pendant tout ce tems, elle n'avoit

jamais vû en rouge; elle avoit joui d'une bonne santé avant cette maladie, dont elle ignoroit la cause. Ce qui sortoit de la matrice au commencement de cet état, étoit épais, muqueux & blanchâtre, & la Malade ressentoit dans l'hypogastre de la tension, & une douleur pungitive & vague.

Outre cela le tenesme causoit de tems-en-tems des retentions d'urine, ou rendoit son écoulement difficile.

L'usage des bains & de différens autres remedes, arrêta dans l'espace de huit mois ces fleurs blanches.

Mais la tension & la douleur pungitive dans l'hypogastre, demeurerent; souvent les urines furent supprimées par le tenesme, des feux vagues troublerent fréquemment la tête, il survint de légeres lipothymées, & presque tous les jours au soir, un frisson

ſe faiſoit ſentir le long de l'épine du dos.

La Malade n'employoit d'autres remedes contre ces accidens, que la décoction de guimauve.

Le mal ne fut pas violent pendant près de cinq ans, la Malade avoit des forces & étoit en état de vaquer à ſes occupations.

Mais dans la ſuite, il ſurvint des douleurs rongeantes, l'hypogaſtre étoit tendu & cauſoit des douleurs très vives au moindre attouchement ; enfin l'excrétion des urines & des ſelles ne ſe fit plus.

Les clyſteres émollients & les fomentations ou cataplaſmes de même nature, procurerent la ſortie d'une urine âcre & trouble, & d'excrémens dûrs, noirs & arrondis.

Cela ſoulagea la Malade, elle recouvra encore ſes forces, & elle put être hors de ſon lit.

On découvroit par le tact au milieu de l'hypogaſtre, une tumeur dure, dans laquelle elle ſentoit continuellement une douleur brûlante, rongeante & pungitive.

Pour y remédier, cette femme ſe tenoit deux heures par jour dans un bain très émollient, & le huitieme jour de l'uſage de ce bain, il ſortit de la matrice un *ichor* gris, âcre & fetide, & de ce moment les douleurs & les ardeurs diminuerent.

Elle uſa de ces bains pendant quatorze jours, & s'en trouva beaucoup mieux, car on pouvoit toucher même aſſez rudement l'hypogaſtre, ſans cauſer de douleur, & la Malade pouvoit marcher ſans peine ni incommodité.

Mais l'écoulement de l'*ichor* qui étoit très âcre, devint tous les jours plus abondant, & fit des éroſions au vagin & à la vulve.

Ces accidens firent employer des remedes internes & externes.

La Malade se crut soulagée pendant quelques jours, & l'écoulement devint très peu considérable.

Mais ensuite les douleurs augmenterent encore, la fiévre survint, l'urine fut supprimée, on fut obligé de faire usage des clysteres & des fomentations, pour rétablir le cours des urines, ce qui rendit aussi l'écoulement de l'*ichor* plus abondant.

Peu-à-peu la Malade perdit ses forces, elle commença à se plaindre le soir de frissons, qui étoient suivis de chaleur & de sueurs abondantes pendant la nuit.

Tout ce que l'on essaya de remedes ne fut d'aucune utilité, & même les douleurs devenoient toujours plus vives, plus opiniâtres, & la matiere de l'écoulement avoit plus de mauvaise odeur, & étoit très âcre.

Cette femme étant abandonnée des Médecins, vint enfin à mon Hôpital étant très maigre & cachectique.

J'essayai tous les remedes que j'avois vû réussir en pareils cas; je cherchai en outre à envelopper l'acrimonie par des décoctions adoucissantes, & une diete de même nature.

Les forces semblerent un peu augmenter, & l'esprit devenir plus gai; mais la fiévre du soir & les sueurs nocturnes continuerent, les douleurs ne diminuerent point, & l'écoulement ne fut pas moins âcre.

Voyant par-là que je ne faisois pas plus que les autres avec les remedes ordinaires, je passai à l'usage de la Cigüe.

Je lui fis prendre en même-tems une forte décoction de racines de guimauve, & j'eus soin que la vulve & le vagin fussent

lavés pluſieurs fois le jour, avec une légere infuſion de Cigüe préparée avec le lait.

Il ſe fit un grand changement en peu de jours, les douleurs diminuerent, la fiévre du ſoir fut moins forte, le ſommeil plus tranquille, la ſueur moins abondante, & la matiere qui ſortoit de la matrice moins fetide.

Le dix-huitieme jour, je donnai dans l'eſpace de douze heures, vingt-quatre grains d'extrait de Cigüe.

Tous les ſymptômes devinrent meilleurs preſque tous les jours, les douleurs furent cependant ſi vives de tems-en-tems, qu'on étoit obligé d'employer l'opium pour les calmer.

Le trentieme jour, les douleurs étoient très violentes & brûlantes, la fiévre & la ſoif s'y joignirent & les forces de la Malade diminuerent beaucoup.

Je lui fit ceſſer auſſitôt l'uſage de la Ciguë, ſans cependant le condamner pour cela.

J'ordonnai la ſaignée & une décoction très adouciſſante, faite avec le nitre & le miel.

On appliqua un cataplaſme émollient ſur les parties affectées.

Pendant le tems de la fiévre, il ne ſe faiſoit plus d'écoulement de la matrice, l'urine ſortoit plus difficilement, ſans cependant qu'elle ſe ſoit arrêtée tout-à-fait.

Le ſang qui ſortit de la veine étoit épais & inflammatoire.

Ces mauvais ſymptômes ſubſiſterent preſque ſans aucune rémiſſion juſqu'au quatrieme jour, & la Malade reſſentit ſouvent des friſſons.

Le quatrieme jour, la Malade étoit très foible & ſon pouls fort ſouvent intermittent. On re-

marquoit à ſon viſage, des changemens très fréquens de couleur, & la chaleur varioit de même.

Enfin, ſur le ſoir, après un friſſon conſidérable, une ſueur froide, & une légere défaillance, il ſortit de la matrice une mucoſité mêlée de filets de ſang, & d'une très mauvaiſe odeur.

Ce qui fit dire à tout le monde qu'il y avoit une gangrene mortelle.

Mais au bout d'une demi-heure, il s'écoula beaucoup de pus, & la Malade ſe ſentit ſoulagée, la nuit fut tranquille, & ce bon ſommeil répara ſes forces.

Le lendemain matin je la trouvai gaie, elle avoit le pouls naturel, & le pus ne couloit que médiocrement.

Je lui fis alors reprendre la décoction de guimauve, mais ſans le nitre, & en outre des pilules

compoſées avec l'oliban, le maſtic, la ſarcocolle, & le mucilage de gomme adragant.

Les douleurs devinrent rares vers la région de la matrice, & on n'y diſtingua plus de dureté par le tact.

Avec ces ſeuls remedes, & une diete adouciſſante, l'écoulement de pus fut parfaitement guéri en douze jours, & les forces de la Malade augmenterent.

Cependant, comme on remarquoit que quoiqu'il ne coulât plus de pus, il ſortoit encore de tems-en-tems, & goutte-à-goutte, de l'*ichor*, & que la Malade ſe plaignoit quelquefois de douleurs pungitives & vagues dans la matrice, je fis ceſſer l'uſage des pilules balſamiques, & reprendre à leur place l'extrait de Cigüe.

Ce remede eut un tel effet, qu'en trois ſemaines la Malade fut parfaitement guérie.

En effet cette femme devint puiſſante, robuſte, agile, elle ne ſe plaignit plus de rien, tout écoulement de la matrice ceſſa, l'urine ſortit ſans peine, l'appétit devint bon, & le ſommeil tranquille augmenta ſes forces.

OBSERVAT. QUATORZIEME.

Une femme de quarante-huit ans, avoit depuis environ quinze ans des fleurs blanches ; & quoiqu'elle eût pris très long-tems des remedes preſcrits par les plus habiles Maîtres de l'art, cependant le mal étoit reſté dans le même état, ou étoit devenu pire.

Comme elle vit qu'elle ne ſe trouvoit pas mieux, ſoit qu'elle fît uſage de médicamens, ſoit qu'elle s'en abſtînt, & même qu'ils l'avoient affoiblie & rendue plus mal, elle changea de réſolution, & remit à la nature ſeule le ſoin de guérir ſa maladie.

Cette femme vécut onze ans ſans faire de remede, mais enſuite ſes regles qui auparavant avoient toujours paru dans le tems & la quantité convenable s'arrêterent.

Il ſurvint alors dans la matrice des douleurs très aigües, & la Malade y reſſentoit en même-tems une ardeur continuelle : la matiere benigne, épaiſſe & muqueuſe, qui couloit avant cette rechute, avoit été remplacée par une qui étoit claire, verdâtre & fetide.

Cette femme implora alors le ſecours de beaucoup de Médecins, elle s'adreſſa à des Chirurgiens, conſulta de vieilles femmes ; mais tous les remedes dont elle fit uſage, l'incommoderent plus qu'ils ne la ſoulagerent.

Cette malheureuſe fut peu-à-peu réduite dans l'état le plus fâcheux.

Les douleurs & les ardeurs étoient continuelles, & celles-ci augmentoient sur le soir, il couloit de tems-en-tems de la matrice, outre un *ichor* très putride, un sang dissous & de mauvaise odeur ; il en sortoit de petites particules fibreuses, corrompues & noirâtres ; le vagin & la vulve, furent bientôt ulcérées & rongées, & la Malade devenue très maigre, pouvoit à peine se tenir de bout.

C'est dans ce triste état que nous la reçûmes dans l'Hôpital.

Je priai M. Haffner d'examiner le plus qu'il lui seroit possible, avec les doigts & les yeux, l'état des parties génitales.

Il trouva la vulve rongée, le vagin ulcéré, l'orifice de la matrice assez dur & douloureux, & en le comprimant avec force, il en sortit de la sanie.

Je conseillai de faire deux fois

le jour des injections dans le vagin, avec une légere infuſion de Ciguë, où il entroit un peu de de miel roſat, & une ſixième partie de lait.

Outre cela, on lui fit boire abondamment d'une décoction adouciſſante, émolliente, & propre à envelopper les parties âcres des liqueurs, dans laquelle on mêloit un tiers de lait.

En ſix jours la puanteur de l'écoulement diminua beaucoup, & la Malade ſembloit ſe rétablir un peu.

Je preſcrivis alors, outre la décoction émolliente, l'extrait de Ciguë, & on continua les injections dans le vagin.

Tous les ſymptômes devinrent peu-à-peu meilleurs; on vit enfin couler au lieu d'*ichor*, une mucoſité qui n'étoit pas tout-à-fait purulente : enſuite il ne parut plus rien du tout.

Et dans l'eſpace de onze ſemaines, cette femme recouvra une ſanté parfaite.

Il n'avoit pas été néceſſaire de lui donner plus d'un demi-gros d'extrait de Cigüe par jour, cette doſe ayant ſuffi pour prévenir tous les accidens : on avoit ceſſé les injections ; lorſque la matiere de l'écoulement avoit commencé à paroître de bonne qualite.

On avoit cependant baſſiné pluſieurs fois le jour les parties génitales, de peur que le pus, quoiqu'il fût de bonne qualité, ne contractât de l'âcreté par ſon ſéjour dans leurs plis.

OBSERVATION QUINZIEME.

Une femme de cinquante-deux ans, reſſentoit continuellement depuis deux ans une douleur rongeante dans la matrice.

Elle avoit en même-tems des fleurs blanches qui étoient deve-

nues peu-à-peu d'une ſi mauvaiſe qualité, que non-ſeulement les parties génitales en étoient rongées, mais les linges mêmes qui ſervoient à les recevoir, s'en alloient bientôt par morceaux. Outre cela, cette femme avoit une ſi mauvaiſe odeur, que ſon mari la fuyoit, & que toutes les femmes avec leſquelles elle étoit fort liée auparavant, évitoient ſa compagnie.

Elle avoit déja conſommé la plus grande partie de ſon bien pour ſe faire guérir, mais inutilement, lorſqu'elle me demanda du ſecours.

Je lui ordonnai de boire du petit lait, & de baſſiner ſes parties génitales avec une légere infuſion de Ciguë où il entroit du lait & un peu de miel roſat.

Mais comme elle ſe plaignoit que les ardeurs exceſſives qu'elle reſſentoit dans la matrice, lui fai-

ſoient paſſer les nuits dans l'agitation, je lui dis de prendre tous les jours en ſe couchant, un demi-gros d'yeux d'écreviſſes, & un grain d'opium, le tout réduit en poudre.

Le ſommeil devint, par l'effet de ce remede, plus long & plus tranquille, & l'appétit augmenta, les forces parurent auſſi plus grandes & l'eſprit plus gai.

Mais du reſte tout demeura dans le même état.

Je preſcrivis alors l'extrait de Cigüe, outre le petit lait & les poudres pour le ſoir, comme à l'ordinaire.

Les douleurs étoient tellement diminuées en quatorze jours, qu'il n'y eut pas beſoin davantage d'uſer de calmant le ſoir, la matiere qui ſortoit de la matrice n'avoit plus, ni mauvaiſe odeur ni autant d'acreté.

Mais les urines étoient arrêtées.

Je fis alors ceſſer pour quelques jours l'extrait de Cigüe, & j'ordonnai la potion ſuivante.

Prenez une once d'yeux d'écreviſſes, une livre de vin d'Autriche.

Mêlez pour une potion dont la Malade prendra quatre fois le jour une cuillerée.

Cette potion produiſit de très bon effets, car l'urine coula avec la plus grande facilité, & il ſortit de la matrice en abondance, une matiere âcre & ichoreuſe, au grand ſoulagement de la Malade; cependant les douleurs augmenterent encore pendant que cela ſe paſſoit.

C'eſt pourquoi il fallut enſuite revenir à l'uſage de l'extrait de Cigüe.

Je preſcrivis pour tous les jours vingt grains d'extrait de Cigüe & beaucoup de décoction de racine

de guimauve ou de petit lait.

Par l'effet de ces remedes les douleurs diminuerent, les forces augmenterent, & il ſortit de la matrice une matiere muqueuſe qui avoit rarement une mauvaiſe odeur.

Malgré cette diminution dans les accidens, il y eut encore au bout de trois ſemaines, environ, des teneſmes dans les conduits de l'urine, ce qui me fit ſubſtituer encore une fois à l'extrait de Cigüe, la premiere potion compoſée de vin & d'yeux d'écreviſſes.

Elle procura une ſeconde fois beaucoup de ſoulagement à la Malade.

J'étois obligé d'interrompre ainſi fort ſouvent l'uſage de la Cigüe, & de faire prendre preſque tous les quatorze jours la potion diurétique ; lorſqu'elle étoit finie, on recommençoit l'extrait de Cigüe.

L'effet

L'effet de ce traitement fut, qu'au bout de ſix mois cette malheureuſe ſe trouva parfaitement guérie.

Il y a déja neuf mois qu'elle jouit de la meilleure ſanté.

Cette femme ayant chargé ſon eſtomach plus que de coutume, dans le tems des débauches de table où nous ſommes, elle m'eſt venu voir pour me demander un remede.

Mais je lui ai conſeillé de s'abſtenir d'alimens ſolides pendant un ou deux jours.

Le Savant M. Collin étoit alors préſent, & je lui fis voir cette femme parfaitement guérie d'une très dangereuſe maladie.

Elle-même nous fit une hiſtoire très exacte de ſa maladie, & elle ne trouvoit pas aſſez d'expreſſions pour faire l'éloge des pilules qui l'avoient guérie.

Elle raconta que tout le monde

la rejettoit à cause de la puanteur qui sortoit de sa matrice, que son mari même & ses enfans, la fuyoient comme une pestiférée.

Qu'elle s'étoit vûe dans le marasme, n'ayant que la peau & les os, qu'elle avoit eu beaucoup de répugnance pour les alimens, & des sueurs nocturnes qui l'avoient presque anéantie.

Elle nous montra ses bras charnus, ses mollets gras & fermes, & nous dit qu'elle étoit pour lors très agréable à son mari.

OBSERVATION SEIZIEME.

Une fille de dix-huit ans, avoit depuis près de trois ans les mamelles dures comme de la pierre. D'ailleurs elle étoit tout-à-fait cachectique, & avoit la chair pâle & molle, ses regles n'avoient point encore paru; elle se plaignoit de palpitation de cœur, &

toutes les fois qu'elle marchoit un peu plus vîte qu'à ſon ordinaire, elle étoit hors d'haleine & presque ſuffoquée.

Les deux mamelles étoient parſemées de raies livides, & elle reſſentoit très fréquemment des douleurs violentes, pungitives & vagues.

Les glandes axillaires & inguinales, étoient auſſi enflées & endurcies.

Je lui ordonnai auſſitôt l'extrait de Cigüe à la doſe de trois pilules de deux grains chacune, trois fois le jour, & de boire immédiatement après chaque priſe des pilules, deux taſſes d'infuſion de feuilles de méliſſe & de fleurs de ſureau.

Je n'employai aucun remede externe.

Le cinquieme jour de ce traitement, il n'y avoit encore aucun changement: j'ordonnai en con-

ſéquence quatre pilules trois fois le jour, & de continuer la même infuſion.

Le huitieme jour, les raies livides diſparurent de deſſus les deux mamelles; mais les douleurs vagues & pungitives étoient beaucoup plus fréquentes, les forces étoient augmentées.

Le dixieme jour, on donnoit déja à la Malade quinze pilules par jour.

Le douzieme jour, il ſortit de la matrice, en abondance, une matiere blanche viſqueuſe, & toutes les parties qui avoient été endurcies paroiſſoient plus molles, la reſpiration étoit plus aiſée, & les palpitations moins fréquentes.

Je continuai la même doſe des pilules juſqu'au vingtieme jour, & alors tout ſe trouva en meilleur état, les tumeurs étoient beaucoup diminuées, & les deux ma-

melles mobiles & pendantes en partie.

Le viſage qui avoit été d'un jaune verd, étoit alors preſque couleur de roſe, toutes les fonctions du corps commençoient à ſe mieux faire.

Il ſortoit tous les jours en abondance de la matrice, une mucoſité qui quelquefois étoit âcre & cauſoit une grande ardeur dans le vagin ; mais d'autre fois elle étoit ſi douce, que la Malade ne ſentoit rien du tout : on lui donna dèſlors dix-huit pilules par jour.

Le trentieme jour, les deux mamelles étoient preſque dans leur état naturel, & les glandes axillaires beaucoup plus petites, la Malade ne ſe plaignoit d'aucunes douleurs & avoit l'eſprit bien plus gai.

L'écoulement de la matrice ne fut plus ſi abondant ni ſi fréquent.

On n'augmenta pas davantage la dose des pilules, & on continua l'usage de l'infusion de fleurs de sureau & de feuilles de mélisse.

Le cinquantieme jour, il ne se trouva plus de dureté dans les mamelles; il y avoit encore sous les aisselles, quelques petites tumeurs de la grosseur des pois, l'écoulement de la matrice étoit entierement cessé, & la Malade avoit fort bon appetit.

Je lui fis prendre encore pendant trois semaines, une dose médiocre de Cigüe, & une infusion de feuilles de rhue.

Les regles parurent ensuite sans la moindre douleur, le sang qui coula pendant cinq jours, étoit de très bonne qualité, on ne remarquoit point de palpitation de cœur, & une marche un peu précipitée n'empêchoit pas la respiration de se faire.

Il paroissoit par tout cela, que

cette femme étoit en très bonne ſanté ; & en conſéquence, on ne lui fit plus prendre aucun médicament.

OBSERVAT. DIX-SEPTIEME.

Un homme de trente ans avoit depuis deux ans une fiévre quotidienne intermittente très forte.

Un Chirurgien l'arrêta ſubitement avec le quinquina.

De ce moment la reſpiration devint difficile, l'appétit ſe perdit : on remarqua de la tenſion dans l'hypochondre gauche, & on ne put le toucher ſans cauſer de la douleur : le Malade ne put point ſe coucher ſur le côté droit; enfin, il ſe forma une tumeur dure qui occupa preſque tout le bas ventre du côté gauche.

Outre cela il s'éleva peu-à-peu ſur tout le corps des furoncles affreux, bleuâtres, qui s'étendoient fort avant entre la peau & le pan-

nicule graiſſeux ; quelques-uns de ces furoncles ouverts par le frottement, rendoient un ſang putride, noir, & il pouſſa bientôt en cet endroit des chairs fongueuſes.

A tous ces ſymptômes fâcheux, ſe joignit encore la fiévre tierce.

Les Médecins qui conduiſoient cette Maladie, eſpererent que la fiévre tierce ſeroit ſalutaire.

Auſſi tout leur but étoit de faciliter l'action de la fievre par les médicamens ſalins, diſſolvans & amers.

Mais tout cela ne fut d'aucune utilité, la fiévre devint ſi violente, que le Malade perdit beaucoup de ſes forces ; & qui plus eſt, ſes extrêmités s'enflerent peu-à peu, & on craignit, avec raiſon, l'hydropiſie.

Enfin, cet homme fut apporté à notre Hôpital.

Je diſſipai l'enflure des extrê-

mités, par le moyen des diuretiques doux, le ſavon de Veniſe, la rhubarbe les conſerves antiſcorbutiques; & l'appétit revint; mais la violence de la fiévre augmentoit toujours, & les accès ſe prolongoient tellement, que preſque tous duroient vingt-cinq heures.

Le Malade avoit toujours pendant l'accès une toux qui fut ſi violente, qu'il ſortit enfin avec impétuoſité un ſang très vermeil.

Mais dès que le paroxiſme ceſſoit, il n'y avoit plus de toux ni de difficulté dans la reſpiration.

Il ne fut pas poſſible de trouver des remedes capables d'appaiſer la toux pendant l'accès; cet accident excita une grande ardeur dans la poitrine: à tout cela ſe joignit enfin une maigreur exceſſive, la plus grande foibleſſe, & une ſueur nocturne qui faiſoit craindre la conſomption: c'eſt

pourquoi il étoit néceſſaire de diminuer la fiévre.

Dans cette vûe, j'ajoutai aux conſerves antiſcorbutiques, du très bon quinquina, qui en cinq jours rendit les accès de la fiévre beaucoup moins violens, la ſueur de la nuit ceſſa preſqu'entierement, le Malade ne parut pas ſi foible, il eut de tems-en-tems un ſommeil tranquille qui le fortifia, la toux fut beaucoup moins fâcheuſe, & on vint à bout de la calmer avec l'opium & les mucilagineux.

C'eſt pourquoi je continuai pendant quelques ſemaines le traitement avec ces médicamens, & j'y joignis de tems-en-tems des remedes propres à diſſiper la tumeur & à guérir les furoncles.

Mais la tumeur qui étoit dans la cavité du bas ventre du côté gauche, & les furoncles qui étoient diſperſés ſur tout le corps,

demeurerent toujours dans le même état, & la fiévre ne fut point arrêtée.

De plus, les pieds étoient enflés & livides, & il s'y éleva des furoncles conſidérables & en grand nombre.

Différentes décoctions, qui dans d'autres occaſions ont été très efficaces pour corriger la maſſe du ſang, ne produiſirent dans celle-ci aucun changement.

Enfin, je joignis à ces remedes les antivénériens les plus doux, & des mercuriaux.

Le Malade les ayant bien ſupporté, & ne s'en étant trouvé ni mieux ni plus mal, je lui en donnai peu à peu de plus âcres (actifs), & au bout de quelque tems, je lui fis prendre, outre beaucoup de décoctions, le mercure ſublimé corroſif, diſſous dans l'eau-de-vie de grain.

Il ne ressentit pas la moindre incommodité de l'usage de ce remede.

Mais ce fut sans aucun succès qu'il en prit pendant un mois entier en grande quantité.

Après avoir déja essayé beaucoup de remedes très différens, il ne restoit presque plus que la Cigüe qui n'eût point été employée, & qui fut indiquée dans cette maladie.

Je fis prendre, en conséquence, à cet homme, dès le commencement, dix grains d'extrait de Cigüe matin & soir, & beaucoup d'une décoction d'orge.

Le troisieme jour de l'usage de la Cigüe, la fiévre fut à peine sensible, mais tout le reste demeura dans le même état.

Le septieme jour, le Malade eut beaucoup plus de forces, la fiévre ne parut point du rout, l'appétit étoit augmenté, & l'œ-

deme des articulations & du viſage étoit entierement diſſipé.

J'ordonnai alors un demi-gros d'extrait de Cigüe par jour.

Le douzieme jour, il commença à ſortir une urine épaiſſe, d'un rouge très foncé, & de mauvaiſe odeur; quelques-uns des furoncles ſe ſéchoient, d'autres, au contraire, s'étant ouverts, rendoient une humeur livide.

La tumeur qui étoit dans la cavité du bas ventre du côté gauche, paroiſſoit au tact plus molle & plus mobile, le Malade ne pouvoit cependant pas encore ſe coucher ſur le côté droit.

Les nuits furent très tranquilles.

Je lui fis prendre alors un purgatif antiphlogiſtique.

Le quinzieme jour, on lui donnoit déja vingt grains d'extrait de Cigüe matin & ſoir.

Le vingtieme jour, les pieds

qui étoient auparavant livides & enflés, avoient repris leur groſſeur & leur couleur naturelle, beaucoup de furoncles étoient deſſéchés.

Cependant, il en reparoiſſoit encore dans différens endroits de nouveaux, mais ils étoient très petits & d'un rouge clair.

L'urine continuoit à être épaiſſe & d'un noir rouge.

Je fis mettre alors ſur le côté gauche du bas ventre, un emplâtre de Cigüe.

Le vingt-cinquieme jour, le Malade prit une potion purgative antiphlogiſtique.

De ce moment, on lui donna un gros d'extrait de Cigüe par jour.

Le trente-unieme jour, beaucoup des furoncles déja ſéchés, ſe détachoient de la peau; mais il reſta dans tous les endroits où ils avoient été, une grande ſenſibi-

lité, & au moindre frottement la peau ſe rompoit, & il ſortoit une ſéroſité âcre.

L'urine qui couloit alors, étoit moins épaiſſe & un peu brune.

Le trente-quatrieme jour, j'ordonnai un purgatif antiphlogiſtique.

Le quarantieme jour, il ne reſtoit plus que cinq furoncles très petits & preſque ſecs.

La tumeur du bas ventre étoit plus petite & plus molle.

Le cinquante-troiſieme jour, tous les furoncles avoient diſparu, & ſi cet homme n'avoit pas eu une tumeur dans le bas ventre, on auroit pu le laiſſer aller comme ſe portant très bien.

Pour lors on lui donna encore un purgatif antiphlogiſtique.

Cet homme ayant dans la ſuite recouvré toutes ſes forces, je le renvoyai à ſes occupations ordi-

naires, qui étoient de travailler en bois.

Je lui ordonnai cependant de prendre tous les jours trente pilules de deux grains, de boire en abondance de la décoction de racines de bardane, & de tenir toujours sur son ventre l'emplâtre de Cigüe.

Au bout de six semaines, il lui étoit déja possible de dormir sur le côté droit, sans en être incommodé, & la tumeur étoit alors très petite.

La dixieme semaine, la tumeur ne paroissoit presque plus du tout.

Cet homme se trouva en parfaite santé à la fin du troisieme mois.

Pour-lors je lui donnai encore une potion purgative, & après cela je ne trouvai plus nécessaire qu'il prît aucun médicament.



OBSERVAT. DIX-HUITIEME.

Un jeune homme de dix-ſept ans, arrivant de Hongrie ici, avoit une fiévre très violente; il portoit auſſi dans l'hypochondre gauche, une tumeur conſidérable, dure & immobile, & il avoit en même-tems la jauniſſe & tout ſon corps étoit enflé.

J'employai pendant trois ſemaines entieres différens remedes, mais je ne procurai aucun ſoulagement au Malade.

C'eſt pourquoi j'eus recours à l'extrait de Cigüe, & je lui en fis prendre matin & ſoir huit grains, & une forte infuſion de feuilles de trefle d'eau.

Huit jours après, la fiévre étoit déja beaucoup diminuée, les forces étoient augmentées, l'enflure générale étoit molle, plus petite, la peau étoit ridée, l'urine qui avoit été épaiſſe, brune, étoit alors

citrine, l'hypochondre droit que l'on ne pouvoit toucher même très légérement quelque tems auparavant ſans faire de la douleur au Malade, enduroit alors une preſſion forte, & l'appétit étoit plus grand.

J'ordonnai pour-lors un purgatif doux, composé de rhubarbe & de ſel polychreſte.

Le lendemain de la purgation, je fis prendre l'extrait de Cigüe, à la doſe de dix grains matin & ſoir, & continuer l'infuſion de trefle d'eau.

Le dix-huitieme jour, le Malade ne ſentit preſque point de fiévre, tout le corps & ſur-tout les extrêmités étoient déja beaucoup déſenflées, la jauniſſe étoit légere, l'appétit bon, l'urine preſque naturelle, & la tumeur qui étoit dans l'hypochondre gauche plus molle.

Je preſcrivis alors un demi-gros

d'extrait de Cigüe par jour, & je fis mettre ſur l'hypochondre gauche, un emplâtre de Cigüe.

Le trentieme jour, le jeune homme étoit robuſte, la fiévre avoit entierement ceſſé, il ne reſtoit que de très légeres traces de la jauniſſe, la douleur des articulations & toute l'enflure du corps étoient diſſipées.

J'ordonnai encore un purgatif composé de rhubarbe & de ſel polychreſte.

Après quoi je fis continuer la même infuſion & la même doſe d'extrait de Cigüe.

Le quarante-unieme jour, on ne pouvoit plus voir le moindre veſtige de jauniſſe, le Malade étoit fort.

Cependant on ne remarquoit pas qu'il ſe fît un grand changement en mieux dans la tumeur de l'hypochondre gauche.

C'eſt pourquoi j'ordonnai que

le Malade prendroit tous les jours quarante grains d'extrait de Cigüe, qu'il frotteroit comme il faut matin & soir l'hypochondre gauche, avec parties égales d'onguent d'*althea* & de fleurs de souci, après y avoir ajouté un peu de camphre, & qu'il feroit un exercice convenable, à l'air libre.

Par cette conduite & dans l'espace de deux mois & demi, la tumeur de l'hypochondre disparut entierement, & le jeune homme étant en parfaite santé, alla à l'armée.

Je lui ai donné un purgatif doux tous les quatorze jours, pendant le tems du traitement.

OBSERVAT. DIX-NEUVIEME.

Un homme de trente-quatre ans, avoit depuis quelques années les glandes du col squirrheuses & si grosses, que leur volume de

chaque côté du col, égaloit la tête.

C'étoit une choſe effroyable à voir que cet homme, à cauſe des trois têtes difformes qu'il portoit.

Toutes ces glandes réunies en une ſeule maſſe, étoient très adherentes les unes aux autres.

Il y avoit auſſi ſous les aiſſelles, des tumeurs conſidérables, qui rendoient le mouvement des bras très douloureux & preſqu'impoſſible.

A la partie antérieure de la poitrine, une maſſe ſquirrheuſe s'étendoit depuis le col juſqu'aux bords des côtes.

On voyoit çà & là, des ulceres ichoreux qui rongeoient ces ſquirrhes, il s'étoit formé dans d'autres endroits des cancers fongueux très fetides.

Outre cela on découvroit des fiſtules & des ſinus ſans nombre.

Une toux des plus violentes

tourmenta le Malade, des ſueurs nocturnes conſumerent ſes forces & le maigrirent, la reſpiration devint difficile, l'appétit ſe perdit, les pieds, les bras, le viſage & tout le reſte du corps devint enflé & œdemateux.

En un mot, cet homme avoit tous les ſignes évidens d'une vraie conſomption.

Différens Médecins eſſayerent de dompter ce mal par les remedes les plus actifs, tant végétaux que minéraux; mais leur peine fut inutile, & qui plus eſt, cet homme s'en trouva plus mal.

Je fis tranſporter à mon Hôpital ce Malade qui étoit preſque dans le dernier état de conſomption, qui reſpiroit difficilement, & étoit enflé.

Quoique M. Haffner eût vu beaucoup de perſonnes très dangereuſement malades, guéries le plus ſouvent par la Cigüe ſeule,

il perdit cependant toute eſpérance en cette occaſion.

Et à dire vrai, moi-même je regardai cet homme comme perdu; en effet, une fiévre dévorante, les ſueurs nocturnes, la toux continuelle & fatigante, les forces entierement abatues, l'enflure de tout le corps, le mauvais état des humeurs, & la reſpiration difficile préſageoient une mort preſque certaine.

Néanmoins je priai M. Haffner de lui appliquer la fomentation faite avec la Cigüe, & de nétoyer pluſieurs fois dans le jour les ſinus & les fiſtules, avec une légere infuſion de Cigüe, où il y avoit un peu de miel roſat.

Je preſcrivis en même-tems des médicamens expectorans & fortifians tout à la fois.

Par l'effet de la ſeule fomentation, les ulceres devinrent beaucoup plus purs, & les tumeurs plus molles.

Dans l'eſpace de douze jours, ſes forces du Malade augmenterent un peu, ſa reſpiration devint plus aiſée, & les nuits furent plus tranquilles.

De ce moment je lui ordonnai auſſi la Cigüe à l'intérieur, & pour boiſſon ordinaire, une décoction d'orge, dans laquelle on mêloit un quart de lait.

L'uſage de la Cigüe rendit l'expectoration très facile, & en quatorze jours, environ, tout le corps ſe déſenfla, l'urine coula abondament; la fiévre du ſoir & la ſueur de la nuit diminuoient; les duretés du cou, les ulceres, les fiſtules & les ſinus, ſe trouvoient en bien meilleur état, & déja le Malade pouvoit ſe tenir hors du lit.

L'effet conſidérable & prompt qu'avoit operé le remede dans ce Malade déſeſperé, nous fit grand plaiſir, & nous encouragea à continuer l'uſage des remedes, tant internes

internes qu'externes, avec plus de confiance.

Il n'y avoit pas encore un mois que cet homme prenoit de la Cigüe, & déja le viſage avoit repris ſa couleur naturelle, l'appétit étoit revenu, la fiévre du ſoir ne reparoiſſoit plus, on ne remarquoit pas la moindre ſueur, les forces étoient telles qu'on pouvoit les deſirer dans cet état, les tumeurs du cou diminuoient beaucoup, s'amolliſſoient, & le pus des ulceres étoit de très bonne qualité.

Le Savant M. Collin prit ſoin de ce Malade avec moi, & M. Haffner fit exactement pendant le jour les fomentations & injections, & appliqua pour la nuit l'emplâtre de Cigüe.

Dans l'eſpace de quinze jours, les tumeurs du cou diminuerent preſque de moitié; & après ce tems, le Malade fut en état de

fléchir le cou en tout ſens, ſans en reſſentir beaucoup de douleur : alors ſa reſpiration fut libre, on ne l'entendoit plus touſſer, & il devint gras & fort.

Dèſlors nous lui fîmes prendre tous les jours un gros d'extrait de Cigüe.

Vers le commencement du troiſieme mois, il prit tous les jours un gros & demi d'extrait de Cigüe.

Nous continuâmes cette doſe pendant trois mois, & au bout de ce tems, toutes les tumeurs ſe trouverent diſſipées, & les ulceres cicatriſés, les ſinus & les fiſtules ſe fermerent, tout le col revint dans ſon état naturel. Cet homme devint gai, gras, & fort; & nous n'avons jamais vu qu'une auſſi forte doſe ait cauſé le moindre mal.

Ainſi la Cigüe fit ce que perſonne n'avoit oſé eſpérer.

OBSERVATION VINGTIEME.

Une fille de vingt cinq ans, avoit depuis dix ans la mamelle droite dure.

Cette tumeur s'étendit peu-à-peu au-deſſous de l'aiſſelle; au bout d'un tems, elle devint livide, les veines ſe gonflerent, les douleurs étoient très vives jour & nuit dans la partie malade, le bras s'enfla & devint immobile.

Ayant été appellé pour cette fille, je lui fis prendre auſſitôt l'extrait de Cigüe, & je n'ordonnai aucun remede externe.

Dans l'eſpace de cinq jours, la couleur livide de la tumeur fut changée en un beau rouge, & les douleurs devinrent bien plus ſupportables.

Le treizieme jour, la mamelle avoit preſque ſa couleur naturelle, les veines étoient encore très groſſes; mais la tumeur étoit beau-

coup plus molle & plus mobile, le bras étoit moins enflé, & la Malade pouvoit le remuer un peu.

Le seizieme jour, les regles de cette fille parurent, & elle remarqua alors qu'elle rendoit un sang beaucoup plus pur qu'auparavant, & avec bien moins de peine & de douleur.

En effet, lorsque le tems de ses regles approchoit, elle étoit tourmentée d'un vomissement, de douleurs de colique très vives, & d'une tension très incommode aux aines & à l'os *sacrum*; outre cela de la difficulté à respirer, une oppression de poitrine, des palpitations de cœur, des vertiges, des envies d'uriner accompagnées de douleurs, affoiblissoient beaucoup autrefois cette fille, mais pour cette fois, il ne lui arriva rien de tout cela.

Tandis que les regles couloient,

les veines de la mamelle malade diminuerent de volume, la mamelle devint beaucoup plus petite, plus molle & plus mobile, & elle ſe ſépara en pluſieurs parties, qui formerent différentes tumeurs recouvertes par la peau.

La Malade put mouvoir ſon bras aſſez librement, & toute l'enflure qui étoit à cette partie ſe diſſipa.

Le vingt-quatrieme jour, les regles s'arrêterent, la Malade ſe trouva bien, elle ne ſentit aucune douleur, elle avoit des forces, & les molecules qu'avoit formées la ſéparation de la tumeur de la mamelle, ſe trouverent diviſées en eſpeces de fibres groſſieres.

J'ordonnai alors un purgatif doux.

Le trente-ſixieme jour, il ne reſtoit dans la mamelle que de petites molecules, & quelques duretés fibreuſes. Cette femme

étoit d'ailleurs en fort bonne santé; le visage qui avoit été auparavant pâle & tel qu'il se trouve dans la cachexie, reprenoit alors de belles couleurs naturelles, & tout le corps devenoit beaucoup plus robuste, plus fort & plus propre aux travaux.

Le quarante-troisieme jour, les regles parurent sans avoir été précédées & sans être accompagnées de la plus petite incommodité.

Le cinquantieme jour, on ne remarquoit presque plus rien d'extraordinaire dans la mamelle, la Malade pouvoit remuer son bras avec la plus grande facilité, & elle ne ressentoit plus du tout de douleur.

Je lui fis prendre alors un purgatif doux.

Le quatre-vingtieme jour, cette fille étoit en très bonne santé, & la mamelle qui avoit été le siége

du mal, étoit entierement dans ſon état naturel.

Je lui ordonnai encore un purgatif, après quoi je penſai qu'il n'étoit pas néceſſaire de lui donner davantage de Cigüe.

Ainſi une doſe médiocre d'extrait de Cigüe fut ſuffiſante pour guérir cette femme.

Pendant les quatre premieres ſemaines, je ne lui ai fait prendre que trois pilules matin & ſoir; mais dans la ſuite du traitement, j'ai porté chaque doſe d'abord à quatre pilules, & enfin à cinq: chaque pilule étoit du poids de deux grains.

On ne fit uſage d'aucun remede externe, ni d'aucune décoction qui eût pû faciliter la réſolution de la tumeur; mais après chaque priſe des pilules, la Malade buvoit un bouillon fait avec la chair de bœuf.

Cette fille avoit été autrefois

fort ſujette à des douleurs très vives, qui occupoient la moitié de la tête; mais elle n'en a pas reſſenti la plus petite, depuis qu'elle a fait uſage de la Cigüe.

On peut donc conclure qu'une petite doſe de Cigüe a entierement écarté & enlevé pluſieurs maux.

OBSERVAT. VINGT-UNIEME.

Une vieille femme de ſoixante & treize ans, très foible & maigre, avoit près de la glande parotide gauche, un ulcere chancreux horrible.

Cet ulcere avoit produit des fiſtules & des ſinus, qui pénétroient fort avant entre les muſcles du cou & les tégumens de la tête.

M. Haffner appliqua la fomentation de Cigüe, & baſſina pluſieurs fois le jour les ſinus & les

fiſtules, avec une infuſion de la même plante.

J'ordonnai pour remedes internes la Cigüe & beaucoup de lait.

En vingt jours de tems, tout ce qu'il y avoit de chancreux, de fongueux ou de corrompu dans l'ulcere, ſe détacha de la chair ſaine ; déja pluſieurs des ſinus étoient fermés, & la Malade avoit plus de force.

Mais cette femme prit alors de l'averſion pour le lait ; je lui permis un peu de vin, du veau & de l'orge mondé, ou du ris, bien cuits & réduits en bouillie.

Les choſes changerent tous les jours en mieux ; vers la ſixieme ſemaine de l'uſage de la Cigüe, toutes les fiſtules & les ſinus ſe trouverent fermés, & l'ulcere étoit recouvert d'une cicatrice ferme.

De ce moment on n'employa

aucun remede externe; cependant je fis prendre encore à cette femme pendant quatorze jours, deux pilules matin & soir.

Après ce tems nous la laissâmes sortir de l'Hôpital : elle étoit alors gaie & en très bonne santé.

OBSERV. VINGT-DEUXIEME.

Une femme de quarante-quatre ans avoit commencé à ne plus être reglée dès l'âge de trente-deux ans, quoiqu'elle eût joui auparavant d'une bonne santé.

Elle ne ressentit alors d'autre incommodité que de la tension dans l'aine gauche : ce fut en vain qu'elle fit usage des bains & de divers remedes.

Au bout de deux ans elle s'apperçut d'une dureté dans l'hypogastre, au côté gauche; elle n'y ressentoit aucune douleur lors-

qu'on la touchoit, on pouvoit même faire changer de place cette tumeur.

Elle augmenta dans un court eſpace de tems, juſqu'à égaler en groſſeur les deux poings d'un homme.

Et lorſque la Malade ſe couchoit ſur le côté droit, elle reſſentoit de la douleur, de la tenſion & des anxiétés.

Elle fit une ſeconde fois uſage de bains très émolliens, & prit les médicamens que lui preſcrivirent les plus habiles Médecins : on mit ſur la partie où étoit le mal des emplâtres & des onguens.

On voyoit d'abord la tumeur s'amollir & diminuer de volume ; mais bientôt après, elle reprenoit la dureté d'une pierre, & tout le côté gauche du ventre devenoit tendu.

La Malade voyant qu'aucun des médicamens ne la guérissoit, abandonna le mal à lui-même.

Mais elle eut toujours soin de contenir son ventre avec des bandages, afin que cette tumeur qui changeoit de place, ne l'empêchât point de marcher & de se coucher.

Au mois de Février 1760, elle fut attaquée d'une péripneumonie, ce qui fit qu'on la transporta à notre Hôpital.

Cette maladie se termina en vingt-cinq jours avec le secours des remedes antiphlogistiques, émolliens, adoucissants & expectorants; il se fit une crise parfaite par les crachats, & la Malade recouvra la santé.

La maladie finie, cette femme commença à ressentir dans l'hypogastre où étoit la tumeur dont nous avons parlé, une douleur,

qui tantôt étoit aſſez violente, & tantôt ſe diſſipoit pour la plus grande partie.

Elle me raconta alors l'hiſtoire que j'ai rapportée ci-deſſus.

M. Haffner & moi, examinâmes la tumeur, & nous tombâmes d'accord que c'étoit un ſquirrhe de l'ovaire gauche.

Mais tant de remedes différens pris ſi long-tems & ſans interruption, n'ayant produit aucun changement dans le mal, nous lui donnâmes auſſitôt la Cigüe & une forte décoction de racine de guimauve : on n'employa aucun remede externe.

Dès les premiers jours la douleur ceſſa dans la partie affectée ; mais la tête devenoit peſante, & il ſembloit à la Malade, qu'on la comprimoit comme ſous une preſſe.

Je lui donnai alors un doux

purgatif, ce qui ſoulagea beaucoup ſa tête.

Après quoi elle continua à faire uſage de la Cigüe.

Peu-à-peu cette femme recouvra une ſanté parfaite, ſon appétit & ſes forces augmenterent, & ſon ſommeil fut très tranquille : il n'y avoit que quinze jours que nous lui faiſions prendre la Cigüe, lorſque la tumeur nous parut déja beaucoup plus molle, & il commença à ſortir alors de la matrice, une mucoſité blanche, épaiſſe, viſqueuſe & ſans odeur.

En un mois de tems, la tumeur fut diminuée de moitié & amollie, mais l'écoulement de mucoſité de la matrice continuoit.

On remarquoit alors que cette mucoſité cauſoit de tems en-tems en ſortant, une ardeur conſidérable aux parties voiſines de la matrice, & aux parties génitales externes.

Le ſecond mois de l'uſage de la Ciguë n'étoit point écoulé, qu'on ne diſtinguoit plus au tact aucune tumeur, la femme ne ſe plaignoit de rien, & elle pouvoit ſe coucher ſur les deux côtés.

L'écoulement de mucoſité de la matrice devint moins abondant, & la matiere beaucoup moins épaiſſe.

Peu de jours après il ceſſa entierement, & cette femme paroiſſoit alors en très bonne ſanté.

Néanmoins je fis encore continuer pendant quatorze jours l'uſage de la Ciguë, dans la crainte qu'il ne reſtât quelque choſe qui occaſionnât le retour du mal.

OBSERV. VINGT-TROISIEME.

Un enfant de trois ans étoit attaqué du rachitis de la plus mauvaiſe eſpece, il avoit le viſage & tout le corps enflé, & il étoit foible.

Ayant eſſayé beaucoup de remedes qui ſont ordinairement ſalutaires dans cette maladie, je n'eus aucun ſuccès, ce qui fit que je donnai la Cigüe à cet enfant.

Je commençai par un grain matin & ſoir.

Dès le quatrieme jour, il en prenoit quatre grains par jour; il commença alors à avoir plus d'appétit.

Le huitieme jour, je lui ordonnai ſix grains de Cigüe par jour; déja il paroiſſoit plus fort & ſe ſoutenoit ſur les pieds.

De ce moment je n'augmentai plus la doſe de la Cigüe, parceque chaque jour tout alloit de mieux en mieux. Cet enfant qui avant le traitement par la Cigüe avoit été de mauvaiſe humeur, pareſſeux & timide, étoit devenu en un mois, alerte & d'humeur agréable; il avoit très bon appétit, & l'enflure des articulations

étoit diminuée au moins des deux tiers.

La couleur de ſon viſage qui étoit celle de l'état de la cachexie, ſe changea en couleur naturelle & animée.

Le troiſieme mois ne fut pas fini, que l'enfant ſe porta très bien, il marcha ſeul & dormit bien, il engraiſſoit; & après ſa guériſon, tous ſes habits lui étoient trop étroits & trop courts.

Ainſi cet enfant a beaucoup pris d'accroiſſement pendant l'uſage de la Cigüe, & on n'a jamais remarqué qu'elle ait produit chez lui aucun mauvais ſymptôme.

OBSERV. VINGT-QUATRIEME.

Une fille de quatre ans qui eſt rachitique, fait uſage de la Cigüe depuis trois mois, & elle eſt déja preſque guérie.

OBSERV. VINGT-CINQUIEME.

Une fille de dix-huit ans, vomissoit depuis quatre ans tous les jours après son dîné, presque tout ce qu'elle avoit pris, ce qui la rendit cachectique, & elle fut presque réduite à l'état de consomption.

Les remedes qui lui furent prescrits par plusieurs Médecins & par moi-même lui apporterent, à la vérité, de tems en tems du soulagement; mais peu de jours après, le même accident revenoit.

La Malade se plaignoit de ressentir de la douleur & un poids dans l'épigastre : on découvroit au toucher, une certaine tension, mais on ne trouvoit point de dureté.

Cependant j'essayai la Cigüe; & au bout de quatorze jours, le vomissement devint moins fré-

quent, & les forces de la Malade furent augmentées.

Dès la troiſieme ſemaine, le vomiſſement ceſſa entierement; mais il ſurvenoit après midi des anxiétés, & les nuits ſe paſſoient dans l'agitation.

Je fis prendre alors à la Malade une potion purgative qui la ſoulagea beaucoup.

Après quoi je continuai encore l'uſage de la Cigüe, & vers la fin du ſecond mois, cette fille ſe trouva joüir d'une très bonne ſanté, & avoir beaucoup de force.

Ses regles, qui avant l'uſage de la Cigüe étoient peu abondantes, & qui étoient toujours accompagnées dans leur commencement de beaucoup de douleur vers l'os ſacrum & dans le ventre, parurent alors en abondance & avec beaucoup de facilité.

OBSERVAT. VINGT-SIXIEME.

Une femme de vingt-trois ans, avoit autour du genou droit une tumeur lymphatique considérable.

Ni les fomentations usitées en pareil cas, ni les emplâtres, ni les onguens, ni les remedes internes ne furent utiles.

Mais l'usage interne & externe de la Cigüe seulement, dissipa toute la tumeur.

On purgea la Malade deux fois pendant le traitement.

La Cigüe excita chez cette femme un écoulement d'urine très abondant.

OBSERV. VINGT-SEPTIEME.

Un Ouvrier, qui depuis près d'un an avoit une cataracte à l'œil gauche, a été parfaitement guéri dans l'espace de trois mois & demi, par l'usage de la Cigüe &

d'une décoction de racine de bardane.

On le purgeoit tous les quatorze jours.

Il a pris tous les jours pendant ſix ſemaines, un gros & demi d'extrait de Cigüe ; & pendant le dernier mois la doſe a été de deux gros.

Non-ſeulement cet homme a recouvré la vûe par l'uſage de la Cigüe, mais il eſt devenu beaucoup plus fort, & il a été délivré en même-tems des douleurs d'un rhumatiſme univerſel, qui depuis huit ans le faiſoient ſouffrir cruellement à tous les changemens de la température de l'air.

OBSERV. VINGT-HUITIEME.

Une fille de vingt-cinq ans ſe trouva à la ſuite d'une maladie aigüe, privée de la vûe, ayant une vraie goutte ſereine.

J'ai vû très ſouvent le mercure

ſublimé corroſif diſſous dans l'eau-de-vie de grain & les décoctions réſolutives, avoir d'heureux ſuccès dans des cas ſemblables.

En conſéquence, je les fis prendre en aſſez grande abondance & pendant près de deux mois à cette Malade ; mais je ne remarquai point que ces remedes produiſiſſent aucun fruit.

Mais comme j'ai fort ſouvent obſervé que la Cigüe pénetre où le ſublimé corroſif ne peut parvenir, je la mis en uſage.

Je commençai tout de ſuite par un ſcrupule ou vingt grains chaque jour.

Au bout de trois ſemaines, la Malade ſe plaignoit de vertiges fréquens & de bluettes, & il lui ſembloit quelquefois qu'elle diſtinguoit la lumiere & les couleurs.

Mais ces intervalles lumineux ceſſerent bientôt une ſeconde fois, & elle devint ſujette à des vertiges.

Alors je lui fis prendre un purgatif.

Vers la fin du ſecond mois, la Malade pouvoit déja voir, obſcurément à la vérité, certains objets, & elle n'étoit pas incommodée auſſi fréquemment des vertiges & des bluettes.

Au commencement du troiſieme mois, elle prenoit déja deux gros d'extrait de Cigüe par jour, & ſa vue devenoit beucoup meilleure.

La Malade continua cette derniere doſe juſqu'au cinquieme mois, & dèſlors elle put tout voir & tout diſtinguer.

Quoique cette femme eût pris la Cigüe long-tems & en grande doſe, elle ne ſe plaignit jamais d'en avoir reſſenti la moindre incommodité ; qui plus eſt, ſon appétit & ſes forces augmentoient, & toutes les fonctions du corps, qui avant l'uſage du re-

mede étoient languiſſantes, ſe rétabliſſoient.

Ses regles parurent toujours au tems & dans la quantité convenable.

OBSERV. VINGT-NEUVIEME.

Un homme quinquagénaire, eut la goutte dès l'âge de trente-ſept ans : elle forma des tumeurs, non-ſeulement autour des articulations des pieds, mais encore dans les mains & au tour des genoux, la ſubſtance calcaire rongea les parties voiſines; le mouvement des pieds & des mains étoit très difficile, & les genoux étoient tout-à-fait roides; des douleurs cuiſantes ſe faiſoient ſentir dans toutes ſes parties à tous les changemens de ſaiſon & de température, & alors le Malade étoit obligé de reſter pluſieurs jours au lit.

Ni les bains ni les remedes internes

ternes & externes, dont le Malade faiſoit uſage, ne le ſoulagerent pas.

Je lui ordonnai la Cigüe & le petit lait, & je n'employai aucun remede externe.

Dans l'eſpace de cinq ſemaines, tous les *nodus* ou tumeurs goutteuſes furent diſſipées, la mobilité des membres revint, & les changemens de l'air ne causerent plus de grandes douleurs.

J'engageai cependant le Malade à faire encore uſage d'une doſe médiocre de Cigüe pendant quelques ſemaines, & à boire beaucoup de petit lait.

Les *tophus* ou tumeurs goutteuſes, & l'amas de la matiere de la goutte étant diſſipés, le Malade ſe plaignit pendant pluſieurs jours d'une ſenſation incommode, qui devenoit très douloureuſe au moindre mouvement, & dont le ſiége étoit les articulations & les endroits qu'avoient occupé pré-

cédemment la matiere cretacée & les *tophus*.

En conſéquence, je lui ordonnai, comme nous étions au printems, d'aller aux bains.

Il en revint gras, dans le plus grand embonpoint, fort & en parfaite ſanté, ſupportant les impreſſions de l'air ſans reſſentir de douleur.

OBSERVAT. TRENTIEME.

Une femme ſexagenaire avoit depuis environ vingt-ans une goutte d'une très mauvaiſe eſpece, qui ſe répandit inſenſiblement dans tout le corps, ſe jetta en particulier ſur toutes les articulations, & y forma des *tophus* & des tumeurs cretacées.

Cette femme n'a jamais été quatre ſemaine entieres ſans ſouffrir; & la douleur étoit toujours ſi violente, qu'elle ne pouvoit remuer le pied ni la main, ni por-

ter la nourriture à ſa bouche, ſouvent même les douleurs ont été ſi vives qu'elle s'eſt ſouhaité la mort.

Je lui preſcrivis la Cigüe & une infuſion de fleurs de ſureau. La quatrieme ſemaine de l'uſage de ces remedes, non-ſeulement elle put marcher dans ſa chambre, mais elle eſt ſortie de ſa maiſon, & a été faire des viſites; bientôt après tous les *tophus* & les tumeurs ont été entierement diſſipées : les mains que les tumeurs cretacées rendoient difformes précédemment, étoient déja devenues douces, molles, belles & comme dans l'état naturel.

Les forces étoient augmentées, & toutes les fonctions rétablies.

Il y a déja près de neuf mois que cette femme ne reſſent aucune douleur, & jouit d'une bonne ſanté.

OBSERVAT. TRENTE-UNIEME.

Un homme quadragénaire, avoit depuis huit ans, pendant le printems & l'automne, autour de l'articulation des pieds, une tumeure dure & ſi douloureuſe, que la fievre ſurvenoit, & qu'il étoit obligé de garder le lit.

Cependant la chaleur douce du lit & les remedes délayans diſſipoient en quatorze jours & quelquefois en trois ſemaines les tumeurs, & cet homme recouvrant ſon état naturel pouvoit retourner à ſes occupations.

Au printems de 1760, tems auquel les douleurs auroient dû ſe faire ſentir à l'articulation des pieds, on n'y remarquoit qu'un peu de tenſion, le Malade y reſſentoit une douleur ſourde, ce qui lui fit croire que c'étoit-là l'annonce de ſon mal ordinaire.

Mais le lendemain cette ten-

ſion diſparut ſubitement, & alors une douleur aigüe & pungitive ſe fit ſentir au côté gauche de la plevre, avec toutes les apparences d'une maladie vraiement inflammatoire.

Les ſaignées répétées & les remedes uſités en pareil cas, diminuerent la violence de la fiévre ; mais la douleur fut toujours auſſi vive.

Le ſang que l'on tira étoit couvert d'une peau épaiſſe, muqueuſe, gluante & de différente couleur.

Les épiſpaſtiques, les veſicatoires, & tout ce que l'on appliqua aux pieds pour détourner de la poitrine la cauſe de la douleur, & la rappeller aux parties qu'elle avoit coutume d'occuper, ne furent d'aucune utilité.

Enfin la fiévre ceſſa entierement, quoique la douleur continuât à ſe faire ſentir vivement.

Mais comme il résultoit de l'examen de tous les symptômes, que cette maladie si opiniâtre avoit été produite par une matiere dont le siége étoit auparavant aux pieds, & qu'un grand nombre d'expériences m'ont convaincu que la Cigüe est très efficace dans de semblables maladies pour corriger la matiere séreuse & âcre, & donner de la fluidité à celle qui est épaisse & visqueuse; j'en fis usage dans cette occasion, & j'y joignis une forte décoction de racine de guimauve.

Je ne fis appliquer aucune espece de médicamens, ni aux pieds, ni sur la partie douloureuse.

Le troisieme jour, la douleur pungitive de la poitrine étoit moindre; il y eut une sueur aux articulations des pieds, & le Malade y ressentoit une douleur sourde.

Le quatrieme jour, il commença à expectorer, & la douleur fut bien moins conſidérable ; il n'y avoit plus de tumeur ni de douleur aux articulations des pieds.

Dès le douzieme jour, le Malade quitta le lit, & il n'a preſque point reſſenti de douleur depuis ; des crachats épais & viſqueux continuerent à ſortir en abondance.

Le treizieme jour, la nuit ne fut pas tranquille, le Malade étoit foible, il ſentit dans le corps & dans tous les membres, une douleur vive qui le déchiroit, ce qui fut ſuivi d'une ſueur abondante, viſqueuſe & fétide : le lendemain il ſe trouva en très bon état, il étoit agile, & il avoit de l'appétit & des forces.

Je conſeillai à cet homme de faire uſage encore pendant trois ſemaines d'une infuſion de fleurs de ſureau préparée avec le lait, &

de la Cigüe en petite doſe. Après ce tems il revint chez moi me faire ſes remerciemens ; je le trouvai fort, robuſte & en très bonne ſanté.

OBS. TRENTE-DEUXIEME.

Une femme de vingt-trois ans, portoit depuis quatre ans aux deux mamelles une tumeur dure plus groſſe que le poing, elle n'avoit jamais reſſenti de douleur dans les parties qui étoient le ſiége du mal.

S'étant mariée, il y a un peu plus de dix mois, elle devint groſſe, ſes mamelles acquirent plus de volume pendant le quatrieme mois de ſa groſſeſſe, une douleur très vive ſe faiſoit ſentir dans ces parties, & leur couleur naturelle ſe changea en un rouge foncé.

Tous ceux qui virent ces mamelles annoncerent à cette femme qu'elle alloit avoir un cancer

de la plus mauvaiſe eſpece.

Enfin, elle me vint trouver : dans le premier moment ſon mal me fit horreur, je ne voulus point lui donner la Cigüe, parceque je ne l'avois point encore eſſayé ſur les femmes groſſes.

Mais cependant, en réfléchiſſant qu'un grand nombre d'expériences m'avoient démontré que ce médicament ne cauſoit aucun dérangement dans le corps, & que les enfans en avoient uſé ſans en avoir été incommodés, je fis prendre la Cigüe à cette femme, obſervant de commencer par une petite doſe.

Ce remede produiſit bientôt de grands effets, la Malade rendit des urines épaiſſes, blanchâtres, muqueuſes & très chargées.

Dès le quatrieme jour, la couleur des mamelles étoit devenue naturelle, & la tumeur plus petite & plus molle.

J'augmentai dans la ſuite la doſe de la Cigüe, & dans l'eſpace d'un mois, je la portai à un gros & demi par jour; après ce tems, il ne fut plus néceſſaire de l'augmenter, parceque l'on remarquoit qu'il ſe faiſoit tous les jours de grands changemens en mieux; auſſi au huitieme mois de ſa groſſeſſe, les deux mamelles furent tout-à-fait dans leur état naturel.

Pendant que cette femme fit uſage de la Cigüe, elle jouit d'une bien meilleure ſanté qu'auparavant, elle n'eut point les vomiſſemens fréquens & les maux de tête continuels, qui avant l'uſage de la Cigüe, la tourmentoient beaucoup.

Je ne remarquai dans cette femme groſſe aucune eſpece de dérangement.

Elle alloit à la ſelle tous les

jours, & les matieres étoient telles qu'on pouvoit les deſirer; l'urine coula très abondamment, elle étoit muqueuſe & très chargée; mais elle devint moins abondante, & reprit ſa couleur naturelle lorſque les tumeurs furent diſſipées, quoique cette femme ait encore pris pendant quelques jours une aſſez forte doſe de Cigüe.

OBS. TRENTE-TROISIEME.

Une fille de vingt-quatre ans avoit tout le corps enflé, mais les articulations principalement, & cet œdeme, formé par une humeur ſéreuſe, étoit jaunâtre : elle avoit fait pendant trois ans tout ce que les maîtres dans l'art de guérir lui avoient conſeillé; mais bien loin d'en reſſentir aucun ſoulagement, ſes forces étoient diminuées, elle avoit une petite toux ſéche, &

elle perdoit l'uſage de tous ſes membres.

Je preſcrivis auſſi à cette femme, différens remedes qui ne furent pas plus utiles.

Enfin, je l'ai guérie parfaitement dans l'eſpace d'un mois avec la Cigüe & le petit lait.

A peine eut-elle commencé l'uſage de la Cigüe, qu'elle lui donna grand appétit, enſuite elle lui procura des urines très abondantes, verdâtres, qui dépoſoient un ſédiment épais, viſqueux & glutineux.

Dès le douzieme jour, l'œdeme général étoit diſparu, mais l'enflure qui ſe trouvoit aux articulations fut un peu plus opiniâtre. Cette femme n'eut pas beſoin de purgatifs, la Cigüe la faiſant aller deux fois le jour à la ſelle.



OBS. TRENTE-QUATRIEME.

Un homme de quarante-ſept ans, avoit depuis ſix mois dans le ſcrotum, une tumeur dure, ſquirrheuſe, plus groſſe que le poing.

Les deux teſticules étoient ſains, & exempts de cette affection.

Une gonorrhée arrêtée ſubitement par une injection aſtringente, avoit cauſé cette tumeur.

Les remedes mercuriaux les plus actifs, la ſalivation même, les décoctions antivénériennes, les fomentations & les emplâtres, ne produiſirent aucune diminution.

Lorſque j'eus vu cela, je fis prendre à cet homme la Cigüe, & beaucoup d'une décoction de racine de bardane.

Il y avoit déja vingt jours qu'il prenoit un gros d'extrait de Cigüe par jour, ſans que l'on remar-

quât encore aucun changement dans la tumeur.

Le trentieme jour, j'ordonnai un gros & demi d'extrait de Cigüe.

Le trente-troiſiéme jour, la tumeur étoit amolie, & le Malade ſe trouvoit bien.

Le trente-ſixieme jour, j'ordonnai un purgatif où entroit le mercure doux.

Le quarantieme jour, le Malade prenoit déja deux gros d'extrait de Cigüe par jour, & la tumeur étoit diminuée.

L'uſage de la Cigüe fut continuée à cette derniere doſe juſqu'au cinquieme mois, & on donna tous les quatorze jours un doux purgatif mercuriel.

A la fin de ce tems la tumeur étoit entierement diſſipée, & l'homme jouiſſoit d'une ſanté parfaite.

OBS. TRENTE-CINQUIEME.

Un jeune homme de dix-neuf ans, avoit tout le corps couvert d'ulceres vénériens d'une très mauvaiſe eſpece, les os des deux jambes étoient cariés profondément.

Les remedes antivénériens de quelque genre qu'ils fuſſent, avoient été nuiſibles : le Malade s'affoibliſſoit, & il étoit déja d'une maigreur extrême.

Lorſque ce jeune homme fut confié à mes ſoins, il m'expoſa les différens traitemens qu'on lui avoit faits ; je doutai alors que les remedes antivénériens euſſent été adminiſtrés à une doſe convenable, & avec les précautions néceſſaires.

Ce qui me détermina à employer différens remedes du même genre ; mais je ne fus pas plus

heureux que ceux qui les avoient donnés avant moi.

M. Haffner, habile Chirurgien de mon Hôpital & moi, résolumes de tenter la Cigüe.

En conséquence on pansa les ulceres & les endroits où il y avoit carie avec de la charpie imbibée d'infusion de Cigüe, & on fit prendre au Malade l'extrait de Cigüe, & beaucoup d'une décoction de racine de bardane, où il entroit le tiers de lait.

En peu de jours, l'état du Malade devint meilleur, & ses forces augmenterent.

Vers la fin du second mois, tout ce qui avoit été carié étoit déja séparé, & plusieurs des ulceres étoient fermés par une forte cicatrice.

Dèslors les douleurs qui faisoient souffrir cruellement le Malade pendant la nuit, cesserent entierement.

A la fin du troisieme mois, cet homme paroissoit jouir d'une très bonne santé, il étoit sans douleur & il avoit des forces.

Ainsi une dose médiocre de Cigüe a été suffisante pour guérir une maladie vénérienne très opiniâtre.

La plus forte dose dont ce jeune homme ait fait usage, a été un gros en vingt-quatre heures.

OBSERV. TRENTE-SIXIEME.

Un jeune homme de treize ans, avoit depuis cinq ans à la tête, une teigne d'une très mauvaise espece, & que tous les remedes qu'on avoit employés n'avoient pû guérir.

Enfin, je lui prescrivis une décoction de racine de patience & l'extrait de Cigüe, & je lui fis laver toute la tête deux fois le jour, avec une décoction de Cigüe préparée avec le lait.

Le jeune homme fut parfaitement guéri en ſix ſemaines par ce traitement.

Avant l'uſage de ces remedes, il étoit pâle, maigre & cachectique.

Il avoit une toux ſéche, & ſe plaignoit d'une ardeur continuelle dans la poitrine.

Mais tous ces ſymptômes furent diſſipés par la Cigüe.

OBSERV. TRENTE-SEPTIEME.

Un jeune homme de ſeize ans, avoit depuis deux ans une galle horrible.

On lui donna un ſeul purgatif, & bientôt après on appliqua des onguents qui firent rentrer la galle.

La reſpiration devint difficile, & il ſurvint une toux convulſive; tous les remedes que l'on eſſaya alors eurent peu d'utilité, & ce jeune homme preſque conſumé

par une fiévre lente, fut enfin apporté à mon Hôpital.

Comme j'ai vu très ſouvent la Cigüe faire des merveilles dans la galle la plus opiniâtre, je voulus éprouver auſſi quel effet elle auroit dans la galle rentrée.

En conſéquence, je preſcrivis une forte décoction de racine de guimauve, & l'extrait de Cigüe, & je fis laver tout le corps deux fois le jour avec du lait tiede, ſur quatre livres duquel on faiſoit fondre une demi-once de ſavon de Veniſe.

Au bout de huit jours, environ, une demangeaiſon très incommode ſe fit ſentir par-tout le corps de cet homme, & il s'y leva des puſtules rougeâtres, qui ſe remplirent d'une humeur âcre.

Alors la reſpiration devint plus facile, & la toux moins fréquente; bientôt le Malade dormit tranquillement pendant la nuit, & il

commença à arracher des matieres épaiſſes & gluantes.

Quoique tout le corps fût couvert de ces puſtules, je fis cependant continuer les lotions qui ſe faiſoient deux fois le jour.

Vers le dixieme jour, beaucoup de puſtules diſparurent, d'autres s'ouvrirent & répandirent une ſéroſité âcre; il ſe forma une croute brune, rude, & la galle ſe montra dans le même état où elle avoit été auparavant pendant deux ans.

La partie chevelue de la tête devint auſſi ulcérée.

Dèſlors le Malade reſpira très facilement, & il cracha beaucoup: la fiévre lente ceſſa entierement, & les forces augmenterent.

Je preſcrivis un demi-gros d'extrait de Cigüe par jour, & comme je vis que cette doſe étoit ſuffiſante, je ne voulus pas l'augmenter dans la ſuite.

On lavoit tout le corps deux

fois par jour avec le lait & le savon de Venise.

Le vingtieme jour, le Malade étoit assez bien, mais les crachats sortoient bien moins abondamment, quoique l'on entendît dans la poitrine le bruit d'un fluide agité.

C'est pourquoi je substituai alors à la décoction de racine de bardane, une infusion de tiges de morelle.

Par l'usage de cette infusion, de l'extrait de Cigüe, & des lotions continuées avec soin, non-seulement la poitrine du Malade se trouva débarassée de toute humeur âcre & visqueuse; mais cette galle horrible, qui avoit reparu pendant l'usage de la Cigüe, fut parfaitement guérie en moins de deux mois, & le jeune homme fut rétabli en parfaite santé.

Voilà les principales observations que j'ai eu dessein de rap-

porter d'après ma propre expérience.

Je paroîtrois à mes Lecteurs trop long & peut-être ennuyeux, si je rapportois un plus grand nombre d'observations.

J'ai guéri avec la Cigüe seule, des écrouelleux sans nombre.

J'ai vu des femmes très bien faites, & plus belles que le plus beau portrait, chez lesquelles la glande thyroide étoit dure & plus grosse qu'elle ne l'est ordinairement, ce qui faisoit une difformité, qui aux yeux des hommes, diminuoit beaucoup de leur beauté.

La Cigüe a eu la plûpart du tems d'heureux succès dans ces personnes, lorsque la tumeur venoit d'obstruction ou d'embarras.

Je ne parle point ici des squirrhes peu considérables aux mamelles, sous les aisselles, aux aines, dans le vagin, & à la matrice

même, qui ont été guéris avec la Cigüe ſeule.

J'ai preſque toujours diſſipé avec ce ſeul remede, les obſtructions & les duretés dans les hypochondres, & des tumeurs de différent genre dans les diverſes régions du bas ventre.

Une femme de ſoixante & quelques années, avoit depuis ſeize ans plus de vingt tumeurs très dures, diſperſées dans tout le bas ventre ; chacune de ſes tumeurs étoit de la groſſeur d'un œuf d'oie.

Les différens remedes qu'elle employa ne furent d'aucune utilité, & peu-à-peu le mal augmenta tellement, que les urines furent arrêtées, & qu'on fut obligé de ſe ſervir ſouvent de la ſonde pour procurer leur évacuation.

Lorſque cette femme eût fait uſage de Cigüe, l'urine coula librement, l'appétit augmenta & les forces revinrent.

Qui plus eſt, quelques-unes des tumeurs s'amollirent, & il dégoûta de la matrice beaucoup d'une matiere purulente.

Si cette femme manque de prendre de la Cigüe pendant quelques jours, bientôt le ventre ſe tend, les urines s'arrêtent, & il ſurvient des ſymptômes fâcheux.

Mais plus la matiere qui vient de la matrice eſt abondante, plus auſſi quelques-unes des tumeurs s'amolliſſent & diminuent, il y en a cependant quelques-unes qui ne ſubiſſent aucun changement.

Cette femme reçoit un grand ſoulagement de la Cigüe, & ſi elle en continue l'uſage, elle guérira peut-être parfaitement.

Je ne crains point que la ſuppuration produiſe une hydropyſie tympanite mortelle, parceque la matiere qui ſe fond a trouvé un iſſue par la matrice, & parcequ'il n'y a aucun ſigne qui annonce qu'elle

qu'elle soit reportée dans la circulation, ce qui causeroit une fiévre qui consumeroit la Malade.

J'ai donné la Cigüe très fréquemment & avec le plus grand succès, dans les cardialgies ou douleurs d'estomac chroniques, & en fort peu de tems de son usage, l'ardeur, la douleur & les efforts pour vomir cessoient : des personnes qui étoient maigres & dans un état de langueur, ont recouvré beaucoup de forces, & ont engraissé pendant qu'ils prenoient la Cigüe.

Des maux de têtes invétérés, & des migraines anciennes, ont aussi cessé par le même moyen.

Lorsque j'ai découvert qu'il y avoit des obstructions, & des congestions de sérosités âcres & visqueuses, dans les organes secretoires de l'urine & à la matrice, j'ai fait prendre la Cigüe, & j'ai presque toujours remarqué qu'elle

faiſoit paroître les regles avec plus d'abondance, & que le ſang qui ſortoit étoit de meilleure qualité, alors ces violentes douleurs de colique, ces efforts inutiles & fatigans pour vomir, & même les vomiſſemens de matieres bilieuſes ceſſoient, les tenſions douloureuſes aux aines & à l'os *ſacrum*, ſe ſont diſſipées, & les douleurs de tête, les vertiges, les obſcurciſſemens de la vûe, ne ſont point revenus.

J'ai traité deux femmes qui avoient toujours vers le tems de leurs regles, les ſymptômes les plus cruels, & quoiqu'elles fuſſent mariées depuis pluſieurs années, elles n'avoient cependant point encore conçu.

Lorſqu'elles eurent fait uſage de la Cigüe, non-ſeulement elles furent entierement délivrées de ces maux, mais elles devinrent groſſes & beaucoup plus vives.

Le beau ſexe peut-il demander à la Cigüe de faire quelque choſe de plus en ſa faveur ?

J'ai fort ſouvent guéri des pthiſies ſcrophuleuſes avec la Cigüe & le lait ; j'ai éprouvé le même ſuccès de la Cigüe dans les maux de gorge chroniques les plus opiniâtres ; ſoit qu'ils fuſſent avec ulceres, ou puſtules ſcorbutiques, ſoit qu'ils fuſſent ſéreux, ou produits par quelque humeur âcre qui ſe jettoit ſur ces parties.

J'ai tenté la Cigüe dans nombre de maladies déſeſpérées, dans leſquelles j'avois vû les meilleurs remedes être inutiles, quoiqu'ils euſſent été donnés pendant longtems ſans interruption, & ſouvent ce médicament en a procuré la guériſon.

L'hydropiſie produite par l'endurciſſement des viſceres du bas ventre, a ſouvent été guérie par la Cigüe ſeule ; ſouvent auſſi il

étoit néceſſaire d'employer en même-tems d'autres remedes, ſouvent cependant elle a été incurable.

J'ai guéri la plûpart du tems avec la Cigüe ſeule, des gouttes de plusieurs années, des rhumatiſmes invétérés, le *ſpina ventoſa*, les maladies vénériennes, la ſurdité, la mélancolie la plus triſte qui n'avoit point ſon origine dans l'eſprit, la galle, la teigne, les dartres de la plus mauvaiſe eſpece, des ulceres horribles, des ſinus & des fiſtules très opiniâtres.

Il m'eſt cependant arrivé auſſi de faire prendre la Cigüe pendant un long-tems & en grande doſe, ſans aucun ſuccès.

Une fille de vingt-ans fit uſage de la Cigüe pour une tumeur groſſe comme le poing, placée ſur la joue gauche, & fortement adhérente à la machoire inférieure; elle a pris tous les jours pen-

dant plus de ſix mois une forte doſe d'extrait, & ennuyée de ce qu'elle n'en recevoit aucun ſoulagement, elle l'a abandonnée.

Une autre fille de vingt-cinq ans, avoit depuis pluſieurs années une tumeur conſidérable & noirâtre au côté droit du col.

Je tentai la Cigüe, mais il ſurvint bientôt de la fiévre, & la Malade s'affoibliſſoit.

Cependant les autres remedes, ſoit internes, ſoit externes, que l'on employa pour diſſiper cette tumeur, ne furent non plus d'aucun ſoulagement.

C'eſt pourquoi M. Collin & moi, nous voulûmes eſſayer de nouveau la Cigüe ſur ce ſujet, ſous différentes formes, à petite doſe, & en y ajoutant d'autres médicamens; mais bientôt les mêmes ſymptômes reparurent; & pendant l'uſage, quoique très reſtraint, de la Cigüe, la Malade

fut languissante & souffrante, ce qui obligea d'abandonner cette tumeur à elle-même.

Une femme de quarante-deux ans, portoit un squirrhe très douloureux à la mamelle droite depuis six mois, c'est-à-dire, depuis le tems où ses regles avoient cessé de paroître.

Un Chirurgien lui conseilla d'y appliquer de la lie de vin cuite dans le vin.

En deux jours le squirrhe devint plus considérable, plus dur, & la peau parut livide.

Dans la suite l'épiderme se déchira, & il sortit une sérosité âcre & fétide.

Différens Chirurgiens & Médecins essayerent divers remedes pendant plusieurs semaines.

Mais le mal devenoit toujours pire, la Malade se plaignoit d'une petite toux séche, & d'ardeur dans la poitrine; elle commençoit à

avoir des ſueurs pendant la nuit, & à maigrir.

Enfin, ayant été conſulté, je conſeillai la Cigüe, la décoction d'orge, & beaucoup de petit lait.

L'uſage de ces remedes fut ſuivi de l'augmentation des forces, les ſueurs nocturnes ceſſerent, l'appétit revint, un beau rouge ſe répandit ſur la mamelle, & ſa dureté diminua.

Il y eut tout lieu d'eſpérer pendant près de deux mois, que l'on pourroit guérir cette femme.

Mais il ſurvint tout-à-coup une toux, je ne ſais quelle en fut la cauſe, qui étoit ſi violente, que le ſang parut dans les crachats; cet accident m'obligea à retrancher la Cigüe, & la Malade fut enfin emportée par la phtiſie.

Une autre femme qui avoit un cancer ouvert à la mamelle droite, ſe trouva mieux de l'uſage de

la Cigüe, & le mal étoit diminué des deux tiers pour le moins.

Mais il survint une fiévre tierce qui lui ôta toutes ses forces.

Alors je fis cesser sur-le-champ la Cigüe, & j'ordonnai le quinquina en grande dose.

La fiévre ne reparut point, les forces revinrent, & l'état de la Malade paroissoit être devenu meilleur par l'usage du quinquina, ce qui m'engagea à le faire continuer encore pendant deux semaines.

Mais dans ces circonstances, il se déclara un asthme humide, maladie que cette femme avoit eue trois ans auparavant; il ne se fit aucune expectoration, elle mourut suffoquée.

Un homme de plus de soixante & dix ans, tomba en apoplexie, qui fut suivie de la paralysie du bras gauche & du pied du même côté.

Ce Malade avoit en même-tems une toux conſidérable, & une tumeur charnue plus groſſe que les deux poings au côté droit du col.

Des Médecins & des Chirurgiens, ayant employé pendant pluſieurs mois beaucoup de médicamens, mais ſans qu'il s'enſuivit aucun effet, abandonnerent à la fin ce malheureux à ſon ſort.

Ce fut alors que la femme du Malade me pria de le venir voir.

Je trouvai un homme preſque conſumé de vieilleſſe & de maladie, qui reſpiroit difficilement, & qui crachoit peu, avec difficulté, & une matiere viſqueuſe; la tumeur du col étoit dure, livide, pourprée, & le Malade y reſſentoit continuellement une douleur rongeante.

Le prognoſtic que je formai auſſitôt ſur cet homme, & que je communiquai à ſa femme, fut mauvais, & je ne leur fis aucune

promesse; cependant je tâchai de donner du courage à ce Vieillard par des paroles consolantes, & je prescrivis des remedes que je croyois devoir lui apporter du soulagement.

Les crachats sortirent en abondance, la poitrine devint plus libre, & les forces augmenterent un peu

Mais la douleur se faisoit toujours sentir dans la tumeur qui prenoit de l'accroissement.

Ce qui fit que le Malade, lui-même, me pressa, me pria beaucoup de tenter la Cigüe, pour dissiper cette tumeur.

J'étois assuré que la Cigüe n'étoit nullement préjudiciable aux Vieillards, même aux plus foibles, j'en fis donc prendre à cet homme deux grains matin & soir; mais outre cela, il continua l'usage des remedes propres à faciliter l'expectoration.

On remarqua que la Cigüe faiſoit des merveilles, les crachats ſortoient en abondance & plus cuits : on vit au bout de peu de jours plus de mouvement & de ſenſibilité dans les parties paralytiques, la douleur diminua beaucoup dans la tumeur, elle ne fut plus continuelle, mais elle revenoit ſeulement de tems en tems ; cependant les forces ni l'appétit n'augmenterent point.

Je n'augmentai point la doſe de la Cigüe.

Il n'y avoit pas encore un mois d'écoulé, & la tumeur paroiſſoit plus molle, mais du reſte tout étoit dans ſon premier état, & le Malade ne prenoit preſque point de nourriture ; néanmoins je lui conſervai la vie juſqu'au quatrieme mois : mais après ce tems le défaut de nourriture le fit tomber dans une foibleſſe extrême, & en

huit jours il fut conduit au tombeau.

J'ai quelquefois fait prendre la Cigüe dans des cas de cataractes, pendant long tems & en grande doſe ; mais le plus ſouvent, je n'ai point obſervé qu'elle ait produit un bon effet.

Quant aux ulceres chancreux de la matrice, j'ai traité quatre femmes que la Cigüe a parfaitement guéries ; il y en a eu d'autres que la Cigüe a ſoulagées pendant quelque tems, mais qu'elle n'a jamais rétablies.

La Cigüe n'a été d'aucune utilité à d'autres femmes qui avoient la même maladie ; il y en a eu auſſi qui n'ont pu ſupporter ce remede, elles ſe plaignoient qu'il leur cauſoit une augmentation de douleur, de l'abattement, & qu'il rendoit l'écoulement ichoreux plus fetide, plus âcre & plus abon-

dant ; ces accidens doivent-ils faire proſcrire la Cigüe ? ne doit-on pas dans des cas ſemblables, éviter de preſcrire un uſage continu de la Cigüe ?

J'ai dû raporter ici avec franchiſe & ſincérité, tout ce que j'ai obſervé en faiſant prendre la Cigüe, afin que perſonne ne puiſſe me dire que j'en ai voulu impoſer à tous les Savans, en ne publiant que ce qui eſt en faveur de cette plante.

CHAPITRE III.

Quelques Obſervations faites par différens Médecins, ſur l'uſage interne de la Cigue.

LE Savant Pierre *ab Armis*, Médecin de Trente, m'écrit ce qui ſuit dans une lettre très obli-

geante, datée du mois d'Août 1760.

» Une fille de beaucoup d'eſ-
» prit, que j'ai traitée avec le plus
» heureux ſuccès, d'un ſquirrhe
» à la mamelle gauche, par vos
» conſeils & avec votre Cigüe,
» me charge de vous faire ſes re-
» merciemens.

Le Célebre Joſeph Baader, Profeſſeur en Médecine à Fribourg, me mande ce qui ſuit au ſujet de la Cigüe.

» J'ai guéri par le moyen de
» la Cigüe que j'ai déja rendu ici
» une Plante Officinale; j'ai gué-
» ri, dis-je, en ſept ſemaines,
» un cancer parfait & ouvert,
» qu'une femme avoit à une ma-
» melle.

» Ces ſquirrhes très doulou-
» reux, qu'une autre femme, dont
» je vous ai déja parlé, porte ſous
» la langue, ſont aujourd'hui en

» tel état, qu'il n'en reſte preſque
» plus de traces du côté gauche,
» & que le ſquirrhe du côté droit
» eſt beaucoup diminué & peu
» douloureux, quoiqu'il y ait
» quinze ans que la douleur ſe faſſe
» ſentir.

» J'ai fait réſoudre en cinq
» mois, par l'uſage de l'extrait
» & de la fomentation de Cigüe,
» un ſquirrhe qu'un jeune homme
» portoit au cou depuis plus de
» dix ans, & que tous les remedes
» qu'on avoit donnés n'avoient
» encore pu guérir.

Le célebre Martin van der Belen, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Louvain, m'écrit ſur la Cigüe:

» Quoique les obſervations qui
» ſe trouvent dans votre Livre, em-
» portent une pleine conviction,
» j'ai cru que ce ſeroit vous faire
» plaiſir, que de vous communi-
» quer en peu de mots les heureux

» ſuccès d'un traitement que j'ai
» fait avec la Cigüe.

» Il vint, il y a environ trois
» ans, à une fille de quarante ans,
» un ſquirrhe à la mamelle gau-
» che, ſans qu'elle pût en aſſigner
» aucune cauſe externe qui l'ait
» frappée ; elle ne fit rien au com-
» mencement, pour s'oppoſer au
» progrès du mal, mais dans la
» ſuite elle appliqua différens re-
» medes que des femmes lui van-
» toient, juſqu'à ce que la tumeur
» étant beaucoup augmentée, &
» la violence de la douleur croiſ-
» ſant de jour en jour, elle appella
» au mois de Mai 1760, un Chi-
» rurgien, qui ignorant la nature
» du mal, fit mettre trois fois le
» jour ſur cette tumeur, un cata-
» plaſme pour la faire murir : l'ef-
» fet de ce remede fut que les cho-
» ſes allerent beaucoup plus mal.
» Sur ces entrefaites, & ſans avoir
» pris conſeil de perſonne, il eut

» la témérité d'ouvrir la tumeur,
» le mal devint pire, il coula
» quelquefois du sang de cette
» plaie.

» Enfin, ayant été appellé au
» mois de Juillet, j'eus l'affreux
» spectacle d'un cancer au côté
» droit, dont le volume étoit si
» énorme, qu'il s'étendoit depuis
» la clavicule, jusqu'à la derniere
» vraie côte, & depuis le bord du
» sternum, jusque par de-là la
» grande courbure des côtes : ce
» cancer étoit adhérent à tout ce
» qui se trouvoit sous lui.

» On voyoit à sa surface des
» veines variqueuses, presqu'aussi
» grosses que le doigt, & les vais-
» seaux artériels étoient si fort di-
» latés, qu'ils élevoient à chaque
» pulsation, la masse énorme de
» la tumeur.

» La Malade foible & maigre,
» avoit une fiévre lente continue,
» ce qui n'empêchoit cependant

» point que les regles ne parussent
» dans le tems & la quantité con-
» venable comme avant la mala-
» die.

» Dans ces fâcheuses circonstan-
» ces, je fondai mon unique espé-
» rance sur la Cigüe, que j'ordonnai
» suivant votre méthode, en aug-
» mentant peu-à-peu la dose, jus-
» qu'à ce que la Malade prît vingt-
» quatre pilules de deux grains
» par jour. J'employai en même-
» tems le cataplasme fait avec les
» antiseptiques & la Cigüe, à la
» dose ordinaire.

» Au bout de quelques semai-
» nes, toute la tumeur se trouva
» gangrenée au point, qu'on fut
» obligé de l'emporter en deux
» fois avec le fer, en conservant
» la partie de la peau qui n'étoit
» point attaquée.

» Ce qui étoit sous la tumeur
» parut sain, & le pus avoit déja
» séparé les parties saines des

» gangrenées, quoiqu'il n'y eût
» pas la mauvaise odeur qu'exhale
» ordinairement la sanie gangre-
» neuse.

» J'ordonnai en conséquence,
» qu'on mît sur la plaie des re-
» medes digestifs & antiseptiques,
» qu'on continuât les pilules de
» Ciguë à une plus petite dose,
» & qu'on fît prendre en même-
» tems au Malade trois gros de
» quinquina par jour.

» Tout promit au bout de peu
» de tems une guérison parfaite,
» & alors les seuls secours ex-
» ternes avancerent tellement
» celle de l'ulcere, qu'il ne reste
» plus au moment que j'écris,
» qu'une très petite ouverture, &
» que pendant tout le tems du
» traitement, il n'a poussé aucune
» chair fongueuse; de sorte que
» cette fille paroît persuadée
» qu'elle guérira parfaitement, &

» qu'elle a repris ses premieres
» occupations. »

Je rends ici des actions de graces publiques, à ce Savant Professeur de Louvain, de m'avoir fait part d'une aussi belle observation.

Toute l'histoire de cette maladie nous donne une excellente leçon sur la façon dont nous devons exercer notre art.

Car il est démontré par-là, que nous ne devons pas donner notre confiance qu'à un seul remede, mais qu'il faut quelquefois mettre en usage d'autres remedes, tant internes qu'externes, & quelquefois retrancher certains médicamens, & en ajouter d'autres pour produire l'effet que l'on désire.

Ainsi l'art demande que le Médecin soit dogmatique ; quelquefois il est à propos d'employer les secours chirurgicaux.

Le Savant Médecin d'Armée Jean Kolleman, m'a mandé ce qui-ſuit :

» Je ne puis aſſez louer les ver-
» tus de l'extrait de Cigüe. J'ai
» eu au nombre de mes Malades
» un-Soldat qui portoit depuis
» long-tems dans l'hypochondre
» gauche, une tumeur très dure,
» peſante & douloureuſe; au bout
» de quelque tems il commença à
» vomir tout ce qu'il prenoit; il
» reſſentit une douleur aigüe qui
» devint continuelle & il maigriſ-
» ſoit.

» Son pouls étant fébrile &
» élevé, je le fis ſaigner, j'ordon-
» nai qu'on appliquât ſur le mal
» des cataplaſmes très émollients,
» qu'on lui donnât des lavemens
» huileux, & pour boiſſon des
» décoctions réſolutives, où en-
» troient le nitre & le miel, en-
» tremêlées de potions paregori-
» ques ou calmantes,

» Au moyen de ces remedes, » j'empêchai que l'inflammation » ne fît plus de progrès, je dimi- » nuai la fiévre & la douleur; ce- » pendant la tumeur, loin de per- » dre de ſon volume, augmen- » toit & devenoit plus dure.

» J'ordonnai le petit lait avec » beaucoup de ſel polychreſte & » le miel, des pilules faites avec » le ſavon de Veniſe & les gommes » extraites de la ferule, du gal- » banum de l'aſſa fœtida, &c.

» Mais le long uſage de ces re- » medes ne produiſit aucun bon » effet, j'eus enfin recours à l'ex- » trait de Cigüe, dont je fis pren- » dre au Malade deux gros, ſous » la forme de mixture, la tumeur » diminuoit à vûe d'œil, elle ſe » diſſipa en un mois, & le Malade » recouvra ſes forces & ſa ſanté.

» Tous ceux qui ont vû ce Malade avec moi, ne pouvoient » aſſez admirer l'heureux ſuccès

» de ce traitement, & l'effet
» prompt, & preſqu'au de-là de
» toute eſpérance, de la Ciguë.

» J'ai fait fondre très ſouvent,
» avec la Ciguë ſeule donnée in-
» térieurement, des ſquirrhes
» dans différentes parties du
» corps, qui étoient anciens, &
» que tous les autres remedes n'a-
» voient pu guérir.

Le célebre Crampagna, Conſeiller & Médecin du Duc Charles de Lorraine, a fait à Bruxelles beaucoup d'expériences avec la Ciguë, & il en a preſque toujours éprouvé d'heureux ſuccès.

Mais le voyage qu'il a été obligé de faire à Vienne, l'a empêché d'être ſpectateur de l évenement de tous les traitemens.

Il a eu la complaiſance de me communiquer à Vienne les Obſervations ſuivantes :

Une femme de quarante-cinq

ans, avoit depuis long-tems, à la mamelle droite, un ſquirrhe de la groſſeur d'un œuf de poule.

Les remedes externes & internes, dont elle uſa par le conſeil des Médecins & des Chirurgiens, ne produiſirent pas le moindre bien; enfin, je lui ordonnai les pilules de Cigüe, & peu-à-peu, j'augmentai la doſe juſqu'à lui en faire prendre un demi-gros par jour, on appliquoit ſur le mal un cataplaſme fait avec la Cigüe & le lait.

Les douleurs ſe diſſiperent en trois ſemaines, & le ſquirrhe ſe diviſa en pluſieurs parties.

Je laiſſai la Malade dans cet état, lorſque je fus obligé de partir pour Vienne.

Le même voyage m'a empêché de voir la fin de l'obſervation ſuivante.

Une femme de cinquante ans, vint me demander conſeil ſur un cancer

cancer ouvert qu'elle portoit à la mamelle droite; elle avoit encore ſous l'aiſſelle du même côté, un ſquirrhe de la groſſeur d'une noix.

Je lui ordonnai auſſitôt les pilules, & le cataplaſme de Cigüe, & l'emplâtre de Cigüe ſur le ſquirrhe : on panſoit l'ulcere chancreux avec de la charpie imbibée d'une décoction de Cigüe.

Lorſque je vis la Malade, au bout de quinze jours, je fus très ſurpris du grand & prompt changement que je trouvai; car elle avoit déjà bon appétit, dormoit tranquillement, ne ſentoit plus aucune douleur, & elle diſoit que l'uſage de ce remede, non-ſeulement lui rendoit ſes forces, & que toutes les fonctions du corps ſe faiſoient mieux, mais encore que les opérations de ſon eſprit étoient plus libres, & qu'elle étoit plus gaie.

Le ſquirrhe de l'aiſſelle étoit déja preſque fondu & diſſipé, le pus de l'ulcere chancreux étoit de très bonne qualité.

J'ai diſſipé entierement, avec les pilules d'extrait de Cigüe, l'emplâtre de Cigüe, les frictions, les expoſitions fréquentes des parties affectées à la vapeur du vinaigre, un ſquirrhe très conſidérable & opiniâtre qu'une fille de treize ans portoit près de l'oreille gauche.

Je conſeillai à une femme de trente ans qui avoit un ſquirrhe à la mamelle, de l'expoſer deux fois par jour à la vapeur du vinaigre, & de le couvrir après cela d'une emplâtre de Cigüe ; je preſcrivis pour médicament interne, une once d'extrait de Cigüe en pilules de deux grains, & la Malade devoit prendre quinze de ces pilules par jour.

Lorſque les pilules furent con-

ſommées, je penſai qu'il en faudroit peut-être encore autant; mais cette femme me remercia & me montra qu'elle avoit été parfaitement guérie en très peu de tems, par les remedes que je lui avois ordonnés.

Une femme de quarante-ſix ans, avoit à une mamelle un cancer ouvert, dont je réuſſis à empêcher quelque tems le progrès, en mettant deſſus du quinquina en poudre.

Outre cela la mamelle étoit toute ſquirrheuſe, & fortement adhérente à la poitrine.

Le célebre M. Manderlier, Conſeiller & Médecin du Duc de Lorraine, & mon Collegue, vit cette Malade avec moi: nous lui donnâmes pour premier remede, les pilules de Cigüe, que M. Manderlier avoit reçues de Vienne, nous couvrîmes toute la mamelle d'un cataplaſme de Cigüe,

& nous fîmes panſer l'ulcere avec de la charpie imbibée d'une forte infuſion de Cigüe.

Peu de jours après nous vîmes s'établir une très bonne ſuppuration, le ſquirrhe de la mamelle étoit beaucoup diminué, & à peine la Malade ſentoit-elle encore des douleurs.

Lorſque je partis de Bruxelles pour Vienne, je vis cette femme en très bon état, & tout paroiſſoit diſpoſé à la guériſon.

Le Savant M. Manderlier m'a mandé il y a peu de jours que l'ulcere chancreux étoit parfaitement conſolidé par une très bonne cicatrice, & que la tumeur ſquirrheuſe & chancreuſe de la mamelle, étoit entierement diſſipée.

Une femme de quarante-cinq ans, me conſulta ſur une tumeur plus groſſe que le poing, qu'elle portoit aux fauſſes côtes.

J'examinai avec beaucoup d'at-

tention cette tumeur, & je vis certainement qu'il y avoit dedans un amas de matiere.

Outre cela une des fauſſes côtes étoit très épaiſſe, gonflée, & formoit une tumeur.

Les bons effets de la Cigüe que j'avois déja vus fort ſouvent, me déterminerent à l'eſſayer dans cette occaſion.

J'ordonnai en outre, de faire de douces frictions, d'expoſer deux fois le jour la partie malade à la vapeur du vinaigre, & de couvrir la tumeur d'une emplâtre de Cigüe.

Je vis avec beaucoup de joie, que ces remedes diſſiperent la tumeur, & firent revenir dans ſon état naturel la côte qui avoit ſouffert.

Un homme que j'avois guéri plus d'une fois anciennement, avec les antiſcorbutiques, d'un ſcorbut de très mauvaiſe eſpece,

retomba dans la même maladie.

Mais les antiſcorbutiques ne furent d'aucune utilité, la maladie jettoit tous les jours des racines plus profondes, & il y avoit à craindre pour la vie de cet homme; j'employai dans ces circonſtances l'extrait de Cigüe, & le Malade fut guéri parfaitement d'une maladie très opiniâtre.

M. Cambon, Conſeiller & Premier Chirurgien du Duc de Lorraine, dont on connoît l'habileté, m'a communiqué les deux obſervations ſuivantes:

Un homme de cinquante ans, avoit depuis deux ans un ulcere à la partie interne & moyenne de la jambe droite.

Pluſieurs Médecins & Chirurgiens, employerent différens moyens pour guérir cet ulcere; mais le Malade n'en reçut aucun ſoulagement.

Enfin, au mois de Mars 1760, cet homme vint me demander conseil.

Je reconnus aussitôt qu'il portoit un ulcere chancreux, je lui ordonnai pendant trois mois, différens remedes internes & externes, je nétoyai moi-même l'ulcere & je le pansai.

Mais tout ce que je fis fut inutile, quoique j'y misse la plus grande attention, & toute l'exactitude possible.

Les levres de l'ulcere demeuroient livides, calleuses, fongueuses; les veines qui rampoient tout autour étoient variqueuses, & on ne voyoit pas le plus petit changement en bien.

J'emportai avec le fer les levres de l'ulcere, & son fond assez profondément, afin qu'il ne restât qu'une plaie récente & nette, qui n'eût plus qu'à se consolider.

Mais cette opération fut aussi

peu utile que tous les remedes éprouvés jusqu'à ce moment ; car malgré toutes les précautions qu'on employa, le mal revint dans son premier état.

Dèslors je regardai ce mal comme incurable, & j'aurois laissé aller ce malheureux, sans lui avoir procuré de soulagement, si je n'eusse appris dans cet instant, qu'on avoit fait à Vienne des expériences, qui démontroient que la Cigüe faisoit des miracles en pareil cas.

En conséquence je lui fis prendre l'extrait de Cigüe, qui eut le plus grand succès.

Car peu de jours après, j'eus le plaisir de voir que l'état de cet homme étoit devenu en très peu de tems beaucoup meilleur.

Il ne survint aucun mauvais symptôme, & l'ulcere chancreux, si opiniâtre jusqu'à ce moment, fut parfaitement guéri en trois semaines.

Avant que cet homme eût uſé de la Cigüe, il ſe plaignoit perpétuellement d'avoir une ſalive ſalée, âcre, rongeante; mais cette ſaveur ſe diſſipa bientôt pendant l'uſage de la Cigüe, & ſa ſalive devint inſipide & naturelle.

Un homme de trente & quelques années, avoit au col une tumeur monſtrueuſe : les médicamens, tant végétaux que minéraux, les plus actifs, donnés très long tems & en grande doſe, ne procurerent pas le plus petit ſoulagement.

Le ſeul extrait de Cigüe, pris en grande doſe, parvint enfin à amollir cette tumeur des plus opiniâtres, & la diſſipa.

On n'avoit rien appliqué à l'extérieur que l'emplâtre de Cigüe.

Le célebre Kaiſin, qui pratique la Médecine à Liége avec le plus grand applaudiſſement, m'écrit

ce qui ſuit dans une Lettre très ſavante.

J'ai ſuivi exactement votre méthode dans l'uſage de la Cigüe, en commençant toujours par une petite doſe.

Je croirois qu'il faut répondre affirmativement ſur votre cinquieme queſtion, ſi les purgatifs conviennent pendant l'uſage de la Cigüe; car j'ai fait prendre preſque toutes les ſemaines à mes Malades un purgatif, & il leur faiſoit beaucoup de bien.

J'ai remarqué pendant l'uſage de la Cigüe, les mêmes phenomenes que vous avez rapportés; j'ai vu la couleur livide de la peau, ſe changer en rouge, & le rouge faire place à la couleur naturelle: dès le commencement les douleurs diminuoient, & enfin le ſeul uſage de la Cigüe les diſſipoit entierement.

La ſanie de la plus mauvaiſe qualité ſe changeoit en un pus louable, les duretés ſquirrheuſes ſe diviſoient en pluſieurs parties, & enſuite ſe fondoient inſenſiblement; quelquefois auſſi elles étoient conſommées par une ſuppuration bénigne.

Un homme âgé de ſoixante & dix-ſept ans, avoit depuis trente ans dans le ſcrotum, une dureté indolente, qui augmenta peu-à-peu, & il ſe forma un hydrocele.

Je fus appellé, & je trouvai des ſymptômes qui, eû égard à l'âge de cet homme, faiſoient craindre une mort prochaine: je fis appeller M. Faliſe, habile Chirurgien, & nous fûmes d'avis de donner auſſi-tôt la Cigüe, & d'appliquer ſur le mal une emplâtre de galbanum.

Dans l'eſpace de quinze jours, tout prit une meilleure face; le viſage du Malade, qui auparavant

étoit plombé, avoit alors sa couleur naturelle, les forces & l'appétit étoient augmentés, & la tumeur squirrheuse commençoit à se fondre par la suppuration.

Nous ne fîmes aucune ouverture, & nous laissâmes les tégumens se rompre d'eux-mêmes ; il en sortit alors beaucoup de pus, mais les eaux demeuroient renfermées, ce qui nous engagea à leur procurer une issue par la ponction ; enfin, toute la tumeur se consomma insensiblement par une suppuration bénigne, les tégumens rompus se souderent au testicule droit.

Cet homme jouit maintenant d'une aussi parfaite santé que cela est possible à son âge.

Il étoit tourmenté cruellement depuis sa jeunesse, par des douleurs nephretiques, & il y avoit déja treize ans que je lui faisois prendre les remedes usités en pa-

reil cas, ce qui lui donnoit des jours tranquilles; mais il rendoit toujours au lieu d'urine, du pus & une mucoſité.

Mais depuis qu'il a fait uſage de la Cigüe, l'urine ſort aiſément & eſt tout-à-fait naturelle : on y remarque ſeulement de tems en tems, un peu d'un ſédiment purulent.

Obſervant que ce remede ne dérangeoit jamais la ſanté, & faiſant réflexion qu'il y a quelque analogie entre les fiſtules qui ſe forment autour de l'anus, & celles qui ſe trouvent dans les autres parties du corps, je réſolus d'eſſayer la Cigüe dans la fiſtule à l'anus.

Un homme de cinquante ans, qui en a une depuis quatre ans, & à qui j'ai conſeillé, il y a déja long-tems, de ſe faire faire l'opération, ce qu'il a négligé, prend depuis trois mois la Cigüe: les

douleurs ſe diſſipent, & l'écoulement de la matiere eſt beaucoup diminué.

Voici ce qu'écrit ſur l'uſage de la Cigüe, le célebre Médecin de Bruxelles, Jean van der Belen.

Ecoutez maintenant, s'il vous plaît, quelque choſe de plus fort que tout ce que je vous ai dit; j'ai vu les plus heureux effets de la Cigüe dans pluſieurs gouteux.

J'ai appliqué la Cigüe cuite dans le lait, & j'ai fait prendre l'extrait de Cigüe à aſſez grande doſe, & délayé dans une mixture ou potion.

J'ai guéri avec la Cigüe nombre de Galeux, mais il m'a toujours fallu beaucoup de tems; la même choſe m'eſt arrivé pour les perſonnes attaquées de rhumatiſmes.

Quant à la cataracte commençante dans les deux yeux, je n'ai

eu à traiter qu'une femme de la Campagne que j'ai guérie ; mais ce n'a été qu'avec beaucoup de peine, & en surmontant bien des difficultés ; j'ai fait prendre à cette femme jusqu'à six gros d'extrait de Ciguë en vingt-quatre heures, observant seulement qu'elle bût pardessus beaucoup d'une infusion faite avec les sommités d'euphraise, les semences de fenouil & la réglisse.

Cette femme a pris depuis le 22 Avril jusqu'au 3 Novembre 1760, soixante & huit onces d'extrait de Ciguë.

J'ai fréquemment remarqué une vertu étonnante de la Ciguë dans la phtisie, & j'ai rétabli avec l'extrait de Ciguë, quelques personnes dont on avoit presque désespéré.

L'extrait de Ciguë, joint à des élixirs stomachiques, a très souvent été utile à des personnes qui

étoient dans un état fâcheux de cachexie, dans l'eſtomach deſquels il ſe faiſoit une ſecretion trop abondante de mucoſité : tous les autres remedes employés pendant long-tems, n'ayant eu aucun effet ſalutaire.

Herman Gleiſner, Médecin célebre, m'écrit l'hiſtoire ſuivante de la guériſon d'un cancer, qu'il a opérée avec la Cigüe.

Un homme de plus de quarante ans, d'un tempérament bilieux, avoit depuis quelque tems les glandes inquinales gonflées ; elles devinrent douloureuſes, alors un Barbier eut la témérité de les ouvrir, il ne ſortit point de pus par cette plaie, mais ſeulement du ſang ; il ſurvint bientôt une douleur conſidérable, & l'application de différens corroſifs & de la pierre infernale, en fit un ulcere horrible.

Au bout d'environ un an, & après avoir fait uſage de toute ſorte de médicamens externes, ce malheureux ne pouvant plus quitter le lit, implora enfin mon ſecours.

Je trouvai que l'ulcere occupoit l'aine droite, s'étendoit en bas vers l'anus, en haut vers l'ombilic, & touchoit déja au ſcrotum & à la verge.

Les levres de l'ulcere renverſées, un *ichor* qui avoit une odeur cadavéreuſe, des douleurs violentes, des hémorrhagies fréquentes, le mal qui faiſoit des progrès continuels, & que tous les remedes ne pouvoient vaincre, me démontroient un cancer.

Je conſultai encore M. Buck, habile Chirurgien, & qui inſtruit ici les femmes qui exercent les accouchemens, il reconnut auſſi au premier coup d'œil un ulcere carcinomateux; j'ordonnai, en

conſéquence, l'uſage de la Cigüe intérieurement & exterieurement, & pour boiſſon ordinaire du lait coupé avec l'eau.

Le premier effet de ces remedes, fut qu'au bout de quelques jours l'odeur infecte étoit diſſipée, & qu'on vit couler de l'ulcere un pus de très bonne qualité, au lieu d'*ichor*.

Il ſe forma ſur le bord des levres de l'ulcere, d'autres petits ulceres; cependant ces levres ſe diminuoient peu-à-peu, tout le tour de l'ulcere s'amolliſſoit & ſe fondoit pour ainſi dire: enfin, on ne vit plus qu'une belle plaie.

Cet ulcere fut parfaitement guéri en quatre mois.

M. Koller, habile Chirurgien, m'écrit de Boheme ce qui ſuit:

Il ſe formoit depuis environ un an, à la levre inférieure d'une femme de trente-ſix ans, une tu-

meur de la groſſeur d'une lentille ; cette tumeur augmentoit peu-à-peu, & enfin elle acquit la groſſeur d'une noiſette, les regles s'arrêterent, la peau qui recouvroit la tumeur ſe fendit, & il en ſuintoit continuellement une humeur âcre.

On appliqua différens médicamens ; mais l'état des choſes devenoit tous les jours plus fâcheux.

On m'amena la Malade au mois de Novembre 1760, je trouvai par un examen attentif, un ulcere chancreux d'une très mauvaiſe eſpece, le muſcle orbiculaire de la levre inférieure, détruit par l'ulcere chancreux, juſqu'au milieu du muſcle mentonier ou quarré.

Les deux coins de la bouche, mais ſur-tout le droit, étoit rongé, & détruit aſſez profondément de la largeur du pouce ; cet ulcere formoit un ſpectacle affreux &

dégoutant, les levres de l'ulcere étoient par-tout calleuses & renversées.

Je formai le dessein de les couper, mais tout bien examiné, je prévis que de cette opération il résulteroit une grande plaie qui ne se cicatriseroit jamais, à cause du mouvement indispensable des muscles voisins; ou que si la cicatrice venoit à se former, il resteroit dans cet endroit une cavité désagréable à voir, & qui ne s'effaceroit jamais.

En conséquence, je ne fis point d'opération, & j'administrai la Cigüe comme il suit:

Je donnai par jour dès le commencement, trente-deux grains d'extrait de Cigüe, délayé dans une mixture ou potion; quoique j'eusse observé que dès les huit premiers jours, les douleurs étoient bien diminuées, je continuai cependant la même dose pendant un mois.

Je couvris tout l'ulcere de la charpie imbibée de la préparation ſuivante :

Prenez deux gros d'extrait de Cigüe, délayez-les dans une livre d'eau de chaux premiere.

J'ai panſé de cette façon l'ulcere, toutes les fois que j'ai remarqué que la ſéroſité âcre qui en ſortoit traverſoit la charpie.

Il étoit néceſſaire dans le commencement, de faire le panſement pluſieurs fois pendant la nuit.

Je me ſuis ſervi de ce remede externe, depuis le commencement juſqu'à la fin du traitement, avec cette ſeule différence, que pendant le dernier mois où je vis les chairs revenir, & l'ulcere très près d'être conſolidé, j'employai la préparation ſuivante qui eſt un peu moins forte.

Prenez un gros d'extrait de Cigüe, & une livre d'eau de chaux ſeconde.

A la fin du premier mois, tout ſe trouvoit déja dans un meilleur état, la ſalivation qui avoit été auparavant abondante & continuelle étoit ceſſée, il y avoit du pus de bonne qualité au lieu de ſanie, tout ce qui étoit calleux s'étoit amolli peu-à-peu & étoit diſſipé, il s'étoit formé de tous côtés des chairs très ſaines, la Malade dormoit bien, avoit bon appétit, & ce qui étoit très important, ſes regles étoient revenues.

Je diminuai alors la doſe de l'extrait de Cigüe, & au lieu de trente-deux grains, je lui en donnai tous les jours vingt-quatre pendant un mois entier.

Le troiſieme & dernier mois du traitement, tout étant en très bon train, je ne donnai plus que douze grains d'extrait de Cigüe par jour, & cette doſe fut ſuffiſante pour perfectionner la guériſon : pendant le tems du traite-

ment j'ai purgé la Malade cinq fois, avec les médicamens qui ſuivent, un demi-gros de racine de jalap, dix grains de crême de tartre, le tout réduit en poudre & bien mêlé, ſervoit pour une doſe.

Ce purgatif produiſit toujours cinq ou ſix ſelles.

Cette femme étoit très pauvre, ce qui fait imaginer aiſément quel régime elle obſervoit; elle ſe nourriſſoit de ce qu'on lui donnoit par charité.

Avant de faire uſage de la Cigüe, elle étoit cacheƈtique, maigre & languiſſante, état où l'avoient réduite les douleurs vives & continuelles qu'elle ſouffroit, & la grande déperdition de ſalive; mais après le traitement avec la Cigüe, elle étoit graſſe, en embonpoint, robuſte & forte, &, ce qui eſt étonnant, toutes les parties rongées, & détruites par l'ulcere

chancreux, ſe reproduiſirent en entier

Les cicatrices des deux angles de la bouche, ſont ſi belles & ſi naturelles, que l'on n'y remarque preſque rien ; la levre inférieure a recouvré la hauteur qu'elle doit avoir, & elle peut s'approcher de la ſupérieure, ſeulement elle eſt un peu plus mince que dans l'état naturel.

Cette cure eſt aſſurément très belle, & le Chirurgien mérite de grands éloges, car il a fait avec beaucoup de prudence, les fonctions d'un excellent Chirurgien & d'un Médecin.

Avec l'expérience, le jugement, ou le coup d'œil, & l'adreſſe, on fait des choſes étonnantes dans l'exercice de la Médecine & de la Chirurgie.

M. Sébaſtien Kaim, Chirurgien, m'a fait part d'une obſervation

vation dont le ſujet eſt une fille de quinze ans, qui avoit un ulcere chancreux au côté gauche.

Cet ulcere s'étendoit depuis l'oreille juſqu'au milieu du menton, il deſcendoit deux pouces au-deſſous du menton, & montoit plus haut que l'os des tempes; ce qui formoit un ſpectacle affreux, tout étoit rongé & détruit juſqu'aux os par une ſanie d'une odeur infecte.

Les différentes décoctions, les fomentations, les emplâtres, les remedes mercuriaux même, & les antimoniaux, ne produiſirent aucun bien, & le mal augmentoit toujours en largeur & en profondeur.

Mais la Cigüe priſe intérieurement, & appliquée ſur le mal en cataplaſme, opéra une guériſon parfaite.

Le Savant Georges Haſenohre,

Médecin de l'Hôpital Militaire Espagnole, m'écrit :

Ayant trouvé de fréquentes occasions d'éprouver la Cigüe sur les Malades que je traite dans cet Hôpital, j'ai vu des tumeurs au cou, dures & anciennes, se fondre & se dissiper par le moyen de la Cigüe.

Il y avoit entr'autres un Soldat qui portoit autour du cou, des squirrhes très gros, qu'aucun remede n'avoit pu guérir, & qui lui tenoient le cou roide : il sortit de l'Hôpital parfaitement guéri avec la Cigüe seule.

J'ai guéri parfaitement par un long usage de ce remede, un cancer occulte à la mamelle gauche, qui avoit eu une cause externe, & qui étoit très dur & très gros.

J'ai arrêté avec la Cigüe, dans l'espace de sept semaines, les progrès d'un cancer ouvert ou ulcéré,

qui étoit à l'angle gauche de la bouche, & qui s'étendoit de tous les côtés, & je l'ai guéri radicalement avec le même remede en trois mois de tems.

J'ai vu deux fois la Cigüe réuſſir dans le *ſpina ventoſa*.

J'ai employé pluſieurs fois la Cigüe avec un heureux ſuccès dans des ulceres malins, dans la galle la plus affreuſe, invétérée & opiniâtre.

Joſeph Quarin, habile Médecin, Conſeiller de Santé de leur Majeſté, & Médecin de l'Hôpital des Freres de la Miſéricorde, m'écrit :

J'ai guéri parfaitement avec la Cigüe ſeule, pluſieurs perſonnes qui avoient depuis long-tems la goutte ou des rhumatiſmes, & qui avoient fait pluſieurs remedes inutilement.

La décoction de Cigüe eſt très

utile dans les tumeurs gouteuſes, ſi on y plonge la partie malade.

J'ai diſſipé facilement, & le plus ſouvent fort promptement, avec l'extrait de Cigüe ſeul, les ſquirrhes opiniâtres des parotides, des glandes du col & des aiſſelles.

Mais j'ai fait prendre ordinairement à ces Malades, de fortes doſes de Cigüe dès le commencement, ce qui les purgeoit quelquefois & les ſoulageoit.

J'ai fait appliquer dans quelques occaſions l'emplâtre de Cigüe.

Un homme de trente-deux ans, ſourd, avoit les glandes parotides ſquirrheuſes, très groſſes & preſqu'auſſi dures que de la pierre; les glandes du col étoient auſſi ſquirrheuſes, elles étoient ſi conſidérables, & pénétroient ſi profondément, qu'elles rendoient la reſpiration difficile.

J'ai guéri ce Malade parfaite-

ment avec l'extrait de Cigüe, & la fomentation faite avec la même plante : toutes les tumeurs ſe diſſiperent, l'oüie ſe rétablit, & la reſpiration devint ſemblable à celle des perſonnes en ſanté ; enfin, cet homme qui auparavant étoit très maigre, recouvra pendant l'uſage de la Cigüe, de l'embonpoint & des forces.

J'ai vû un grand effet de la Cigüe dans une toux opiniâtre, où le poulmon étoit un peu ulcéré.

J'ai empêché par le moyen de la Cigüe, dans deux perſonnes, le progrès de la cataracte, mais je n'ai pas remarqué qu'elle fût diminuée.

Leopold Anenbrugger, Médecin de l'Hôpital Eſpagnol, m'écrit :

Quoique j'aie guéri beaucoup d'écrouelleux avec l'extrait de Cigüe, je n'ai pas cru devoir vous faire l'hiſtoire de ces guériſons,

parceque l'excellence du remede dans ce genre de mal, a été confirmée nombre de fois par vos obſervations & celles de différens Médecins.

Je ne vous rapporterai qu'une hiſtoire d'un écrouelleux qui m'a paru digne de remarque.

J'ai donné l'extrait de Cigüe, ſuivant la méthode que vous avez publiée, à un Soldat dont toutes les glandes ſubmaxillaires étoient dures & très enflées.

Le Malade en reçut un ſoulagement très ſenſible, ce qui me fit continuer le même remede.

Ce Soldat réfléchiſſant ſur les moyens d'avancer ſa guériſon, s'imagina que s'il prenoit des pilules de Cigüe plus ſouvent & en plus grand nombre, il recouvreroit plutôt ſa ſanté.

Ne ſachant point ſon deſſein, je fis mettre en pilules de deux grains, une demi-once d'extrait

de Cigüe, afin qu'il en eût pour plusieurs jours.

Mais le Malade avala toutes les pilules en un jour, ſans qu'il ſurvînt aucun accident; il alla à la ſelle cinquante fois en trois jours, ſans douleur ni incommodité; toute la tumeur ſe diſſipa pendant ce tems, de façon qu'il ne reſta que de très petites traces des glandes ſquirrheuſes.

Ce Malade jeune & robuſte, n'a pas plus de vingt-cinq ans.

J'ai donné très ſouvent & avec le plus grand ſuccès, l'extrait de Cigüe dans les ulceres chancreux, malins & gangreneux, & j'ai vu l'uſage de ce remede opérer plus promptement la ſéparation des parties gangreneuſes, d'avec les parties ſaines, que ne le fait le quinquina.

J'ai guéri parfaitement une femme groſſe, qui avoit à une mamelle un cancer ouvert, & elle eſt ac-

couchée d'un enfant qui se portoit bien ; cependant la mamelle qui avoit été le siége du mal, ne put servir à allaiter l'enfant, parce-qu'elle étoit trop petite, & que la cicatrice l'avoit rendu difforme : mais l'enfant sain & fort téta très bien la mamelle saine.

Le Savant Joseph-Henri Collin mon Collegue dans l'Hôpital dont je suis chargé, qui dans des cas difficiles a fait des essais très heureux & surprenans de différentes plantes peu usitées jusqu'à ce jour, & dont il fera part l'année prochaine aux Savans, m'a communiqué ce qui suit :

J'ai fait fondre & j'ai dissipé par l'usage interne & externe de la Cigüe, des squirrhes très considérables, anciens & douloureux, situés près des glandes parotides, sous l'aisselle, au cou & aux mamelles.

J'ai vu très souvent des ulceres sanieux, chancreux, qui s'étendoient tous les jours, & dont tous les remedes usités n'avoient pû arrêter les progrès, être parfaitement guéris avec la Cigüe, & des fistules qui pénétroient profondément être fermées par le même remede.

M. Haffner, Chirurgien de notre Hôpital, & moi, avons plusieurs fois dissipé avec la Cigüe seule, des tumeurs au genou très grosses, que d'autres Médecins & Chirurgiens avoient dit incurables.

Et non-seulement les Malades recouvroient le mouvement facile de cette articulation, & l'usage des pieds, mais ceux-ci qui étoient fort maigres avant de prendre la Cigüe, reprenoient leur embonpoint quand la tumeur étoit dissipée.

Lorsque nous reconnoissions qu'il y avoit dans ces tumeurs une matiere en fluctuation, on lui

procuroit une issue avec le fer.

Nous lavions plusieurs fois le jour, avec une forte infusion de Ciguë, les sinus, les fistules & les cavités qui se trouvoient quelquefois dans ces tumeurs; nous y appliquions un cataplasme fait avec la Ciguë, que l'on tenoit toujours chaud; outre cela, on purgeoit de tems en tems les Malades: c'est par cette méthode que nous avons guéri parfaitement ceux dont on désespéroit davantage.

Nous n'avons cependant pas pu faire reprendre leur état naturel aux os qui se trouvent auprès des articulations, & qui étoient rongés & détruits: c'est ce qui a fait que dans quelques personnes, le mouvement de l'articulation ne s'est point rétabli, après que la tumeur a été dissipée, quoique les autres accidens fussent beaucoup diminués, & que les forces fussent revenues; plusieurs de ces Mala-

des étoient cachectiques, & commençoient à tomber dans le maraſme, la Cigüe ſeule guériſſoit tous ces maux en peu de tems.

Quelques Chirurgiens ne veulent point ouvrir les tumeurs lymphatiques, apportant pour raiſon que les Malades meurent plutôt, lorſqu'elles ſont ouvertes; c'eſt pourquoi ils couvrent ces tumeurs d'une peau de liévre, & ils abandonnent les Malades à leur ſort, ſans leur procurer de ſoulagement.

Il eſt vrai que lorſqu'elles ſont ouvertes, il en ſort une très grande abondance de lymphe, & que l'écoulement continuel de cette lymphe peut faire périr les Malades.

Juſqu'à ce jour les Chirurgiens n'ont point connu de moyens d'arrêter cet écoulement, & de fermer la plaie qu'ils avoient faite; mais M. Haffner & moi, nous appli-

quions ſur la plaie que nous avions faite, de la charpie imbibée d'infuſion de Cigüe; j'ordonnois pour remede interne la Cigüe & le lait frais, & nous avons par cette méthode rétabli tous nos Malades.

Entr'autres cas, celui d'une petite fille d'environ huit ans, eſt très remarquable; elle portoit depuis environ trois ans une tumeur lymphatique conſidérable au femur droit, qui augmentoit tous les jours, la petite fille fut attaquée d'une fiévre lente, & déja elle étoit très maigre, languiſſante & près de mourir.

Les Médecins l'avoient abandonnée; & de vieux Chirurgiens, qui avoient une longue expérience, avoient très fort défendu qu'on ouvrît la tumeur.

Néantmoins, M. Haffner & moi, qu'un grand nombre d'expériences très heureuſes avoient rendus plus hardis, nous tentâ-

mes un moyen, du succès duquel nous n'étions pas surs, M. Haffner ouvrit la tumeur en ma présence, & il en sortit huit livres d'une sérosité assez âcre.

Nous trouvâmes des sinus & des fistules qui pénétroient profondément de tous côtés, ce qui rendoit encore le cas plus difficile.

Cependant nous guérîmes parfaitement cette petite fille en quelques semaines, en lui donnant l'extrait de Ciguë, en faisant plusieurs fois le jour des injections d'infusion de Ciguë dans la plaie, & y mettant de la charpie imbibée de la même infusion.

On voit par ce fait, que l'ignorance des Chirurgiens & des Médecins peut quelquefois abréger la vie, & que la science de la Médecine peut la prolonger.

Si nous n'eussions pas ouvert la tumeur, si on n'y eût pas appliqué

les remedes convenables, cette petite fille feroit certainement morte au bout de peu de jours.

J'ai guéri très heureusement avec la Cigüe seule, employée intérieurement & extérieurement, beaucoup de gens qui avoient la galle, la goutte & des rhumatismes, que les autres remedes de tout genre n'avoient pas soulagés, & par le même moyen les membres roides & immobiles ont recouvré leur mouvement.

Une femme de la plus grande maigreur, avoit la mamelle gauche très grosse, squirrheuse; plusieurs ulceres chancreux, fongueux, avoient rongé cette mamelle assez profondément; il en sortit en abondance une fanie très âcre, d'une odeur cadavéreuse, & des douleurs rongeantes & lancinantes rendoient les jours & les nuits agitées & inquietes: enfin tous les symptômes étoient si

mauvais, & le Malade avoit ſi peu de force, qu'à peine reſtoit-il quelque eſpérance de guériſon.

Néanmoins, lorſque l'on eût fait prendre à la Malade l'extrait de Cigüe, & qu'on eût appliqué ſur le mal le cataplaſme de Cigüe, elle fut parfaitement guérie, non-ſeulement du ſquirrhe, mais encore du cancer ouvert; les glandes axillaires du même côté étoient auſſi ſquirrheuſes & douloureuſes.

Pendant le tems du traitement, la Malade but beaucoup de lait coupé avec de l'eau, ou avec une décoction émolliente.

Le célebre Profeſſeur d'Anatomie, Laurent Gaſſer, l'illuſtre Crampagna, Médecin du Duc de Lorraine, l'habile Chirurgien Cambon, & M. Leber, ont vu cette Malade dans l'état le plus fâcheux, & ils l'ont vue enſuite parfaitement guérie.

J'étois fort aiſe de ce que ces perſonnes qui jouiſſent d'une grande réputation dans leur art, honoroient quelquefois mon Hôpital de leur préſence, & ils témoignoient toujours leur grande ſatisfaction de voir des faits auſſi ſurprenans & en ſi grand nombre, & des traitemens auſſi heureux.

M. Ferdinand Leber, Chirurgien attentif, intelligent & capable de faire toutes ſortes d'opérations, a donné tous ſes ſoins à faire des expériences ſur l'uſage de la Cigüe, & il m'a fait part des obſervations ſuivantes :

Une femme de trente-cinq ans, ayant reçu un coup à la mamelle droite, elle enfla & devint dure: elle employa différens remedes, mais ce fut ſans ſuccès.

Enfin, il ſurvint des douleurs très grandes, le mamelon ſe corrompit & tomba.

Outre cela cette femme étoit groſſe.

Ayant été appellé pour la voir, je lui donnai les pilules de Cigüe, & je mis ſur la mamelle l'emplâtre diapompholigos ; ces remedes appaiſerent bientôt les douleurs.

Au bout de quatre ſemaines, la mamelle ſe trouva en meilleur état ; mais la Malade ſe plaignoit de vertiges, d'oppreſſion de poitrine & d'inſomnie : ces ſymptômes dont la plethore étoit la cauſe, furent bientôt calmés par une ſeule ſaignée.

Cette femme accoucha d'un enfant très ſain dans la neuvieme ſemaine de l'uſage des pilules ; elle continua à en prendre pendant tout le tems qu'elle fut en couche, & on appliqua toujours l'emplâtre diapompholigos. L'enfant qui jouiſſoit d'une bonne ſanté, tétoit la mamelle ſaine. A la fin

du troisieme mois, la mamelle malade étoit beaucoup diminuée de volume, & l'ulcere du mamelon se guérissoit.

Le quatrieme mois, il sortit du mamelon beaucoup de sang, mais on l'arrêta en appliquant l'agaric de chêne.

L'état des choses devenoit tous les jours meilleur.

Le cinquieme mois, j'appliquai des cataplasmes faits avec parties égales de Cigüe & de fleurs de sureau.

Le huitieme mois, cette femme étoit parfaitement guérie.

Un homme de soixante-un ans, d'un tempérament scorbutique, avoit à la joue droite, une tumeur qui provenoit d'un coup, je la dissipai avec les antiscorbutiques & les pilules de Cigüe.

Une femme de soixante & quinze ans, sentit dans un moment d'effroy, une douleur à la

mamelle gauche, & peu de tems après cette partie enfla : elle mit ſur toute la mamelle du beurre frais, ce qui fit augmenter la tumeur & les douleurs : différens remedes dont elle uſa dans la ſuite ne lui ayant procuré aucun ſoulagement, elle me vint voir ; je lui fis prendre auſſitôt huit pilules de Cigüe par jour, & je lui mis une emplâtre de Cigüe.

Dans l'eſpace d'un mois les douleurs ceſſerent, & la tumeur diminua.

L'uſage des pilules ayant été continué, & leur doſe augmentée peu-à-peu, la mamelle eût repris ſon état naturel le ſixieme mois.

J'avois fait prendre pendant une demi-année, quinze pilules par jour à une fille de onze ans, qui avoit le cou couvert d'écrouelles, mais c'avoit été ſans ſuccès : elle me quitta alors & s'adreſſa à d'autres Chirurgiens & à des Mé-

decins ; mais ceux-ci n'ayant point rendu son état meilleur, elle revint à moi.

Je lui fis reprendre les pilules de Cigüe, & boire par-dessus une infusion de fleur de sureau & de bouillon blanc, & elle fut guérie en quatre mois.

Une jeune fille, qui depuis plusieurs années avoit un cancer au bout du nez, fut parfaitement guérie par les pilules de Cigüe.

Mais il est à remarquer dans ce cas-ci, que lorsque cette petite fille commença à faire usage des pilules de Cigüe, elle eut des vomissemens fréquens & la diarrhée; quelque tems après elle prit une assez forte dose de ces pilules, sans en ressentir aucune incommodité.

Une femme de soixante ans, qui avoit une cataracte à chaque œil, recouvra parfaitement la vue, par l'usage de la Cigüe, en cinq mois de tems.

Un homme de quarante ans, fut attaqué d'une goutte ſereine, après une maladie aigüe; nombre de remedes qu'il employa ne furent d'aucune utilité.

Je lui donnai les pilules de Cigüe, & trois mois après, il commença à reconnoître la lumiere & à voir un peu.

Le dixieme mois il fit ſeul, ſans guide, un voyage de trois heures; cependant il ne voyoit pas encore diſtinctement.

Le ſeizieme mois, il recouvra parfaitement la vue, n'ayant employé d'autre remede que la Cigüe.

Une femme de quarante ans, avoit depuis deux ans un cancer ouvert à la paupiere inférieure du côté droit.

Je lui donnai les pilules de Cigüe, & j'appliquai tous les jours la fomentation faite avec la mê-

me plante, elle fut parfaitement guérie le quatrieme mois.

Un homme de quarante-quatre ans avoit depuis quatre années une gonorrhée d'une très mauvaise espece, il avoit perdu ses forces : la fiévre, qui étoit violente tous les soirs, le consommoit, & lui faisoit passer les nuits dans l'insomnie & l'agitation.

Tous les remedes les plus utiles en pareil cas, avoient déja été ordonnés à ce Malade, sans qu'il en eût reçu aucun soulagement; & qui plus est, le long usage de ceux que l'on regarde comme spécifiques dans cette maladie, l'avoient fait tomber peu-à-peu dans le marasme.

Je lui ordonai l'extrait de Cigüe & l'infusion de fleurs de sureau avec le lait, & en peu de jours l'état du mal devint meilleur, les forces & l'appétit augmente-

rent, les nuits furent tranquilles.

Le ſixieme mois, cet homme ſe trouva en parfaite convaleſcence, gras & fort, n'ayant point uſé d'autres remedes que ceux que je lui avois conſeillés.

Une femme de trente ans, ayant eu, tandis qu'elle étoit en couche, une terreur ſubite, ſentit auſſitôt à la mamelle droite une douleur violente, en ſuite la mamelle devint rouge & très dûre.

Elle uſa de pluſieurs remedes, mais ſon état devint de jour en jour plus fâcheux.

Ayant été appellé par cette femme, je trouvai la mamelle tout-à-fait ſquirrheuſe, &, un peu au-deſſous du mamelon, un endroit mou, dans lequel je jugeai par la fluctuation, qu'il y avoit une matiere purulente.

J'appliquai alors un cataplaſme

fait avec parties égales de Cigüe, de fleurs de ſureau & de bouillon blanc; peu de jours après l'endroit mou s'ouvrit, & il en ſortit beaucoup de pus.

Cependant le reſte de la mamelle demeura très dûr & douloureux.

L'uſage du cataplaſme & des pilules de Cigüe parvint à amollir entierement la mamelle, & la guérit.

Cette femme avoit encore depuis trois ans une tumeur à l'hypochondre gauche, où elle resſentoit tous les mois, lorſque le tems de ſes regles approchoit, des douleurs ſi grandes, qu'elle étoit obligée à cauſe de ſa grande foibleſſe de garder le lit quelques jours.

Mais l'uſage qu'elle fit des pilules de Cigüe pendant ſix mois de ſuite, la délivra de cette tumeur & de la douleur; mainte-
nant

nant ses regles paroissent sans lui causer aucune incommodité, & sa santé me semble très bonne.

J'ai guéri & rétabli parfaitement en cinq mois avec les pilules de Cigüe, un homme de trente-deux ans, très maigre, foible, cachectique, qui avoit les testicules enflés & squirrheux, & une gonorhée invétérée.

Une femme de trente-quatre ans eut une peur, après laquelle une de ses mamelles devint dûre & douloureuse, la partie dûre acquéroit tous les jours plus de volume, les douleurs augmentoient aussi ; dès que cette Malade eût pris la Cigüe, elle se trouva mieux, & en deux mois & demi elle fut parfaitement guérie.

Une fille de dix-sept ans, avoit à la mamelle gauche un cancer ouvert, qui n'étoit pas fort considérable, & ses deux pieds étoient rongés par des ulceres affreux ;

j'ai guéri la mamelle en trois mois avec la Cigüe ſeule, mais j'ai eu beſoin de cinq mois pour conſolider les ulceres des pieds; je lui ai fait prendre preſque toutes les trois ſemaines un purgatif.

Une femme de vingt-quatre ans, qui portoit depuis deux ans à la mamelle gauche, un cancer ulcéré, & qui avoit fait uſage de beaucoup de remedes ſans ſuccès, fut parfaitement guérie en ſept mois par les pilules de Cigüe, & le cataplaſme fait avec la même plante.

Une femme de quarante ans, avoit depuis pluſieurs années la mamelle gauche dure, enflée, & le mamelon étoit environné de pluſieurs ſquirrhes ronds & très douloureux.

Elle appliqua pendant long-tems ſur ſon mal, des emplâtres, des fomentations, des onguens, & elle prit divers remedes par

l'ordre de différens Médecins, mais ſans en recevoir de ſoulagement.

Je lui donnai la Cigüe, & elle fut guérie en neuf ſemaines.

Un homme avoit depuis un an, une cataracte à chaque œil; je lui fis prendre peu à-peu deux livres & demie d'eau-de-vie de grain, où on avoit fait fondre du mercure ſublimé, corroſif: cela produiſit peu d'effet, & le Malade refuſa de prendre plus long-tems ce remede.

Ce qui m'engagea à lui faire prendre la Cigüe, & maintenant que nous ſommes au quatrieme mois de l'uſage de ce remede, il ſe conduit, & diſtingue les couleurs.

Un homme de quarante-quatre ans eut à la ſuite d'un accès de goutte, la mamelle gauche enflée, dure & très douloureuſe; il employa différens remedes externes ſans effet; il prit enſuite la

Cigüe, & en quinze jours il fut guéri.

Une fille de dix-ſept ans commença, après une galle rentrée, à ſe plaindre de douleur à l'articulation de la cuiſſe droite, enſuite elle boita.

Les bains de Bade & différens remedes dont elle uſa, ne lui procurerent aucun ſoulagement, & elle devint cachectique & maigre.

J'employai la Cigüe, & bientôt il ſe fit un changement dans tout ſon corps; déja les douleurs ſont moins grandes, & maintenant elle boite peu, ce qui me donne un juſte fondement d'eſperer qu'elle ſera bientôt parfaitement guérie.

Un homme de quarante-huit ans avoit depuis long-tems à la paupiere inférieure de l'œil gauche, un cancer qui s'étendoit tous les jours; je mis deſſus de l'infuſion de Cigüe, je lui en fis pren-

dre des pilules, & le cancer fut parfaitement guéri.

Une femme de ſoixante & dix ans ſentoit depuis plus d'un an une douleur continuelle, & une tumeur dans l'hypochondre gauche : je lui fis prendre de la Cigüe ; & en ſix mois la tumeur & la douleur furent diſſipées.

J'ai donné huit grains d'extrait de Cigüe par jour à un enfant de onze ans, qui étoit dans le plus fâcheux état de cachexie, & je l'ai guéri en peu de tems.

Je traite actuellement beaucoup de perſonnes qui ſont attaquées de cancer, de ſquirrhes, de cataractes, de goutte ſereine, d'ulceres malins, de cachexie, &c. & j'ai les plus grandes eſpérances de les guérir, parceque leur état eſt déja devenu meilleur.

Cependant j'ai eu des Malades qui n'ont reçu aucun ſoulagement

de la Cigüe, quoiqu'ils l'euſſent priſe pendant long-tems.

Trois femmes qui avoient un cancer au ſein, n'ont retiré aucun fruit de l'uſage de la Cigüe, ni des autres remedes, & leur mal les a fait périr peu à peu.

Une d'entr'elles eſt morte d'hémorrhagies trop fréquentes, & les deux autres ſont péries pthiſiques.

M. Alexandre Engelberg, qui a pratiqué anciennement pendant pluſieurs années, la Médecine avec beaucoup de ſuccès & d'applaudiſſement dans une Abbaye proche Vienne, & qui eſt aujourd'hui Médecin de Conſtance, où il jouit de la plus grande célébrité, m'a fait part des obſervations ſuivantes, qu'il a faites ſur la Cigüe.

Un homme de ſoixante ans

avoit eu depuis ſa jeuneſſe juſqu'au tems préſent, différentes maladies vénériennes: enfin, étant tout-à-fait épuiſé, il étoit preſque dans l'état de conſomption, & rendoit depuis pluſieurs années des urines purulentes & fétides, avec des douleurs & des teneſmes ou épreintes terribles.

Les remedes qui ſont ordinairement utiles en pareil cas, lui furent plutôt nuiſibles; ce qui me détermina à lui faire prendre de la Cigüe, en commençant par une petite doſe, & augmentant peu-à-peu.

Il y a maintenant deux mois qu'il en fait uſage, & déja les forces augmentent, l'appétit revient, le ſommeil eſt tranquille, & l'urine eſt preſque naturelle, les douleurs & les teneſmes ſont diſſipés.

Une femme de quarante ans,

qui avoit été fort ſujette aux pertès de ſang, eut un écoulement par la matrice, d'une matiere fétide, ichoreuſe, qu'accompagnoit une douleur brûlante, rongeante, très vive & continuelle: cette matiere qui ſortoit de la matrice étoit quelquefois mêlée de filets de ſang.

J'eſſayai beaucoup de remedes, quelques-uns parurent agir, la matiere devenoit d'une qualité moins maligne; mais les douleurs étoient toujours auſſi violentes, les forces ni l'appétit n'augmentoient point; enfin l'écoulement reprit ſa mauvaiſe odeur, ce qui me détermina à tenter l'extrait de Cigüe.

Dans le commencement de l'uſage de ce remede, la matiere qui ſortoit étoit plus abondante & beaucoup plus puante, mais les douleurs diminuerent en peu de jours.

Lorſque l'uſage de la Cigüe eut été continué pendant quelques ſemaines, les douleurs ceſſerent entierement, la Malade dormit tranquillement, eût appétit, recouvra ſes forces, & la matiere qui ſortoit de la matrice étoit claire, ſans odeur, & limpide.

Maintenant il ne coule plus que quelques gouttes ſans la moindre douleur, & cette femme paroît en bonne ſanté, car elle ne ſe plaint de rien, ſes forces & ſon appétit ſont bons, elle digere & dort, l'urine ſort aiſément, les ſelles qui ſont de bonne qualité ne ſont point accompagnées de douleurs ni d'épreintes.

J'ai eu à traiter un jeune homme, qui pluſieurs fois la ſemaine, avoit de très violens accès d'épilepſie : les médicamens que l'on dit avoir réuſſi d'autres-fois en pareil cas, n'avoient eu preſqu'aucun effet, ce qui me détermina à

donner pendant un mois l'extrait de Cigüe à une assez forte dose; bientôt la violence des paroxismes diminua : enfin, on ne vit plus aucun accès d'épilepsie.

Ce jeune homme est depuis plusieurs mois en bonne santé, il est beaucoup plus fort, plus agile, & son esprit même, qui auparavant étoit lourd & engourdi, est maintenant vif & propre à tout.

J'ai guéri parfaitement avec l'emplâtre & l'extrait de Cigüe, un jeune homme de vingt-quatre ans, qui avoit depuis plusieurs années le cou couvert de squirrhes très gros, & les parties voisines si tendues, qu'il ne pouvoit point tourner la tête.

Des Chirurgiens & beaucoup de Médecins avoient éprouvé sur ce jeune homme différens remedes tant internes qu'externes, mais sans succès.

J'ai rétabli en peu de tems, &

par les mêmes moyens, une fille de vingt ans, qui portoit des ſquirrhes conſidérables près des oreilles, ſous la machoire & ſur tout le cou.

M. Silveſtre o Hehir, célebre Médecin de Prague, m'a conſulté ſur le cas ſuivant :

Une femme de vingt-un ans s'apperçut il y a quelques années, d'un ſquirrhe à la mamelle droite ; mais comme cette tumeur ne lui cauſoit ni douleur ni aucune incommodité, elle ne fit aucun remede : elle s'eſt mariée il y a neuf mois, elle a fait différens voyages, & elle eſt devenue groſſe ; alors la mamelle a commencé à prendre plus de volume, elle eſt devenue plus dure, la douleur s'y eſt jointe, la couleur naturelle a changé, les veines ſe ſont enflées, & les nuits ſe ſont paſſées dans l'inſomnie.

Les remedes appliqués sur la mamelle ont toujours rendu l'état de la Malade plus fâcheux : beaucoup de Médecins & de Chirurgiens, qui virent cette femme, dirent que c'étoit fait de sa vie, & défendirent d'appliquer sur le mal aucun remede, parcequ'ils savoient que ces remedes feroient ouvrir le cancer encore oculte, & causeroient enfin la mort de cette femme ; ce fut dans ces circonstances que la Malade se présenta au célebre o Hehir : mais comme elle étoit grosse, il ne voulut pas essayer la Cigüe sans prendre conseil : c'est pourquoi il m'écrivit à ce sujet.

Pour moi, j'ai vû plusieurs femmes grosses faire usage de la Cigüe avec beaucoup de succès, & sans le moindre inconvénient : aussi je conseillai à cet homme célebre de faire prendre la Ci-

güe, même dans le cas de groſſeſſe. Il voulut bien ſuivre mon conſeil; & il m'a écrit depuis la Lettre ſuivante.

L'importance de ce dont il s'agit ici demanderoit que je vous fiſſe une hiſtoire très exacte de la maladie dont je vous ai déja parlé dans ma Lettre du 27 Juillet dernier; mais le nombre des perſonnes dangereuſement malades, qui ſe ſont remiſes entre mes mains, & la diſtance qui ſe trouve entre le lieu qu'habite la Malade, & la Ville où je ſuis, m'ont ôté toute occaſion de faire des recherches auſſi exactes & auſſi ſcrupuleuſes que je l'aurois ſouhaité : ainſi vous ne me ſaurez pas mauvais gré, ſi, ne pouvant pleinement ſatisfaire vos deſirs, je m'en tiens aux obſervations ſingulieres & rares.

Lorſque j'eus connoiſſance de

votre avis, qui m'eſt parvenu il y a plus de trois mois, je changeai de plan, & je reglai le traitement de la Malade ſur le modele qui étoit devant mes yeux, en preſcrivant matin & ſoir deux pilules du poids de deux grains.

Comme je vis qu'il y avoit déja du tems que je ſuivois cette méthode, ſans qu'il en réſultât d'effet ſenſible, je fis doubler la doſe, & continuer le reſte comme auparavant, ce qui fut exécuté pendant pluſieurs ſemaines, mais encore en vain; & qui plus eſt, tout alloit plus mal & à grands pas: la tumeur, la dureté augmenterent, il ſurvint des douleurs exceſſives, & une couleur livide, ou même encore plus noire. En un mot, tout ce qui annonce clairement un cancer occulte, ſe préſentoit à mes yeux.

Je crus qu'on ne pouvoit rien faire plus à propos, dans ce mo-

ment critique, que d'augmenter les doſes : en conſéquence j'ordonnai vingt-quatre grains d'Extrait de Cigüe par jour, & que l'on mît exactement ſur la partie malade des cataplaſmes faits avec la même plante.

On ſuivit cette méthode tous les jours pendant plus d'un mois ; lorſque je revins, après environ cinq ſemaines d'abſence, voici le ſpectacle ſatisfaiſant qui s'offrit à ma vue.

Je trouvai ce volume conſidérable de la mamelle, devenu quatre fois plus petit qu'il n'avoit été ; & lorſque je la touchai, je la trouvai diviſée en pluſieurs parties. La couleur noire avoit fait place à la blanche, & à celle qui eſt naturelle à ces parties. A peine reſſent-elle de la douleur ; & ce qui eſt peut-être fort important de remarquer pour cette méthode, la malade a eu un flux hémorrhoï-

dal abondant, ſans avoir éprouvé de diminution de ſes forces, ni aucune autre incommodité.

Convaincu par ce fait de la vertu incomparable de la Cigüe, je n'ai rien ajouté ni retranché; & je dis qu'il faut toujours ſuivre la même méthode pour perfectionner la guériſon.

Cette Dame ſe prépare à faire le voyage de Vienne, où toutes ces choſes vous ſeront confirmées de vive voix.

Le voyage & la ſecouſſe de la voiture rendirent l'état de la mamelle un peu plus mauvais, c'eſt pourquoi la Malade me fit appeller auſſi-tôt qu'elle fut rendue à Vienne.

Je trouvai une mamelle preſqu'auſſi groſſe que les deux poings, dure & pourpre dans pluſieurs endroits, & cependant elle n'étoit pas fort douloureuſe; les veines

étoient variqueuses, la Malade avoit assez de forces.

Je lui conseillai d'avoir continuellement sur ce mal un cataplasme de Cigüe, de garder le lit, & de prendre tous les jours vingt-quatre grains d'Extrait de Cigüe.

Tout cela fut exécuté de très bon gré & fort exactement; & en peu de jours la mamelle reprit sa couleur naturelle, devint plus mobile & moins grosse.

Les signes de la grossesse étoient très bons, on ne voyoit aucun dérangement dans l'œconomie animale, & on trouvoit presque tous les jours la mamelle en meilleur état.

La troisieme semaine de l'arrivée de cette Femme à Vienne étoit le terme de sa grossesse, l'accouchement étoit proche; elle mit au monde une fille en bonne santé, grasse & belle.

Tout le monde étoit curieux de voir ſi le long uſage de la Cigüe n'auroit pas été nuiſible à un enfant auſſi delicat ; mais tout étoit en bon état comme je l'avois annoncé ; cependant la mamelle ayant été touchée un peu rudement dans l'accouchement, les douleurs recommencerent dans cette partie ; le lendemain elle devint rouge & enfla conſidérablement. Enfin, elle parut pourpre & enſuite livide : il s'éleva pluſieurs tumeurs, & il ſuinta une ſéroſité âcre & rongeante ; on craignoit avec raiſon que la peau, qui étoit très mince, ne ſe rompît, & qu'il ne ſe formât un cancer ouvert d'une très mauvaiſe eſpece. Une grande douleur ſe fit ſentir depuis la mamelle juſqu'au bras, & à tout l'avant-bras du côté droit. Pendant les deux premiers mois qui ſuivirent l'ac-

couchement, la Malade ne fit point uſage de la Cigüe intérieurement ni extérieurement.

Les lochies coulerent très bien.

Le troiſieme jour, le mauvais état de la mamelle étant très preſſant, on y appliqua un cataplaſme de Cigüe, qui calma bientôt les douleurs & diſſipa dans le jour même la couleur livide. Cependant le volume & la dureté de la mamelle étoient conſidérables, & les tumeurs qui étoient prêtes à s'ouvrir n'avoient point changé.

On continua d'appliquer exactement pendant la nuit le cataplaſme de Cigüe.

Le quatrieme jour, les choſes demeurerent dans le même état, ſinon que les douleurs étoient plus violentes.

Le cinquieme jour, la Malade reprit matin & ſoir les pilules de Cigüe, au nombre de cinq, cha-

cune du poids de deux grains.

Les douleurs diminuerent beaucoup; quelques-unes des tumeurs s'affaisserent, & on ne remarquoit plus qu'il suintât de sérocité âcre à travers la peau.

Le sixieme jour, l'état des choses étoit encore devenu un peu meilleur.

Le septieme jour, la Malade prit vingt-quatre gains d'Extrait de Cigue, & elle garda avec beaucoup de courage le cataplasme de Cigüe, qui exhaloit une odeur désagréable, parcequ'elle en voyoit les bons effets.

Toutes les suites de couches se passerent très bien, & l'enfant jouit d'une très bonne santé.

J'augmentai la dose des pilules tous lés quatre ou cinq jours. La mamelle se trouva réduite en trois semaines à la grosseur du poing, par l'usage du cataplasme & de l'extrait de Cigüe. Sa cou-

leur étoit naturelle, & la douleur étoit cessée; la Malade avoit de la force, & pouvoit mouvoir assez aisément le bras. Dès la quatrieme semaine, elle prenoit un gros d'extrait de Cigüe par jour; & quoiqu'elle fût délicate & très sensible, cela ne lui causa aucune incommodité, & elle se porta très bien.

Elle acheva, en suivant ce régime, le tems de ses couches, après lequel il ne restoit plus dans la mamelle que la grosseur d'une noix, qui fut dure & encore squirrheuse, & qui d'ailleurs étoit mobile & se promenoit de tous côtés. Tout ce qu'il y avoit encore, contre nature, autour de cette petite tumeur, n'étoit point du tout dur, mais avoit la mollesse d'une pâte.

Cette Femme recouvra sa santé, des forces, de l'appétit & du sommeil.

En augmentant peu-à-peu, elle a pris juſqu'à quatre ſcrupules d'extrait de Cigüe par jour; on appliquoit exactement un cataplaſme de Cigüe pour la nuit & la matinée; on ne le faiſoit point après midi, parceque cette femme s'expoſoit à l'air pour s'exercer, & ſe trouvoit dans la compagnie de perſonnes qui ne pouvoient ſouffrir l'odeur déſagréable de la Cigüe. Je conſentis à cela pour voir comment ſe trouveroit la mamelle lorſqu'on ne la couvriroit point de cataplaſme; mais je ne m'apperçus pas qu'il en réſultât aucun mal.

La dixieme ſemaine, le volume de la mamelle étoit très petit, mais la petite tumeur ſquirrheuſe n'étoit preſque point changée; cependant elle devenoit peu-à-peu inégale & fibreuſe, ce qui donna lieu d'eſpérer qu'avec le

tems l'uſage de la Cigüe fondroit cette tumeur entierement.

Quelquefois des portions de glandes ſquirrheuſes ainſi ſéparées en pluſieurs parties, ſe diſſipent très lentement; mais un uſage opiniâtre de la Cigüe les fond & les diſſipe : d'ailleurs, comme elles ſont alors mobiles, ſi contre toute eſpérance elles ne cédoient point aux remedes, & que la néceſſité l'exigeât, ou pourroit les extirper par les moyens chirurgicaux. Après le tems des couches cette femme eut ſes régles dans la quantité convenable, & ſans aucune incommodité. Elle jouiſſoit d'une bonne ſanté, & étoit en état de ſe ſervir très bien du bras du côté malade, qui auparavant étoit foible & incapable d'un mouvement un peu long; elle s'expoſa à l'air du dehors, & fit différens mouvemens ſans en reſſentir aucun mal à la mamelle.

Dans ces circonſtances le mari de la Malade ſe trouva obligé par ſon emploi d'entreprendre un aſſez long voyage, le tems étant encore froid & rude : il ſouhaita d'avoir avec lui ſa femme, qui étoit très aimable & très reſpectable. Ses Amies, ſes Connoiſſances, mais ſur-tout les Femmes, qui toutes s'ingerent à donner des conſeils aux Malades, détournerent celle-ci de faire ce voyage : pour moi, tout conſidéré, je penſai que ce voyage ne pouvoit pas être nuiſible; en conſéquence, ſans répondre à toutes les objections, qui rendent le Médecin martyr & eſclave lorſqu'il les écoute, je conſeillai à cette femme d'accompagner ſon mari. Le voyage ſe fit fort heureuſement, ils arriverent en très bonne ſanté au lieu de leur deſtination ; il n'en arriva ni bien ni mal à la mamelle, & tout demeura dans le même état.

Elle

Elle continue maintenant l'usage interne & externe de la Cigüe; c'est pourquoi je ne doute point que dans la suite ce qui reste ne se fonde parfaitement.

M. Kestler, Médecin de la Cour, avoit conduit cette Dame pendant le tems de ses couches.

Le celébre Médecin de Prague, Sylvestre ô Hehir, ayant fait le premier essai de la Cigüe, sur cette femme, & ayant empêché la formation d'un cancer, qui étoit très prêt à se former, par l'usage opiniâtre de la Cigüe, c'est à lui que l'on doit des éloges & de la reconnoissance, car très certainement cette mere & l'enfant fussent morts de cette maladie, si elle eût écouté & suivi les conseils sans nombre de toutes sortes de personnes qui n'ont pas droit d'en donner, & des Charlatans.

L'enfant déja âgé de sept mois,

jouit actuellement d'une très bonne ſanté.

Ce fait ne prouve-t-il point que la Cigüe eſt un remede incapable de nuire aux femmes groſſes, & aux fœtus les plus délicats.

CHAPITRE IV.

COROLLAIRES.

Corollaire premier.

LA Cigüe ne produit point une diſſolution du ſang, ſemblable à celle qui accompagne la corruption.

J'ai fait ſaigner pluſieurs perſonnes qui avoient fait uſage de la Cigüe long-tems & en grande doſe, & j'ai toujours trouvé que le ſang avoit une bonne couleur & une très bonne conſiſtance.

M. Kestler fit saigner peu de jours avant ses couches, une Comtesse qui avoit pris la Cigüe pendant plusieurs mois de sa grossesse, & nous vîmes tous deux que le sang étoit semblable à celui des personnes qui se portent bien.

Le celébre Praticien d'Harlem, Jean van Woensel, a fait la même observation sur une femme à qui il avoit fait prendre la Cigüe pendant plusieurs mois.

Au moment où j'écris ceci, j'ai encore fait saigner une Comtesse qui fait usage de Cigüe depuis deux mois : je trouve le sang bien lié, & de beaucoup meilleure qualité qu'il n'étoit avant l'usage de la Cigüe ; car alors il étoit toujours épais, muqueux, fibreux, & couvert d'une peau de différente couleur.

Si quelque Médecin ou Chirurgien a observé d'autre sang que du très bon, après l'usage

bien réglé de la Cigüe, j'en appelle à d'autres expériences.

Corollaire deuxieme.

La Cigüe ne réduit point dans l'état de conſomption.

On voit très clairement par mes expériences, & celles des autres Médecins, ſi on veut les conſidérer attentivement, que les Malades qui faiſoient uſage de la Cigüe ont recouvré toutes leurs forces, & que tout leur corps eſt devenu gras & charnu.

Souvent l'uſage de la Cigüe arrête les ſueurs nocturnes, augmente l'appétit, aide la digeſtion, favoriſe le rétabliſſement des fonctions du corps; comment donc la conſomption ſeroit-elle la ſuite de l'uſage de ce remede?

Le celébre Leopold Erndl, Conſeiller de ſanté, a eu très ſouvent le chagrin de voir un grand

nombre de jeunes perſonnes des deux ſexes être conſumées par la phtiſie ſcrophulaire dans ſon Hôpital, & y mourir.

Il a employé avec la plus grande ſagacité, & pendant pluſieurs années, différens remedes ; mais il n'a pas pû empêcher les progrès de cette maladie opiniâtre & rebelle : c'eſt ce qui l'a engagé à eſſayer la Cigüe en grande doſe, & bientôt l'état des Malades eſt devenu meilleur. Des enfans qui auparavant étoient ſtupides, craintifs, cachectiques, maigres, devenoient vifs, forts, gras, & & peu-à-peu les ſquirrhes des glandes ſe fondoient.

Ce ſçavant Médecin m'a ſouvent invité très obligeamment à venir dans ſon Hôpital, & m'a montré avec une grande ſatisfaction les grands & ſurprenans effets que produiſoit la Cigüe ſur les jeunes perſonnes des deux ſe-

xes, & ſur les enfans de l'âge le plus tendre.

J'ai donné, pour en faire l'expérience, à pluſieurs enfans qui n'avoient que deux, trois ou quatre ans, de la Cigüe; & ces enfans ſe portent bien, ſont très ſains, robuſtes, agiles, & propres à tout. Pourquoi, ſi ce que l'on reproche à la Cigüe eſt vrai, ces enfans ne tombent-ils point en langueur?

Corollaire troiſieme.

La Cigüe n'affoiblit point la vue.

J'ai même toujours remarqué l'effet contraire dans mes Malades: pluſieurs d'entr'eux avoient la vue trouble, des yeux qui pleuroient continuellement, ou qui étoient enflammés par l'abord continuel de larmes âcres, ce qui les obligeoit à ſe ſervir de lunettes; mais lorſqu'ils eurent pris pendant quelques jours de la Ci-

güe, ces maladies des yeux furent guéries, & pluſieurs ſe trouverent en état de ſe paſſer de lunettes.

Corollaire quatrieme.

La Cigüe n'ôte pas la puiſſance d'engendrer.

J'ai eu parmi mes Malades un Soldat que j'ai guéri en deux mois, avec la Cigüe donnée à grande doſe, d'une tumeur écrouelleuſe conſidérable, placée au cou, du gonflement & des ſquirrhes des glandes qui ſont ſous la machoire. Cet homme ſortit de l'Hôpital parfaitement guéri, & en bonne ſanté; mais quatorze jours après il vint me retrouver ayant une gonorrhée vénérienne d'une très mauvaiſe eſpece, qu'il m'avoua avoir gagnée le lendemain de ſa ſortie de l'Hôpital.

Je le guéris en cinq ſemaines de tems de cette maladie qui fut aſſez opiniâtre, en lui donnant

tous les huit jours un purgatif hydradrogue, & en lui faisant prendre de la Cigüe & une décoction de Bardane.

J'ai interrogé sur le sujet de ce Corollaire d'autres hommes qui avoient pris de fortes doses d'extrait de Cigüe, & pendant long tems; & je leur ai demandé en grace de me dire la vérité: mais ils m'ont tous dit qu'ils n'avoient rien perdu de leur vigueur; quelques-uns prétendoient même qu'ils y avoient gagné.

Un homme de soixante-six ans paralytique fait usage de la Cigüe depuis six mois, & en si grande dose, qu'il en a pris tous les jours pendant neuf semaines un gros & demi. Entr'autres bons effets qu'il en éprouve, il m'a raconté, sans que je lui demandasse, que depuis douze ans les organes de la génération avoient été chez lui dans un sommeil parfait, & privés de tou-

te action ; mais que maintenant qu'il fait uſage de la Cigüe, ces mêmes organes ſe fortifioient, entroient en action, & s'acquittoient de leurs fonctions comme lorſqu'il n'avoit que trente ans.

J'ai enſuite queſtionné ſur ce ſujet ſérieuſement & en qualité de Médecin les femmes dont les maris prenoient de la Cigüe; mais elles m'ont paru être contentes, & elles m'aſſuroient en conſcience qu'elles ne trouvoient point du tout leurs maris moins ardens auprès d'elles & moins forts.

J'étois très circonſpect à croire ce qu'on me diſoit ſur ce ſujet; mais pour ne pas m'en rapporter ſeulement au témoignage d'autrui, j'ai voulu en faire l'eſſai ſur moi, *qui homo ſum* : j'ai pris pour cela pendant trois ſemaines une aſſez bonne doſe d'extrait de Cigüe ; je n'ai remarqué chez moi aucun changement, ſinon que

mes urines étoient un peu plus abondantes, mon appétit beaucoup plus grand; j'étois aussi plus alerte, plus gai, & je n'avois rien perdu de ce qui fait l'homme.

Peut-on donner sans danger la Cigüe dans les squirrhes du bas ventre?

Beaucoup de gens ont appréhendé, & ce n'étoit pas sans fondement, qu'il ne se formât une suppuration, qui causeroit une tympanite mortelle.

Mais je puis dire, d'après un grand nombre d'expériences, que j'ai dissipé par le moyen de la Cigüe beaucoup de squirrhes qui avoient leur siege dans le bas ventre; que j'ai guéri plusieurs hydropisies, auxquelles les visceres squirrheux de l'abdomen avoient donné naissance, mais qu'il ne s'est jamais fait de suppuration, & qu'il n'est point survenu de tympanite.

Il eſt vrai que j'ai ſouvent vu dans les femmes, que pendant l'uſage de la Cigüe, il s'écouloit de la matrice une matiere puriforme ou purulente, & que c'étoit par ce moyen que les ſquirrhes s'étoient diſſipés. Je jugeai alors que la matiere, qui provenoit de la fonte des ſquirrhes, conduite par la nature, avoit pris cette route, ce qui n'étoit point préjudiciable; & qu'elle avoit cherché une iſſue qui fût naturelle.

Le ſavant M. Collin a ſouvent employé avec moi le même remede dans le cas où le ventre étoit dur, & il lui a réuſſi; mais il ne s'eſt jamais apperçu qu'il ait cauſé le moindre mal.

Cependant, puiſque l'uſage de la Cigüe a donné quelquefois lieu à la ſuppuration dans d'autres parties du corps, la raiſon nous apprend que la même choſe peut

arriver dans le ventre ; mais cet inconvénient ne doit pas détourner un habile Médecin de faire uſage de ce remede.

Avis.

J'ai rapporté beaucoup de cas dans leſquels la Cigüe convient, ſans prétendre pour cela qu'on doit toujours ne mettre ſa confiance que dans la Cigüe ; il faut ſuivant les occaſions joindre à la Cigüe d'autres remedes ; & il eſt neceſſaire que le Médecin ſe conforme avec diſcernement aux indications qui ſe préſentent.

Le Chirurgien doit, pour les remedes extérieurs, changer, ajouter, retrancher, ſelon que la raiſon appuyée ſur l'expérience le lui commande.

Beaucoup de perſonnes ont mal ſaiſi mes idées d'après mon premier Ouvrage ſur la Cigüe ; car elles ſe ſont imaginé que je

donnois la Cigüe pour un remede qui étoit ſeul ſuffiſant pour guérir dans tous les cas poſſibles, & que je regardois cette Plante comme un remede univerſel; mais ce n'eſt point du tout cela que je veux faire croire, j'atteſte ſeulement que la Cigüe fait ce que n'ont pû d'autres remedes même les plus actifs.

Elle guérit les cancers, je l'ai vu, & j'en ſuis convaincu par un grand nombre d'expériences. Cependant je n'aſſure point qu'elle guériſſe tous les cancers; je ne dis point non plus qu'on doive toujours ne faire uſage que de la Cigüe dans le traitement de ce mal.

Si de cent Malades que les Médecins ont abandonnés, & ont regardés comme incurables, j'en conſerve & j'en guéris un ſeul, cela me ſuffit; mais le nombre de ceux qui ſont guéris eſt beaucoup plus grand.

Le mercure guérit la vérole ; mais eſt-ce que ce remede convient dans tous les cas ? eſt-ce qu'il guérit toujours ? Combien de milliers d'hommes meurent encore de cette maladie ?

Le quinquina eſt le remede des fiévres intermittentes, & cependant il y a des Malades auxquels il n'eſt d'aucun ſecours ; combien même n'y en a-t-il pas à qui il a été préjudiciable ?

Doit-on pour cela abandonner ces remedes & les regarder comme nuiſibles ou inutiles ?

Les habiles Médecins porteront le même jugement des autres remedes que l'on nomme ſpécifiques.

S'il y a des gens qui ne peuvent ſupporter la Cigüe par ſingularité de tempérament, ou parcequ'ils ont pluſieurs maladies à la fois, ils ne doivent pas en faire uſage.

Si des ſymptômes qui ſe joi-

gnent à la maladie, demandent d'autres remedes, pourquoi ne les feroit-on pas prendre avec la Cigüe.

Il eſt ſouvent néceſſaire de purger.

Il faut quelquefois ſaigner.

On ne doit pas arrêter trop promptement les hemorrhagies des perſonnes plethoriques ou ſanguines, parcequ'elles ſont beaucoup plus utiles à ces Malades que les ſaignées.

Mais dans les perſonnes foibles, on doit ſe hâter d'employer l'agaric de chêne qui les arrête très bien : mais on ne doit appliquer l'agaric, que dans l'endroit d'où le ſang ſort ; car ſi on l'étend ſur toute la plaie ou l'ulcere, il fait du mal, & ſouvent même il eſt mortel.

Il y a quelquefois des indications d'employer outre la Cigüe,

les antiphlogiſtiques & les rafraî-chiſſans.

C'eſt ce qui arrive fort ſouvent dans la goutte & le rhumatiſme.

Il eſt néceſſaire d'employer extérieurement, tantôt les émolliens, tantôt les digeſtifs, tantôt les aſtringens.

Quelquefois on doit procurer avec le fer une iſsue à la matiere, c'eſt ce que j'ai obſervé nombre de fois dans le *ſpina ventoſa*, afin que ce qui eſt carié & corrompu, puiſſe ſe ſéparer de ce qui eſt ſain: quelquefois auſſi on doit faire l'extirpation du cancer fongueux.

Mais pour empêcher le retour du mal dans des cas ſemblables, l'uſage interne & externe de la Ciguë eſt ſuffiſant.

Quelquefois les levres calleuſes du cancer, ou même les cancers fongueux, ne peuvent être conſommés que par le remede ſuivant:

Prenez deux gros & demi de poudre de Cigüe,

Trois onces de miel roſat :

On étend cela ſur des plumaceaux qu'on applique ſur le mal, & on les renouvelle auſſi ſouvent que le Médecin ou le Chirurgien le juge néceſſaire.

Un Médecin aſſidu & habile, un Chirurgien adroit & qui a de l'expérience, font ſouvent des miracles, lorſqu'ils travaillent de concert dans des maladies déſeſpérées.

Mais s'il ſont d'avis différent, ou qu'ils ignorent comment ils doivent traiter la maladie, il faut que le Malade ſouffre ou meure.

Si les femmes veulent découvrir leurs maux dès leur commencement, & ſi les Médecins emploient à tems la Cigüe ; je ſuis certain que dans quelques années, nous verrons rarement des cancers au ſein.

La Cigüe n'oblige point du tout à un régime sévere, elle permet tout ce que l'estomach peut digérer aisément ; & ce qui fournit une bonne nourriture.

Il n'est pas nécessaire de s'abstenir de vin ; on peut aussi user des acides, pourvu que ce soit avec prudence & modération : au reste, chaque Médecin sait ce qui est utile ou nuisible à son Malade.

Il n'y a point de regle générale.



EXTRAITS D'OBSERVATIONS

Sur les bons effets de l'usage interne de la Cigüe.

M. Molinar, Médecin de la Cour de Vienne, ayant guéri une femme d'un squirrhe à la matrice, avec l'extrait de Cigüe, a rendu cette cure publique, à la priere de M. Storck, dans un écrit imprimé à Vienne en 1761, sous ce titre *Christophori Molinarii Cæs. Aulæ Medici Epistola ad Cl. V. Antonium Stork, Augg. Archiatrum, quâ mulieris á schirrho curatæ historia exponitur.*

Ce qui regarde les effets de la Cigüe dans cette Observation, se réduit à ceci.

Une femme qui avoit une gonorrhée virulente, fut attaquée d'une inflammation de matrice, accompagnée des symptômes les plus graves; M. Molinar eut besoin de toutes les ressources de l'Art, pour dissiper les accidens fâcheux qui se succéderent pendant un mois entier; mais il reconnut bientôt

qu'au même endroit de la matrice, où la Malade avoit ressenti des douleurs si vives pendant l'inflammation, il y avoit pour-lors un cancer ulcéré. Les différens remedes qu'il employa pendant six semaines, calmerent les douleurs & détergerent l'ulcere ; mais il restoit encore une tumeur considérable & dure, dont on ne pouvoit se promettre la résolution, par les méthodes ordinaires. M. Molinar crut que c'étoit-là le cas de faire usage de la Cigüe : il fit voir la Malade à M. Storck, qui le confirma dans cette idée ; & il fut décidé que cette femme prendroit matin & soir, un grain d'extrait de Cigüe, & qu'elle boiroit, immédiatement après, une eau distillée antivénérienne, mêlée avec du lait : on augmenta peu-à-peu la dose de Cigüe, jusqu'à en faire prendre dix grains le matin, & autant le soir. L'effet de ce remede fut à peine sensible pendant les premieres semaines : c'est une observation que M. Storck a eu occasion de faire plusieurs fois, (& il est bon que les Médecins & les Malades, soient avertis que ce remede agit lentement sur-tout dans les commencemens ;) mais après ce tems, tous les

accidens commencerent à diminuer, & la Malade fut parfaitement guérie dans l'eſpace de deux mois.

OBSERVATION

Sur les bons effets de la Cigüe, priſe intérieurement dans les maladies ſcrophuleuſes, par M. MARTEAU, *Médecin à Aumale.*

» Alexis, Marchand du Bourg de Hornoi, en Picardie, s'eſt ſenti dès l'âge de quatorze ans, de ſcrophules au pied gauche. Il alloit à bequilles : cinq à ſix trous fournirent pendant trois mois une mauvaiſe ſuppuration : il guérit; mais le pied demeura gonflé.

A Noël de l'année 1758, l'humeur ſcrophuleuſe affecta le bras droit. Ce n'étoient en apparence, que des furoncles; ils ſe multiplierent rapidement, & fournirent des ulceres qui étoient ſuivis d'autres, à meſure que les premiers ſe guériſſoient : la ſuppuration n'étoit que ſéreuſe ou glaireuſe; le dégoût avoit précédé, l'amertume de la bouche, les rapports, les nauſées accompagnoient cet état. Une femme y appliqua une emplâtre véſicatoire, &

rarit ensuite l'écoulement, au moyen de quelques herbes dessicatives : l'humeur refoula sur l'estomach, & mit, pendant trois semaines, ce malheureux dans le plus grand danger; elle se jetta enfin sur le pied gauche, son ancien siége dans la jeunesse : elle s'y ouvrit plusieurs issues, & l'estomach se trouva soulagé. Quelque tems après, la main droite se trouva reprise : il languit long-tems sans secours. La charité engagea M. Mantel, Prieur d'Hornoi, à m'appeller au 5 Juillet dernier. L'humerus étoit atrophié; l'avant-bras étoit pâle, œdémateux & très gonflé; le carpe ankylosé, & percé de plusieurs trous fistuleux, dont les bords pâles étoient couronnés de chairs baveuses : il n'y avoit aucun mouvement à la totalité du bras; celui des doigts étoit très obscur; le mouvement du pied étoit un peu plus libre, pour la flexion & l'extension seulement : la face étoit pâle : le Malade n'avoit point d'appétit : il pressentoit les changemens de tems : le bras étoit paralytique.

Je ne vis rien de mieux à tenter que les pilules de Cigüe. Je les fis avec l'extrait féculent & la poudre des racines :

je les preſcrivis à la doſe de quatre grains, en commençant, avec ordre d'augmenter peu-à-peu. Au 29 Septembre, le Malade étoit à cinquante-quatre grains, ſans aucun inconvénient. Le ſuccès a été ſi rapide, que ce Malade s'eſt trouvé en état de faire la moiſſon, quoiqu'exténué par dix-huit mois de langueur. Cette guériſon eſt d'autant plus aſſurément l'effet de la Cigüe, que l'abſtinence de tout autre remede ne laiſſe pas la moindre équivoque. Je n'ai placé qu'un ſeul purgatif fondant, dès les premiers jours de Juillet : une violente ſuperpurgation qu'il occaſionna, me fit tenir ſur mes gardes; par la ſuite la Cigüe a fait l'office d'un léger ſolutif : elle tenoit le ventre libre, deux à trois fois le jour : ces pilules aidées de la Cigüe en fomentation, ont ſuffi pour la guériſon radicale des ulceres ſcrophuleux. Au 29 Septembre, ils étoient tous cicatriſés, après avoir fourni une ſuppuration louable : le Malade avoit le teint fleuri, très bon appétit, de l'embonpoint : l'humerus avoit repris nourriture ; le Malade marchoit & filoit ; il ne lui reſtoit qu'une inflammation aux paupieres; le carpe

demeuroit ankiloſé, c'étoit un vice ſans remede ; mais les mouvemens du bras & de l'avant bras, s'exécutoient très bien, à l'exception de l'extenſion, flexion, adduction & abduction du poignet ; la pronation & la ſupination ſe faiſoient quelque peu difficilement ; les changemens de tems ne faiſoient preſque plus d'impreſſion. Il m'a fait dire, il y a quelques jours, qu'il continuoit à jouir d'une bonne ſanté.

Je fus conſulté au mois de Juillet par une Demoiſelle d'Amiens, âgée de trente-cinq ans, dont toutes les glandes du col étoient ſtrumeuſes ; une, entr'autres, égaloit la groſſeur du poing. L'uſage des mêmes pilules fit un effet ſi prompt, que trois ſemaines après, il lui reſtoit à peine une tumeur de la groſſeur d'un œuf de poulette. Je n'ai pas eu occaſion de la revoir depuis.

M. de Villard étoit conduit à Forges, par une jauniſſe qui avoit ſuccédé à une colique hépatique, & qui étoit accompagnée d'un ſquirrhe univerſel au foie. Les eaux de Forges qu'il bûvoit depuis un mois, lorſque j'eus occaſion de le voir, l'avoient foiblement ſoulagé ; elles eurent plus d'effet quand

il

il fit uſage du ſavon & des pilules de Cigüe : l'obſtruction du foie étoit réduite à très peu de choſe à ſon départ, au mois de Septembre ; mais la jauniſſe n'étoit pas diſſipée, le teint s'étoit ſeulement un peu éclairci. J'ai appris qu'à ſon retour, dans les environs de Lizieux, les ſecouſſes de l'équitation lui avoient donné la fiévre double-tierce. L'éloignement m'a empêché d'être inſtruit de l'état où il s'eſt trouvé depuis.

Ces obſervations ſuffiſent du moins pour prouver que la Cigüe n'eſt un poiſon que par la quantité ; qu'à doſe modérée, elle peut être un très bon remede : je n'en connois pas qui l'égale pour détruire le virus ſcrophuleux. Je ne puis en dire ſi affirmativement autant de l'obſtruction du foie, ſon action ayant été aidée par les eaux ferrugineuſes & par le ſavon, qu'on ſait être le diſſolvant ſpécifique de la bile.

Une femme attaquée d'un ſquirrhe énorme & monſtrueux à la matrice, fait actuellement uſage depuis deux mois des pilules de Cigüe & de la Bella-Dona. Le mal eſt ſi grand & ſi invétéré, que j'ai lieu de n'attendre aucun ſuccès de ces remedes. Cette guériſon, ſi elle

étoit poſſible, ſeroit leur triomphe ; du moins elle en ſoutient l'uſage ſans le moindre accident. C'en eſt aſſez pour légitimer la tentative dans un cas déſeſperé. *Journal de Médecine*, 1761, *Février*, *pag.* 121.

OBSERVATION.

Sur les bons effets de l'uſage interne de la Cigüe, par M. DESMILLEVILLE, *Médecin à Lille en Flandre.*

Madame de R. portoit depuis près de deux ans, une tumeur ſur la paupiere ſupérieure, qui dans les premiers tems, étoit de la groſſeur d'une lentille : elle groſſit enſuite, & l'incommoda au point de lui faire chercher du remede. On employa tous les emplâtres fondans, & même des maturatifs, pour diſſiper cette groſſeur qui augmentoit de plus en plus, & prenoit une couleur violette-brune. Pour comble d'inquiétude, la vûe paroiſſoit de tems en tems ſe troubler, & l'œil malade ſe trouvoit fatigué de tiraillemens, par les douleurs lancinantes & brûlantes, que la Malade reſſentoit à la tumeur. Ayant épuiſé,

comme bien d'autres, tous les secours de l'Art connus jusqu'alors, je fis prendre à cette Dame, au commencement de Juillet, quelques grains d'extrait de Cigüe, & j'augmentai par degré, jusqu'à vingt grains par jour, qui fut la dose ordinaire pendant le traitement, qui dura deux mois; je fis appliquer sur la tumeur l'extrait même de Cigüe: tout cela ensemble procura le bien suivant.

Dans les premiers quinze jours, la vûe fut rétablie: à la fin du mois les douleurs étoient calmées, & la tumeur parut diminuée de la moitié. Enfin, dans le courant du second mois, il se forma une suppuration à ce qui restoit: je voulus alors substituer l'onguent de la Mere, à l'extrait de Cigüe, sur la plaie; mais je fus bientôt obligé d'y revenir, par les souffrances que la Dame éprouvoit; & la Cigüe eut tout l'honneur, car à la fin d'Août, la plaie étoit fermée, & il n'étoit plus question de mal.

M. Desmilleville a remarqué que cette Dame n'éprouva aucun effet particulier de ce remede que sa guérison; & cependant ne se dérangea aucune-

ment de ſon régime accoutumé. Il annonce qu'il fait uſage de la Cigüe pour des cancers ouverts, qui ſont venus en belle & louable ſuppuration, & qui ſont exempts de la cauſticité & de l'infection ordinaire à ces tumeurs.

Journal de Médecine 1761, *Avril*, *pag.* 322.

LETTRE

De M. MAUPOINT, *Docteur en Médecine, à M.* MACQUART, *Médecin de Paris.*

MONSIEUR,

Un Payſan, âgé de quarante-cinq ans, d'un tempérament cholero ſanguin, ayant appris que j'étois dans le Pays nouvellement arrivé de Paris, vint me trouver au commencement de Septembre, ayant la lévre inférieure fort gonflée & livide, de laquelle il ſortoit un pus ichoreux : cet homme me dit qu'il lui ſurvenoit de tems en tems, de petites hémorrhagies par l'endroit de la tumeur qui étoit ouvert, & que les douleurs que lui cauſoit ſon mal, étoient ſi violentes, qu'il ne repoſoit

ni jour ni nuit : il m'ajouta qu'il sentoit, (pour me servir de ses termes,) comme des fils qui lui répondoient dans le bas des gencives, & dont le tiraillement le faisoit beaucoup souffrir : j'examinai fort attentivement toute la lévre inférieure ; les glandes de cette partie me parurent dures & squirrheuses, surtout dans le milieu de la lévre ; les petits vaisseaux qui y rampent étoient engorgés & variqueux. D'après ces examens, le mal me paroissant avoir fait beaucoup de progrès, & étant convaincu d'ailleurs par plusieurs faits dont j'avois été témoin, que la douloureuse opération que l'on pratique ordinairement, étoit inutile (& presque toujours nuisible) sur des cancers provenant de cause interne, je proposai au Malade un nouveau remede, & vanté pour ces sortes de maux : le Malade parut d'autant plus enchanté de ma proposition, qu'il venoit de voir périr sous ses yeux misérablement, & avec des accidens terribles, un homme à qui on avoit fait l'opération pour pareil mal, un an après cette opération le cancer ayant reparu au bout de six mois, avec plus de fureur qu'auparavant.

Pour diſpoſer le Malade à prendre le remede, je le préparai par une ſaignée au bras, quelques bouillons altérans, & une purgation ordinaire; après ces préparations, qui ne diminuerent rien, ni de ſon état, ni de ſes douleurs, je commençai à lui donner l'extrait de Cigüe, le 7 de Septembre, & il en prit ce jour-là quatre grains; le ſecond jour, huit grains; le troiſieme, douze grains: enſuite j'augmentai chaque jour la doſe de ſix grains: de ſorte que le huitieme jour du traitement, il en prit quarante-deux grains, ce qu'il continua de prendre juſqu'au douzieme jour: je lui en donnai quarante-quatre le lendemain; le quatorzieme & quinzieme, même doſe; le ſeizieme, quarante-ſix-grains: le Malade n'ayant rien reſſenti d'extraordinaire juſques-là, j'eſſayai le dix-ſeptieme jour de lui en donner un gros, & il ne ſurvint aucun accident; mais la petite quantité du remede qui me reſtoit, fit qu'enſuite je reſtreignis la doſe d'abord à deux ſcrupules, & enſuite à un gros & demi, les jours ſuivans, c'eſt-à-dire, depuis le dix neuvieme jour du traitement, juſqu'au 5 Octobre, (& le vingt-ſeptieme du traitement) tems auquel

je manquai d'extrait, n'ayant reçu celui que vous eutes la bonté de m'envoyer, que quelques jours après en avoir manqué ; & c'eſt auſſi dans ce tems-là que je vis déjà avec grand plaiſir, la lévre du Malade très ramollie d'un côté, les petites hémorrhagies & cette ſuppuration de mauvaiſe qualité ceſſées ; & le Malade me dit alors qu'il ne reſſentoit plus que des douleurs très ſupportables, & qu'il commençoit à dormir tranquillement : cependant, il y avoit encore des glandes dures dans une bonne partie de la lévre, & elle étoit encore aſſez gonflée & livide de ce côté-là ; *& le Malade diſoit ſentir toujours ces fils*, dont j'ai parlé plus haut : mais ayant été obligé de ſuſpendre le traitement, faute de remede, pendant ſept jours, c'eſt-à-dire, juſqu'au 12 Octobre, les douleurs aſſez vives avoient recommencé à ſe faire ſentir pendant ces intervalles, leſquelles ſe calmerent auſſitôt, dès que le Malade eut repris les mêmes pilules. Je recommençai par un demi-gros, que je continuai pendant deux ou trois jours ; enſuite, le 14 Octobre (& le trentieme du traitement) j'allai à un gros par jour, juſqu'au 20

Octobre ; & ayant augmenté tous les jours la doſe de quelques grains, je parvins à en donner un gros & demi par jour, le 27 du même mois ; & le Malade a continué de prendre cette même doſe par jour, juſqu'au 15 Novembre incluſivement, tems auquel j'ai fini le traitement, le Malade étant à merveille, ayant repris ſon embonpoint ordinaire, ne ſentant aucunes ſortes de douleurs, ſa lévre étant belle, ſouple, vermeille & abſolument dans ſon état naturel.

Le Malade n'a éprouvé aucun accident pendant tout le tems qu'il a fait uſage de l'extrait de Cigüe ; il eut ſeulement un dévoiement conſidérable les premiers jours qu'il en prit un gros ; mais ce dévoiement n'a eu aucune ſuite, & on n'y a rien fait du tout. Le Malade s'eſt tenu à un bon régime, & n'a fait uſage que de bons alimens pendant le traitement, depuis lequel il jouit d'une parfaite ſanté, m'en étant informé depuis peu, ce dont je voulois m'aſſurer avant d'avoir l'honneur de vous communiquer ceci, craignant que le renouvellement de la ſaiſon ne fît reparoître quelque choſe.

J'ai appris depuis peu, Monſieur, qu'on doutoit ſi c'étoit l'extrait de la grande Cigüe, dont M. Storck avoit fait uſage dans pareils cas, & que l'on croyoit que c'étoit l'*œnanthe cicutæ facie*, dont il s'étoit ſervi. Si cela eſt, il réſulteroit de cette heureuſe erreur, que la médecine ſe ſeroit enrichie de deux nouveaux remedes.

J'ai l'honneur d'être, &c.

M. Bernard de Juſſieu, qui a ſemé, vu fleurir & fructifier la graine de Cigüe envoyée de Vienne, par M. Storck, a reconnu que c'eſt l'eſpece nommée *Cicuta major*, qui ſe trouve aux environs de Paris.

Journal de Médecine 1761, *Juin*, *pag.* 508.

OBSERVATION

Sur l'uſage des Pilules de Cigüe, dans une Tumeur Squirrheuſe, par M. AUBRETIQUE, *Médecin à Noyon.*

Une Demoiſelle de cette Ville, âgée de vingt-cinq à trente ans, portoit depuis quatre ans une tumeur dans la

région hypogaſtrique, qui par degré parvint à un volume ſi conſidérable, que le ventre étoit auſſi gros que celui d'une femme prête à accoucher : elle avoit une perte habituelle exceſſive. Lorſque je fus appellé, je trouvai le ventre d'une groſſeur énorme, la fiévre violente, l'inſomnie habituelle, les jambes & les cuiſſes enflées ; la Malade ſouffroit conſidérablement, la plus légere preſſion ſur la tumeur ſquirrheuſe, cauſoit des douleurs vives, les plus petits mouvemens étoient inſuportables, & les foibleſſes étoient très fréquentes : tel étoit l'état déplorable de cette Demoiſelle, lorſque je lui ordonnai des bouillons délayans, avec les plantes chicoracées, & l'arcanum duplicatum, ou ſel de duobus, les fomentations émollientes ſur la tumeur, les lavemens avec la même décoction, & l'eau nitrée pour boiſſon. Bientôt la fiévre diminua, les douleurs furent moindres, les urines coulerent plus facilement, la Malade gouta un peu de repos : je la purgeai deux fois, après quoi elle ſe trouva évidemment mieux ; l'engorgement étoit moindre, & la trop grande ſenſibilité avoit preſqu'en-

tierement diſparu. Je penſai alors à fondre la tumeur, j'ordonnai les bouillons de piſſenlit & de chardon rolland, je fis appliquer l'emplâtre de Cigüe; mais les ſouffrances de la Malade obligerent de le lever : il parut ſur la tumeur une éréſypele qui s'étendit en haut juſqu'à la poitrine, & en bas juſqu'au milieu des cuiſſes : j'employai les fomentations convenables, & l'éréſypele fut diſſipée. Je paſſai aux pilules de Cigüe, en continuant les bouillons dont j'ai parlé, pour évacuer les matieres à meſure qu'elles ſeroient fondues. La Malade prit d'abord deux pilules de trois grains chacune, enſuite trois, enfin quatre. Pendant ce traitement, j'avois la ſatisfaction d'appercevoir tous les jours de la diminution dans le volume du ſquirrhe. La Malade commençoit à marcher, les forces revenoient, l'appétit étoit bon, elle dormoit bien; les pertes ceſſerent inſenſiblement, à proportion que la tumeur diminuoit, & le cours des regles ſe rétablit à la fin.

La Malade alloit à la ſelle deux ou trois fois par jour; elle fut purgée trois fois pendant l'uſage des pilules; elle

prit quelques demi-bains, & enfin je terminai ces remedes par les eaux minérales ferrugineuſes. Aujourd'hui cette Demoiſelle jouit de la plus parfaite ſanté, au grand étonnement de toute la Ville. *Journal de Médecine*, 1761, *Août*, *pag.* 129.

GUÉRISON

D'une Tumeur Squirrheuſe au ſein, opérée par l'extrait de Cigüe, & communiquée par M. LANDEUTTE, Médecin des Hôpitaux à Bitche.

Je viens de voir opérer ſous mes yeux, par le ſeul extrait de Cigüe, la guériſon d'une tumeur ſquirrheuſe, de la groſſeur d'une noix, que portoit au ſein une jeune Dame de cette Ville, épouſe de l'Entrepreneur des Fortifications. Après deux mois, environ, de l'uſage des pilules de Cigüe, elle reſſentit des douleurs lancinantes dans le ſein, à l'endroit de la tumeur : elle m'en parla, j'en eus de l'inquiétude; mais les ſuites heureuſes ont prouvé qu'elles ne provenoient que de l'épaiſſiſſement des humeurs endurcies dans

les glandes, dont la nature cherchoit à ſe débarraſſer, en les forçant à rentrer dans les routes de la circulation.

Journal de Médecine 1761, *Septembre, pag.* 226.

OBSERVATION

Sur les bons effets de la Cigüe, par M. PELET, Médecin à Millau en Rouergue.

Ce Médecin a guéri avec l'extrait de Cigüe, une femme qui avoit un vice ſcrophuleux, les yeux ulcérés, le nez très enflé, & une loupe de la groſſeur d'un œuf d'oie à l'une des mains. Il annonce qu'il fait prendre ce remede à pluſieurs perſonnes, & qu'il commence à en voir de très bons effets.

Journal de Médecine 1761, *Décembre, pag.* 519.

OBSERVATION

De M. FINANTNEVEU, Chirurgien-Major, en ſurvivance, de l'Hôpital Militaire à Briançon, ſur les pilules de Cigüe, employées avec ſuccès.

Le nommé Jean Rouſſey, dit Sans-

fouci, Soldat au Bataillon des Milices de Dijon, de l'âge de dix-neuf ans, d'un tempérament mélancolique, délicat & fort usé par de longues maladies, après avoir traîné plusieurs mois dans les Hôpitaux de Provence & d'Embrun, fut transporté le 19 Avril 1760, à celui de Briançon, atteint d'une petite fiévre lente; les glandes parotides engorgées, de la grosseur d'un œuf de pigeon, fixées de chaque côté aux branches de la mâchoire inférieure; l'article de la jambe droite avec le pied, une fois plus gros que dans l'état naturel, dur, d'un rouge livide enflammé, & couvert d'ulceres squirrheux, rendant une matiere corrosive, sanguinolente & mucilagineuse. Je sentois dans la flexion & l'extension, un frottement dur, provenant d'un épanchement de la synovie, par les ulceres qui pénétroient dans l'article. Je traitai ce Malade, sans succès & sans espérance, jusqu'au mois de Juin suivant, que je reçus le Journal de Médecine, où je lus la savante Dissertation de M. Storck, sur sa découverte de la Cigüe prise intérieurement. Je crus n'avoir rien de mieux à faire que de tenter ce remede; je pur-

geai mon Malade avec une médecine en lavage ; & le lendemain 10 du mois, je le mis à l'uſage des pilules de Cigüe roulées dans la poudre des feuilles de la même plante : la doſe fut d'abord de 4 grains ſoir & matin : je continuai à panſer les ulceres avec des plumaſſeaux couverts d'un digeſtif ordinaire, & je trempois les compreſſes dans une forte décoction de Cigüe, dont je faiſois arroſer deux fois la partie, dans l'intervalle d'un panſement à l'autre : au ſixieme panſement, je m'apperçus que les tégumens prenoient une couleur plus naturelle, ſans aucun changement aux ulceres qui rendoient toujours la même matiere : je doublai alors la doſe de mes pilules ; & avant la fin d'Août, j'étois parvenu à en faire prendre une demi-once par jour au Malade, ſans qu'il en ait jamais éprouvé le moindre mauvais effet : les parotides, que je tenois humectées de la même décoction, fondirent à vûe d'œil ; la fiévre tomboit à proportion : l'engorgement du pied, quoique faiſant à-peu-près le même volume, ſe ramollit, & quand on preſſoit la partie, elle prêtoit & ſe remuoit comme auroit fait une éponge:

il ne restoit plus alors que les deux principaux ulceres, sous les deux malléoles, qui, quoique durs, paroissoient se vouloir fermer : j'appliquai dans chacun des trochismes de minium, autant que j'en pus placer, ils mordoient tous très bien : à la chute de leur escarre, j'eus une plaie de chaque côté, de la largeur de près d'un écu de six livres, & de la profondeur d'un pouce : je mis au fond de chaque plaie un mince plumasseau imbibé d'huile de térébenthine, & pardessus mon digestif ordinaire; dans peu de jours j'eus une suppuration abondante, la dureté de la partie se dissipa, les ulceres ne formoient plus qu'une plaie ordinaire, le fond devint charnu & se remplit, de façon que je supprimai, le 15 Septembre, mes plumasseaux imbibés d'huile de térébenthine, & je me réduisis à un simple pansement. Je voyois tous les jours les points charnus s'élever à ma satisfaction, la partie s'affaisser, & la plaie diminuer au point qu'elle fut entierement fermée le 12 Octobre suivant.

Journal de Médecine 1761, *Décembre, pag.* 522.

EXTRAIT

D'une lettre de M. BAGARD, premier Médecin de S. M. le Roi Stanislas, & Président du College des Médecins de Nancy, &c. à M. MISSA, Médecin de Paris.

...... J'ai fait usage de l'extrait de Cigüe pour quelques personnes, avec un succès manifeste, dans les cas de squirrhes, de duretés & d'obstructions au mesentere, au foye, & même aux ovaires; mais je ne l'emploie pas seul, quoique M. Storck le conseille: je forme des pilules avec moitié suc de Cigüe épaissi, moitié savon d'Alicante, & un huitiéme de terre foliée de tartre: j'y ajoute encore quelquefois un peu d'extrait d'aloës gommeux. Il faut avec ce remede beaucoup de constance de la part du Médecin & de celle du Malade; il opere avec une lenteur qui rebute les premiers, &c.

GUÉRISON

D'un cancer au sein, opérée par l'usage interne de la Cigüe, par le Sieur DE COSTES *fils, Chirurgien à Meru en Beauvoisis.*

Marie - Françoise Grandeuil, fille âgée de vingt-neuf ans, de la Paroisse de Ville-neuve - le - Roi, Diocèse de Rouen, d'un tempérament phlegmatique, sentit au mois de Février 1760, sa mamelle droite se gonfler, avec une douleur qui peu-à-peu a augmenté, & est devenue brûlante, piquante, &c. la mamelle devint pourpre, ensuite livide : vers la fin de Juin, la peau s'ouvrit à sa partie supérieure & antérieure avec beaucoup de douleur : il se forma un ulcere chancreux qui répandoit ue sanie puante & glutineuse, un peu jaunâtre & extrêmement âcre. Cette ouverture ne procura aucun soulagement à la Malade : en outre elle avoit cinq glandes disposées en forme de couronne à la partie supérieure de la mamelle, chacune de la grosseur

d'un œuf de pigeon, dont une s'ouvrit le 10 Novembre suivant, & deux autres à la fin de Février 1761. Tous ces maux étoient accompagnés d'un petite fiévre lente, qui cependant n'altéroit en rien son appétit, & n'empêchoit point son corps de faire ses fonctions : elle étoit d'ailleurs bien reglée.

Le 16 Mai 1761, je lui donnai des pilules de Cigüe, du poids ds huit grains chacune, pour en prendre une le matin & une le soir : je les augmentai tous les quatre jours de deux grains chacune. Le 5 Juin suivant, n'ayant plus d'extrait de Cigüe à lui donner, elle fut une huitaine de jours sans en prendre. Dès ce tems là elle se trouva beaucoup mieux, la sanie qui découloit des différens ulceres de sa mamelle, s'étoit changée en un pus très louable. Le 13 du mois la Malade reprit l'usage de la Cigüe, & je continuai d'augmenter les doses par gradation, comme ci-dessus, jusqu'au 2 Juillet. Alors chaque pilule étant du poids de vingt-huit grains, je jugeai à propos de ne les plus augmenter, attendu qu'elles opéroient suffisamment. En effet, on s'appercevoit de jour en jour

que les ulceres diminuoient de grandeur, & les deux glandes restantes, de volume; les douleurs étoient dissipées, excepté que de tems en tems, elle sentoit quelques petits élancemens dans l'intérieur de sa mamelle, & quelques tiraillemens lorsqu'elle étendoit le bras; mais tous ces accidens ne furent pas de longue durée: au commencement d'Août ils disparurent entierement. Enfin, vers le 8 du mois de Septembre tout fut cicatrisé, & les deux glandes parfaitement fondues. Elle a encore après cela usé de la Cigüe pendant une douzaine de jours. Les regles qui ont paru exactement dans leur tems, n'ont point fait interrompre l'usage de la Cigüe. Il faut remarquer que pendant tout le traitement, & même depuis la guérison, cette fille a été purgée tous les huit jours, avec douze grains de pâte Alexiterre de Rotrou: ce purgatif l'a toujours fait évacuer douze ou quinze fois, rarement moins.

Journal de Médecine, Janvier 1762.

GUÉRISON

D'un cancer ulcéré au viſage, opérée par l'uſage interne de la Cigüe, par le Sieur COSTES *fils,*

Dominique Cheron, de la Paroiſſe de Menouville, élection de Pontoiſe, âgé de trente-deux à trente-quatre ans, d'un tempérament mélancolique, portoit depuis le mois de Mars 1758, un cancer au viſage, qui avoit fait des progrès ſi rapides, que vers la fin de cette année 1761, il n'avoit plus aucuns traits humains. Toute ſa face ne préſentoit qu'un ulcere affreux, le nez & preſque tout ſon cartilage avoient diſparu; en outre il lui étoit ſurvenu depuis un an dans le dos, un ulcere de même nature, qui s'étoit accru au point, qu'il occupoit un eſpace auſſi grand que les deux mains, & il répandoit, comme celui du viſage, une humeur ſanieuſe, & en ſi grande quantité, que quatre ſerviettes en étoient abreuvées chaque jour; l'odeur qui s'en exhaloit étoit ſi puante, que perſonne ne

pouvoit ſupporter ſon approche.

Dans cet état, après avoir épuiſé toutes les reſſources de l'art, il me pria de lui procurer quelque ſoulagement. En conſéquence, je le purgeai avec les minoratifs, le 29 de Mai; & le 30, je lui donnai des pilules de Cigüe du poids de neuf grains, il en prit trois par jour, une au matin, une à midi, & l'autre au ſoir; je ne lui preſcrivis aucun régime, perſuadé qu'il n'en obſerveroit pas; j'augmentai chaque pilule de quatre grains tous les quatre jours.

Dès le 23 Juin, la ſuppuration & la douleur de l'ulcere étoient conſiderablement diminués, mais le viſage étoit toujours dans le même état. Ce jour-là je fis une mépriſe qui lui fut avantageuſe; les pilules furent faites de quarante-deux grains, au lieu de trente-trois grains ce qui forma treize grains de différence des dernieres pilules. Dès le lendemain du jour qu'il commença à faire uſage de cette grande doſe, ſes yeux s'obſcurcirent au point qu'il ne pouvoit preſque plus diſtinguer aucun objet: cet accident que l'on ſait

être un des effets d'une trop forte dose de Cigüe, n'a eu aucune suite fâcheuse, il s'est dissipé de lui-même au bout de dix jours : j'ai seulement observé pendant qu'il a subsisté, de ne point augmenter la dose de Cigüe. Pendant tout le tems qu'a duré cet aveuglement, la guérison a avancé avec tant de célérité, que le 10 de Juillet l'ulcere du dos étoit parfaitement cicatrisé. Le visage guérissoit à vue d'œil, le Malade ne souffroit presque pas, & l'odeur cadavéreuse ne se faisoit plus sentir. Le 11 je fis mes pilules de quarante-huit grains chacune, bien résolu en même-tems de m'en tenir à cette dose; & persuadé qu'elle étoit suffisante pour procurer à mon Malade une guérison parfaite : en effet, à la fin du mois de Septembre suivant, il fut entiérement guéri. Je lui ai cependant fait continuer ses pilules jusqu'au 15 Octobre : je ne me suis servi d'aucune fomentation; cet homme a été purgé exactement tous les huit jours pendant le tems du traitement, avec douze grains de pâte Alexitere de Rotrou, qui a toujours pro-

curé douze ou quinze ſelles ; vers la fin elle a excité des vomiſſemens.

Journal de Médecine, Janvier 1762.

Fin de la ſeconde Partie.

SUPPLEMENT.

SUPPLEMENT NECESSAIRE *SUR L'USAGE* DE LA CIGÜE,

PAR M. STORCK.

PREFACE.

LORSQUE nous liſons avec attention les Hiſtoires des Médicamens très actifs ou *héroïques*, nous remarquons qu'il y a toujours eu partout de vives conteſtations ſur leur efficacité.

Des Médecins les ont condamnés & proſcrits, comme nuiſibles, auſſitôt qu'ils ont été annoncés ; tandis que d'autres en faiſoient l'éloge, & les recommandoient comme très ſalutaires, d'après des expériences contraires à celles des premiers.

Ces ſavantes diſputes ont

rétabli les choſes dans l'ordre où elles devoient être, & les Médicamens ont été reçus au nombre des plus uſités.

Je prévois clairement qu'il en ſera de même de la Ciguë.

Cependant je ſuis très fâché que quelques Médecins, qui ont des places honorables dans leur état, aient déja porté leur jugement, contre la Ciguë, avec trop de précipitation & de ſévérité, l'aient condamnée comme vénéneuſe & inutile, & aient diſſuadé les autres de l'employer. Cette conduite ſent bien l'envie de contredire, & ne s'accorde pas avec l'eſ-

prit de la Médecine rationelle. Ce qui me fait une peine extrême, c'eſt d'avoir pour mes plus grands adverſaires, ceux que j'ai toujours aimés tendrement, à qui j'ai rendu toutes ſortes de ſervices, & qui auroient dû prendre mon parti, plutôt que de ſe déclarer contre moi; mais tout cela ne me fera point ſortir des bornes de la modération, ni deſirer la vengeance: & pour que mes adverſaires ſoient perſuadés que je ne ſuis point indiſpoſé contr'eux, malgré la différence d'opinion, je leur conſacre ces Obſervations, je les leur offre & leur dédie avec tout le reſpect

que je dois. Je ne demande cependant point du tout, qu'ils aient pour motif dans leur conduite, de me favoriser. Je souhaite seulement que l'amour de la vérité soit dans leur cœur; qu'ils fassent dans cette affaire le personnage d'arbitres équitables, & qu'ils avouent franchement une vérité dont il peut résulter un grand bien pour les Malades.

Pour ce qui est des clameurs sans fondement de quelques personnes, je ne m'en embarasse point, & je n'en fais aucun cas.

Quand on craint le bruit des feuilles, on ne doit point aller au bois.



SUPPLEMENT NÉCESSAIRE *SUR L'USAGE* DE LA CIGÜE.

J'AI déja démontré & confirmé par deux volumes d'Obſervations, les vertus & l'efficacité de la Cigüe : ainſi il n'auroit pas été néceſſaire d'écrire de nouveau ſur le même ſujet, s'il ne reſtoit encore beaucoup de gens qui ne connoiſſent point la Cigüe dont je fais uſage, & qui diſputent ſur ſon eſpece & ſon caractere, ce qui rendoit néceſſaire de graver cette Plante.

Afin que la figure fût bien faite, qu'elle fût fidele & frappante pour tout le monde; j'ai prié le célebre Crantz, Profeſſeur de Phiſiologie & de matiere Médicale, d'élever & de cultiver la Cigüe dans ſon jardin de Botanique, & de la faire deſſiner le plus exactement qu'il ſeroit poſſible.

Il l'a fait de la meilleure grace du monde, & il m'a remis la figure que je donne ici, & qui a été deſſinée & gravée par M. Cipps, Etudiant en Médecine.

Pour peu que l'on ait de connoiſſances en Botanique, on reconnoîtra cette Plante au premier coup d'œil, & on la diſtinguera de toutes les autres.

Quant à l'extrait de Cigüe, on ne le prépare pas partout ſelon mes intentions; car on prend une très grande quantité de ſuc exprimé de la Plante: on l'expoſe dans un vaiſſeau de cuivre à un feu aſ-

sez violent, & pendant cette opération, il se répand au loin une odeur vive & puante ; ainsi ce qu'il y a de meilleur se dissipe : outre cela on clarifie & on defeque avec trop d'exactitude le suc & l'extrait.

Il résulte de cette préparation, une masse noirâtre, tenace ou gluante, & qui ne pue pas beaucoup ; mais lorsque l'on fait cet extrait à ma maniere, l'extrait doit être épais & grossier, d'un verd brun, & d'une odeur très mauvaise, semblable à celle que répandent les souris.

Quelques-uns ont mêlé avec la Cigüe d'autres herbes.

D'autres laissent cette Plante récemment cueillie, en tas pendant plusieurs jours ; elle se fanne, une partie se corrompt, & le suc devient visqueux & mucilagineux.

Quelques-uns ne mettent point

ſur le feu le ſuc de la Cigüe, auſſitôt qu'il eſt exprimé; mais ils le gardent deux ou trois jours, juſqu'à ce qu'ils aient le tems & la commodité de le préparer, alors le ſuc eſt gâté, & ſa vertu eſt diminuée.

J'ai cru devoir profiter de l'occaſion qui ſe préſente, pour publier quelques nouvelles guériſons opérées par la Cigüe ſeule, depuis l'impreſſion de la ſeconde partie de mes Obſervations.

Je ſerai court, pour ne point faire perdre par de longues narrations, le tems ſi précieux aux Médecins; ſoit qu'ils le conſacrent au travail, ſoit qu'ils prennent un repos qu'ils méritent bien.

Lorſque je dis que j'ai donné la Cigüe, j'entends toujours parler de l'extrait de cette Plante. Je ne fais cette remarque, que pour éviter les diſputes de mots.

Je n'ai pas marqué partout la

doſe de ce remede, parceque j'ai preſque toujours commencé par une petite quantité, & j'ai toujours augmenté peu-à-peu, juſqu'à ce que j'aie vu de bons effets; alors je me ſuis arrêté, & n'ai pas donné de plus fortes doſes.

OBSERVATION PREMIERE. Un homme de trente & quelques années reſſentit pendant pluſieurs mois, dans le bas ventre, une douleur violente & une ardeur continuelle; il ſe trouva ſans appétit, les urines coulerent difficilement, les déjections furent fréquentes, toujours en petite quantité, & accompagnées d'ardeur & de teneſme ou épreinte; le viſage devint pâle, & tout le corps maigrit: on eſſaya toutes ſortes de remedes, mais ils ne furent d'aucune utilité, le ſommeil étoit interrompu, & les forces commençoient à manquer.

La Cigüe ſeule lui procura du

soulagement dans l'espace de trois semaines ; l'appétit revint, les déjections furent naturelles, les urines coulerent librement, tout le corps se fortifia, & cet homme eut tous les signes d'une parfaite santé.

OBSERVATION II. Un jeune homme de quinze ans, portoit depuis trois ans à la joue gauche, une tumeur grosse comme une noix. Il se forma à cette tumeur, un abcès fistuleux, d'où il couloit un pus ichoreux : ce fut en vain que les Médecins & les Chirurgiens firent usage pendant longtems de tous les secours de leur art ; mais ce Malade ayant pris la Cigüe, la tumeur se dissipa, l'ouverture de la fistule se cicatrisa parfaitement, & toutes les douleurs cesserent.

OBSERVATION III. Une femme de quarante & quelques années avoit depuis plus d'un an à

la main, une dartre d'une très mauvaiſe eſpece, & dans pluſieurs endroits la peau étoit fendue juſqu'à la chair : ni les remedes externes, ni les remedes internes purgatifs & purifians, ne lui avoient procuré de ſoulagement.

La Cigüe a guéri cette femme en trois mois.

OBSERVATION IV. Une femme de trente & quelques années portoit depuis pluſieurs mois à la mamelle droite, un ſquirrhe d'un volume conſidérable; elle y appliqua une emplâtre qui augmenta encore la dureté & le volume de la mamelle, & le mal s'étendit au-deſſous de l'aiſſelle; la tumeur devint pourpre, il parut çà & là des taches livides, & les douleurs étoient ſi vives, que la Malade ne pouvoit dormir ni jour ni nuit: enfin, il ſe forma ſur cette tumeur des élevations qui faiſoient craindre qu'il ne s'ouvrît quelques-

ulceres d'une mauvaise espece. Ayant été appellé pour cette femme, je la priai de ne faire usage d'aucune emplâtre, & de ne laisser sur son mal qu'un linge doux & mollet: je lui prescrivis pour remede interne l'extrait de Cigüe seulement. En huit jours toutes les douleurs cesserent, la couleur de la partie malade changea, & les élevations formées sur la tumeur squirrheuse s'affaisserent; & la neuvieme semaine de ce traitement, la mamelle se trouva dans son état naturel.

La plus forte dose de Cigüe que cette femme ait prise, a été un demi-gros par jour.

Observation V. Une femme de vingt-sept ans vomissoit, depuis vingt-trois semaines, presque tout ce qu'elle prenoit, ce qui l'avoit réduite dans une espece de marasme. Des Médecins, des Chirurgiens, des Charlatans &

des femmes, avoient mis en usage tous les moyens que fournit l'art de guérir, mais sans lui avoir apporté le moindre soulagement.

Je prescrivis à cette femme vingt grains de Cigüe dans une potion de quatre onces, dont elle prenoit une cuillerée toutes les deux heures, & bientôt le vomissement cessa; maintenant la Malade a de l'appétit, ses forces reviennent, & voilà déja trois mois d'écoulés sans qu'il y ait eu de vomissemens.

OBSERVATION VI. Un homme de soixante & dix ans avoit depuis cinq années un ulcere au bras; l'humeur âcre qui suintoit perpétuellement, rongea les parties voisines, & fit naître des pustules cuisantes.

Les remedes qui furent employés apporterent à la vérité, de tems-en-tems quelque soulagement; mais bientôt la déman-

geaiſon revint, la cuticule ou l'épiderme ſe déchira, & il recommença à couler de l'ulcere un *ichor* très âcre.

Cet homme prit par mon conſeil ſix grains d'extrait de Ciguë matin & ſoir, pendant cinq ſemaines : on appliqua ſur le mal l'emplâtre *diapompholygos*, & il y a déja ſix mois maintenant que l'ulcere eſt cicatriſé ſolidement, & que ce vieillard jouit d'une bonne ſanté.

Observation VII. Une Dame avoit les deux mamelles ſquirrheuſes, & d'un volume conſidérable. Une emplâtre qu'on y appliqua, augmenta le mal, & excita de grandes douleurs.

Le mammelon droit devint deux fois plus gros qu'il n'a coutume d'être, il s'y forma un ulcere qui rendoit continuellement un *ichor* âcre & rongeant; déja la tumeur s'étendoit

sous les aisselles : cette Dame ne pouvoit parler, encore moins rire, ou respirer aisément, à cause de la douleur qui accompagnoit ces différentes actions. Elle prit de la Cigüe, & bientôt le mal diminua; le mammelon reprit son état naturel en quatre semaines, & le quatrieme mois de l'usage de ce remede, les deux mamelles se trouverent parfaitement saines : il ne fut pas nécessaire de faire prendre à cette femme plus de dix-huit grains d'extrait par jour.

Observation VIII. Un homme de trente & quelques années portoit depuis long-tems au côté droit du cou, une tumeur plus grosse que le poing; outre cela il étoit cachectique, & tourmenté de douleurs violentes, qui nuit & jour se faisoient sentir dans les membres & dans tout le

corps : dans cet état l'appétit du Malade diminua, le corps maigrit, & le visage devint d'un jaune brun.

Tout ce que l'on mit en usage pour le guérir, ne fut d'aucune utilité

Aussitôt que cet homme m'eût demandé conseil, je lui fis prendre la Ciguë, au moyen de laquelle son état devint meilleur en peu de jours, & il se trouva au bout de deux mois en bonne santé.

OBSERVATION IX. Une femme de trente-six ans avoit depuis deux ans des ulceres malins qui rongeoient profondément le bout & les aîles du nez, toute la lévre supérieure, & qui rendoient tout le visage hideux. Toutes ces parties étoient livides, dures, tuméfiées, & des douleurs violentes empêchoient le sommeil pendant

la nuit : un *ichor* qui couloit perpétuellement, rongeoit les parties voiſines.

Les remedes purgatifs, antiſcorbutiques, mercuriaux & purifians, n'apporterent aucun changement, & il paroiſſoit que ces remedes rendoient l'état de la Malade encore plus fâcheux.

Lorſqu'on eut fait uſage de la Cigüe intérieurement, l'*ichor* ſortit en très grande abondance ; mais il étoit de bien meilleure qualité : bientôt toutes les parties déſenflerent, la douleur ſe diſſipa, & la couleur livide fit place à celle qui eſt naturelle à ces parties.

On remarqua qu'il ſe fit pendant trois ſemaines un changement conſidérable en mieux, & la Malade devint beaucoup plus forte & plus graſſe.

Elle ceſſa alors l'uſage de la Cigüe pendant quelque tems, mais ſon état redevint bientôt

plus fâcheux, & les douleurs augmenterent.

Aussitôt qu'elle eut repris la Cigüe, tous les mauvais symptômes disparurent, & l'ayant ensuite continué pendant quinze jours, les ulceres se cicatriserent, & la tumeur se dissipa.

OBSERVATION X. Une femme de trente-deux ans avoit depuis six ans une douleur dans l'aine droite; on sentoit outre cela dans le même endroit une tumeur dure, & il sortoit de la matrice une matiere âcre & purulente: elle attribua ce mal à sa derniere couche, qui n'avoit pas été heureuse, & dans laquelle la personne qui l'accouchoit avoit tiré le placenta avec beaucoup de violence.

Ni les bains, ni les médicamens dont elle faisoit usage depuis six ans, n'avoient changé le mal: cette femme prit la Cigüe, & en six

ſemaines la tumeur a diſparu ; les douleurs ne ſe font plus ſentir, & l'écoulement des matieres âcres par la matrice ceſſe.

Observation XI. Un homme de vingt-neuf ans fut tourmenté pendant pluſieurs années, de divers maux vénériens, & il n'en fut jamais guéri parfaitement.

Les glandes du col, des aines, celles qui ſont près des oreilles, ſous les aiſſelles, &c. ſe gonflerent, & cauſerent jour & nuit beaucoup de douleur à cet homme : les remedes antivénériens, ceux même qui dans ces cas ſont très utiles, augmenterent le mal, & il y avoit à craindre la conſomption ; c'eſt pourquoi le Malade ceſſa tout remede par le conſeil des Médecins.

Les choſes n'en allerent ni mieux, ni plus mal, ſinon que les douleurs furent de tems en tems

très vives : enfin cet homme fut totalement abandonné par son Médecin ordinaire, qui lui dit de laisser agir la nature.

Mais cet homme ayant vu les bons effets de la Ciguë sur quelques personnes, en conçut de bonnes espérances : il vint me trouver, & me demanda si ce remede ne seroit point propre à le guérir ; je le lui conseillai : il fut guéri dans l'espace de deux mois, & il ne resta aucun vestige des squirrhes.

OBSERVATION XII. Une fille de dix-sept ans avoit depuis trois ans au bras droit un spina ventosa ; on voyoit aussi sur la même partie des ulceres horribles. Les remedes presque sans nombre, que l'on employa intérieurement & extérieurement, ne produisirent aucun bon effet ; le ventre devint dur, & acquit beaucoup de volume ; des douleurs violen-

tes se firent sentir dans les membres; à cela se joignirent la cachexie, la perte des forces & la maigreur.

La Cigüe seule rétablit le ventre dans son état naturel, dissipa les douleurs, la cachexie, la maigreur, guérit les ulceres & le spina ventosa.

OBSERVATION XIII. Un enfant de sept ans avoit toutes les glandes du col & celles qui sont près des oreilles, squirrheuses, fort grosses & douloureuses : le ventre aussi étoit dur & enflé.

On donna matin & soir à cet enfant, six grains d'extrait de Cigüe, dont l'effet fut très prompt. Toutes les tumeurs furent dissipées dans l'espace de dix semaines de l'usage de ce remede.

OBSERVATION XIV. Une femme de vingt-cinq ans avoit déja depuis quatre ans une toux violente, & une demangeaison

très incommode par tout le corps. Il s'élevoit de tems en tems sur toute la peau des pustules blanchâtres, transparentes, cuisantes & rongeantes.

Le long usage des remedes la réduisit enfin dans le premier degré du marasme.

Ce fut dans cet état que je lui fis prendre quatre grains d'extrait de Cigüe deux fois par jour, & bientôt après il sortit en abondance par l'expectoration, une matiere visqueuse ou gluante; la demangeaison est cessée, maintenant les forces reviennent, ainsi que l'embonpoint, & cette femme se porte bien: on n'a pas dû augmenter la dose de Cigüe, parcequ'elle produisoit l'effet qu'on desiroit.

Observation XV. Un homme de soixante & quelques années eut, à la suite d'une fiévre intermittente, le ventre enflé, l'hypochondre

l'hypochondre droit tendu & dur, le viſage jaune, il n'avoit point d'appétit, reſſentoit pendant la nuit des douleurs dans les membres qui étoient atrophiés.

La Cigüe a rétabli cet homme parfaitement.

OBSERVATION XVI. Un vieillard de ſoixante & dix ans, avoit depuis trois mois un vomiſſement violent, qu'aucun remede ne pouvoit arrêter.

L'extrait de Cigüe délayé dans une potion, calma, & arrêta bientôt ce vomiſſement.

OBSERVATION XVII. Un enfant de trois ans, qui étoit rachitique, ne pouvoit ſe tenir ſur ſes pieds, ni reſpirer facilement: voici quels ont été les effets de la Cigüe; la maladie a diſparu entierement, l'enfant reſpire aiſément, il eſt gai & vif, & il ſe porte mieux que tous ſes freres: j'ai pluſieurs exemples ſemblables.

Il y a des ſujets à qui quatre ou ſix grains par jours ſuffiſent, & pour d'autres la doſe doit aller à dix, douze ou même vingt grains.

Observation XVIII. Une fille de vingt-ſix ans, étoit ſujette depuis quelques années à des pertes très abondantes, & lorſque le ſang ceſſoit de couler, il ſortoit de la matrice une matiere jaunâtre, âcre, & qui rongeoit tout ce qu'elle touchoit.

J'avois eſſayé pendant longtems, ainſi que d'autres Médecins des plus célebres, un nombre preſqu'infini de remedes; mais la Malade n'en avoit reſſenti aucun ſoulagement, & qui plus eſt, elle devenoit cachéctique & elle enfloit.

Dans un mal auſſi opiniâtre & auſſi difficile, je voulus éprouver quels ſeroient les effets de la Cigüe employée ſeule: en conſé-

quence je fis prendre à cette fille trois fois le jour, trois pilules qui étoient chacune de trois grains; au bout de peu de jours, je remarquai que tout le corps reprenoit sa couleur naturelle, que les forces augmentoient, que l'appétit étoit bon, & que les urines sortoient en abondance avec beaucoup d'une matiere glutineuse ou visqueuse, & dans l'espace d'un mois, toute la maladie avoit déja pris une face bien autre qu'elle n'avoit avant l'usage de la Cigüe.

En effet, cette fille, qui au moindre mouvement qu'elle faisoit auparavant, étoit presque suffoquée, respiroit dèslors aisément; elle n'avoit plus de palpitations de cœur, & elle dormoit tranquillement : mais ce qui est bien plus important, les pertes cesserent, & les regles reparurent au tems, dans la quantité & la qualité convenables. La matiere

qui sortit de la matrice ne fut plus épaisse ni âcre.

Au bout de deux mois cette fille paroissoit à tout le monde jouir d'une très bonne santé ; il suintoit seulement de la matrice un peu de sérosité qui n'avoit aucucune mauvaise qualité.

Observation XIX. Un homme plus que sexagénaire, portoit sous le menton une tumeur grosse comme un œuf d'oie, aussi dure que de la pierre & douloureuse, qui demeura dans le même état & la même place, malgré les remédes internes & externes qui furent mis en usage pendant longtems.

La Cigüe procura la résolution de cette tumeur, & elle la fit disparoître dans l'espace de deux mois.

Observation XX. Une femme de quarante ans, cachectique & mélancholique, tomba peu-à-peu dans le marasme : on ne pou-

voit découvrir dans le corps aucun vice auquel on pût attribuer avec certitude cette maladie.

Le viſage étoit couleur de terre, les yeux étoient enfoncés, la voix étoit foible, & les palpitations de cœur revenoient fréquemment; les mouvemens un peu trop forts, rendoient la reſpiration difficile & courte, la Malade n'avoit plus du tout d'appétit.

Les remedes uſités en pareils cas, n'apporterent aucun ſoulagement; mais trois onces d'extrait de Cigüe qu'elle prit ſucceſſivement, rétablirent l'appétit, la force du corps & la gaieté de l'eſprit; & elles changerent l'état de cachexie en un meilleur: déja cette femme jouit d'une très bonne ſanté, au grand étonnement de tout le monde.

Lorſque l'état de cachexie & de maraſme du corps ne dépend

point de quelqu'abcès caché, ou de quelque viscere qui se gâte, la Cigüe en est ordinairement le remede.

Observation XXI. Un enfant de dix ans, attaqué du *spina ventosa*, avoit des ulceres par tout le corps, autour de toutes les jointures, au visage & près des yeux; il étoit maigre, & tout-à-fait cachectique; il avoit pris pendant plusieurs années, mais sans aucun fruit, différens remedes prescrits par de très habiles Médecins, & qui plus est, la maladie empira toujours. L'usage de la Cigüe seule a déja fermé les ulceres, les cicatrices ne sont point désagréables à voir, des fragmens d'os considérables sont tombés; cet enfant a des forces, la couleur de son visage est naturelle, & il a toutes les apparences de la bonne santé. La dose de la Cigüe ayant été augmentée peu-

à-peu, il a pris tous les jours pendant pluſieurs ſemaines, un gros entier d'extrait.

OBSERVATION XXII. Une femme de plus de quarante ans, avoit déjà depuis deux ans un cancer ouvert & horriblement ulceré, qui eſt aujourd'hui preſqu'entierement fermé par l'uſage qu'elle a fait de la Ciguë intérieurement & extérieurement.

Avant que cette femme prît ce remede, elle étoit très maigre, elle ſuoit pendant la nuit, & n'avoit point d'appétit; mais aujourd'hui elle a des forces, de bonnes couleurs, & un ſommeil tranquille, il n'y a plus de douleur, la ſueur eſt ceſſée, & la maigreur a diſparu.

Elle prend maintenant tous les jours un gros & demi d'extrait de Ciguë.

Une autre femme de trente &

quelques années avoit un cancer ouvert & considérable, je l'ai réduit à un très petit volume en six semaines de tems, par l'usage seul de la Cigüe, & déja la cicatrice commence à se former.

Voilà quels sont les occasions que j'ai eues de donner la Cigüe, en pratiquant la Médecine dans la Ville : quant aux cas qui se sont présentés dans mon Hôpital, qui sont assurément des plus étonnans, & qui méritent l'attention de tous les Savans; je n'ai pu les rapporter ici, parceque M. Collin, mon excellent Collégue, en écrit une histoire fidéle, & la mettra dans peu sous presse.

Nous voyons tous les jours dans notre Hôpital des effets si heureux & si évidents de la Cigüe, que non-seulement ceux qui étudient la Médecine, mais encore ceux à qui cette science est totalement étrangere & qui se trouvent auprès des Malades, sont dans

l'admiration & l'étonnement de ce qu'ils voient.

Cependant il y a des cas dans leſquels ce remede ne réuſſit pas : en effet, ſi la maladie a fait de trop grands progrès, ſi toute l'économie animale eſt détruite, qui eſt-ce qui pourra ſe flatter de guérir de tels Malades ? Où eſt l'art ou le médicament, qui pourra faire eſpérer le rétabliſſement de la ſanté.

Pour nous, nous ne faiſons point de miracles, & nous n'en attendons point de nos remedes ; mais nous examinons juſqu'où l'art peut aller.

Lorſque nous rencontrons un obſtacle, nous conſidérons ſi l'art peut le vaincre ; quand nous n'en pouvons pas venir à bout, nous reconnoiſſons que nous ſommes hommes, & que nous ignorons encore beaucoup de choſes : nous n'imaginons nullement en

savoir plus que d'autres dans notre art ; mais nous cherchons à apprendre tous les jours, même des gens les moins considérés.

Nous prions les autres hommes d'agir avec nous dans les mêmes intentions, de nous faire voir avec bonté & politesse nos erreurs, si nous nous trompons, ou si nous nous sommes trompés : nous ne rougirons pas d'apprendre, & nous ne serons pas opiniâtres dans nos sentimens.

COROLLAIRE PREMIER.

L'EXTRAIT de Cigue est un remede très innocent. : on peut en augmentant la dose peu-à-peu, en donner jusqu'à deux, trois, quatre gros par jour, & on peut continuer, sans danger, une dose aussi forte pendant plusieurs semaines.

La Cigüe ne nuit, ni aux enfans, ni aux jeunes gens, ni aux adultes, ni aux vieillards, à quelqu'âge qu'ils ſoient, ni aux femmes groſſes, ni au fœtus qui eſt dans la matrice, ni aux gens délicats, ni au peuple.

Corollaire ſecond.

La Cigüe n'augmente point la circulation du ſang, & n'y cauſe point de dérangement : elle ne rafraîchit ni n'échauffe.

Corollaire troiſieme.

L'extrait de Cigüe eſt un médidicament très efficace, rarement il provoque les ſelles, & encore moins excite-t-il le vomiſſement ; quelquefois il augmente la tranſpiration ; mais ſouvent il fait ſortir des urines en abondance & glaireuſes.

Il ſe trouve cependant bien des Malades chez leſquels il n'aug-

mente sensiblement aucune des excrétions.

Corollaire quatrieme.

L'extrait de Cigüe a une très grande vertu fondante & résolutive, il pénétre & il parvient souvent où les remedes les plus actifs que l'on a connus jusqu'à présent, n'ont pu arriver ; il leve les obstructions, & c'est par ce moyen qu'il rétablit l'ordre & la liberté de la circulation.

Il guérit, par le même effet, la langueur, l'engourdissement & la douleur dans les membres, qui dépendent des désordres dans la circulation.

Ce remede met le calme dans l'esprit & procure au corps l'agilité & la force qu'il doit avoir.

Il augmente les secrétions, c'est ce qui fait que ceux qui ont les oreilles, les narines, la bouche & le gosier secs, ont dans l'usage de la Cigüe ces parties

humides, & il s'y fait une abondante tranſpiration.

Il donne la puiſſance d'engendrer aux hommes, que des obſtructions, ou des vaiſſeaux dans leſquels il ne ſe fait point de circulation, en empêchent.

L'extrait de Cigüe réſout les duretés de la matrice, cauſées par une humeur gluante.

Il rétablit le cours des regles arrêté par une telle cauſe, & facilite la conception.

Il guérit les enfans du rachitis.

Souvent il diſſipe la ſtupeur, l'engourdiſſement, le froid, l'inſenſibilité, & l'atrophie des membres; & il fait revenir les couleurs naturelles, la force des muſcles, l'embonpoint, & la ſenſibilité telle qu'elle doit être.

C'eſt de la même maniere que la Cigüe leve les embarras dans les vaiſſeaux de l'œil, qu'elle ôte les obſtacles à la viſion, & qu'elle

guérit quelquefois la goutte se-reine.

La surdité cede souvent à ce remede, souvent aussi il rétablit l'odorat, & nombre de fois son usage a rendu la parole plus aisée & distincte.

La vertu fondante & résolutive de cette Plante, a guéri beaucoup de rhumatismes, ou des douleurs invétérées & opiniâtres dans les articulations.

Corollaire cinquieme.

La Cigüe résoud les tumeurs formées par des obstructions, elle fond les squirrhes les plus anciens, & qui résistent à tous les autres remedes les plus actifs.

Il importe peu en quelle partie du corps se trouvent ces tumeurs, elle agit également sur toutes les parties : elle désobstrue les glandes sublinguales, & celles qui sont près des oreilles, au col,

à la poitrine, dans le ventre, aux aines, à l'anus, au vagin, à la matrice, à la verge, &c.

En fondant les ſquirrhes du ventre, ſouvent la Cigüe guérit l'hydropiſie.

Elle amollit le ventre dur & plein d'obſtructions des enfans, & le rétablit dans ſon état naturel.

C'eſt ainſi qu'elle guérit ſouvent la cachexie & la pthiſie même, ou qu'elle chaſſe la fiévre lente.

Elle fond les ſquirrhes des poumons, fait ſortir des crachats viſqueux & glaireux; par ce moyen elle diſſipe les ſueurs nocturnes & le maraſme, & rend la reſpiration facile.

Elle fait diſparoître les tumeurs des articularions, & rend à ces parties leur flexibilité & leur mouvement.

Corollaire sixieme.

La Cigüe guérit quelquefois des cataractes, ou elle empêche qu'elles ne fassent des progrès.

C'est par cette vertu fondante qu'elle conserve la vue, qu'elle l'augmente, ou la rend même à ceux qui l'ont perdue.

Corollaire septieme.

La Cigüe corrige l'âcreté du sang, & guérit les maladies qui en dépendent : elle est le remede des fluxions âcres & salées, des demangeaisons, de la galle à la tête, des dartres invétérées & de la plus mauvaise qualité, & de la galle que tous les autres remedes ne peuvent faire passer.

Elle guérit les ulceres les plus malins, les fistules & les sinus.

Corollaire huitieme.

La Cigüe dissipe la carie des os,

elle empêche la corruption, & elle favoriſe la chute des lames oſſeuſes ; c'eſt pourquoi elle eſt le remede du ſpina ventoſa.

Corollaire neuvieme.

Elle guérit le cancer ou corrige ſon acrimonie, procure un pus de bonne qualité, & appaiſe les douleurs.

Colloraire dixieme.

La Cigüe eſt le remede contre les fleurs blanches de mauvaiſe qualité, & contre les gonorrhées invétérées & opiniâtres.

Colloraire onzieme.

La Cigüe calme le vomiſſement, & les douleurs d'eſtomac les plus obſtinées.

Colloraire douzieme.

La Cigüe diſſipe les impreſſions fâcheuſes, qui ſubſiſtent après la

guérison des maladies vénériennes, & qui ne cedent à aucun autre remede.

Colloraire treizieme.

La Cigüe guérit les maladies que laissent après elles les petites véroles malignes.

M. Lebmacher Médecin célebre de cette Ville, m'a fait part de deux Observations, qui prouvent cette proposition. Le fils de ce Médecin, est le sujet de la premiere : c'est le pere qui parle. Mon fils âgé de cinq mois, & qui paroissoit jouir d'une très bonne santé, fut attaqué de la petite vérole, le 26 Février de l'année 1760; quoiqu'elle fût du genre des discretes, elle n'étoit cependant pas d'une si bonne qualité. Le neuvieme jour de la maladie il survint tout à coup un dévoiement, & toutes les pustules du côté gauche, depuis le visage jus-

qu'au pied s'affaiſſerent, tandis que celles du côté droit demeurerent élevées. Sur ces entrefaites, le bras gauche, le genou & l'extrêmité du pied du même côté enflerent prodigieuſement, il y avoit impuiſſance de mouvoir ces parties, & elles ſouffroient des douleurs exceſſives : c'eſt ce que prouvoit le malheureux enfant par ſes larmes lorſqu'on le touchoit.

Tous ces maux ont été parfaitement guéris dans l'eſpace de près de quatre mois par l'habileté de M. Leber excellent Chirurgien, ſans qu'il y ait eu la moindre marque que l'art ou la nature duſſent faire une ouverture, & il n'eſt pas reſté le plus petit obſtacle, ni au mouvement, ni à aucune autre action. Cependant, comme on n'avoit pu, ni par force, ni par adreſſe, faire prendre à cet enfant qui ſouffroit & qui étoit de mauvaiſe humeur,

aucun médicament, qu'il ne le rejettât aussitôt, & cela pendant la petite vérole, & tout le reste du tems qui s'étoit écoulé depuis; d'ailleurs, comme le lait de sa mere & les autres alimens faits avec du lait, ne suffisoient pas pour adoucir la cacochymie ou les restes de l'humeur de la petite vérole : tout le corps de cet enfant fut rongé successivement, depuis le sommet de la tête jusqu'à la plante des pieds, par des ulceres sans nombre, ichoreux, & de la plus mauvaise qualité, au point que si on excepte le bas ventre qui étoit enflé; il ne restoit plus sur les os que la peau toute ulcerée : cet enfant abandonné dans cet état déplorable à son sort, n'avoit pas donné la plus légere espérance de guérison, & son état devenoit tous les jours plus fâcheux. A la fin je résolus d'essayer quel seroit dans cette maladie

l'effet de la Cigüe priſe intérieurement.

En conſéquence, je fis prendre au commencement du mois de Juin à cet enfant, deux grains d'extrait par jour, un le matin dans une décoction très claire de caffé & d'orge brûlés, à laquelle on ajoutoit du lait, & l'autre le ſoir dans du chocolat, afin qu'il ne reconnût pas le remede : j'augmentai peu-à-peu la doſe juſqu'à lui faire prendre ſix grains par jour, ſans cependant rien changer à ſa façon de vivre.

Il arriva de-là que les ulceres commencerent à rendre un pus louable, à ſe déterger & à ſe cicatriſer, & il ne reſtoit plus qu'une ou deux croutes à la partie chevelue de la tête. Ses forces étoient déja augmentées dans le milieu de Juillet, au point qu'il étoit alerte, qu'il couroit dans la chambre & dehors la tête levée,

les yeux vifs & ouverts, sans craindre les rayons du Soleil ni les lumieres, qu'il n'avoit pu supporter pendant deux mois, à cause de l'inflammation de ses yeux, & c'est pourquoi il tenoit toujours sa tête baissée & ses mains près de ses yeux. Cet enfant, qui pendant sa maladie étoit de mauvaise humeur, a changé peu-à-peu, déja il joue & courre presque tout le jour, & il est fort gai.

Il a pris six gros d'extrait de Cigüe, & n'a fait usage d'aucun autre médicament.

Quand il n'y auroit que cette seule observation des bons effets de la Cigüe, ne mériteroit-elle pas les plus grands éloges.

On a donné ce remede à un enfant exténué, ulceré, qui étoit dans le plus fâcheux état de cachexie, & l'enfant a été guéri: on peut donc dire que la Cigüe est un remede qui n'est point dangereux, & qui est actif.

Il y a sans doute dans notre art, des gens minutieux, qui attribueront peut-être cette guérison à la décoction d'orge brûlé, ou à l'infusion de caffé, ou de chocolat, ou aux forces de la nature; mais ils sauront que l'enfant avoit fait usage de ces boissons avant de prendre la Cigüe, & que cependant son état devenoit pire tous les jours.

Ainsi, ni la nature, ni ces boissons n'ont produit d'effet alors; mais dès la premiere fois qu'on a fait prendre la Cigüe à cet enfant, il a commencé à se mieux porter.

C'est donc à toi Cigüe que l'on doit des éloges.

La seconde Observation qui suit m'a été communiquée par le même Médecin, en ces termes:

Vers la fin du mois de Juin 1761, je vis par hazard une Dame de trente-deux ans, qui avoit

eu auparavant une petite vérole confluente, dont les restes affreux lui font encore verser des larmes; elle a perdu l'œil droit, & elle porte à la joue gauche un ulcere avec une tumeur dure; elle me raconta qu'on avoit employé différens remedes, tant internes qu'externes, & la salivation même, pour cicatriser cet ulcere, mais ç'avoit été sans succès. Les bons effets de l'extrait de Cigüe en pareil cas s'étant présentés alors à mon esprit, je lui conseillai ce remede: quoiqu'elle fût déjà fort ennuyée de prendre des médicamens, cependant elle consentit à faire usage de Cigüe. Elle commença le premier de Juillet à prendre huit grains d'extrait par jour. Je fis ôter je ne sais quel emplâtre qui étoit sur l'ulcere, & je le fis couvrir d'un linge imbibé de décoction de Cigüe.

Au bout de huit jours de l'usage de

de ce remede, la tumeur étoit déjà diminuée, & devenue plus molle ; on voyoit sur les bords de l'ulcere de légers indices de la formation prochaine d'une cicatrice : on vit alors s'élever çà & là, au milieu de l'ulcere des chairs fongueuses qui disparurent lorsque l'on eut mis dessus de la poudre de Cigüe : j'emportai la croute avec du miel rosat, où il y avoit de la poudre de Cigüe ; on répétoit cette opération toutes les fois qu'il pulluloit des chairs fongueuses. J'augmentai peu-à-peu le nombre des pilules, de maniere qu'au bout de trois semaines de l'usage de la Cigüe, la Malade en prenoit déja tous les jours trente-deux grains : je m'en suis tenu à cette dose jusqu'à ce jour, n'en ayant interrompu l'usage qu'un ou deux jours ; pendant ce tems la tumeur, la dureté, ont presqu'entierement disparu. L'ul-

cere a commencé à se déterger, à se sécher, & à se couvrir d'une pellicule mince : voilà déja six semaines qu'il reste fermé de cette façon. La Malade continuera à prendre la même dose de Cigüe, jusqu'à ce que la cicatrice soit devenue ferme. Elle a déja pris depuis le commencement du mois de Juin, jusqu'à la fin de Septembre, quatre onces d'extrait de Cigüe. Tous les médicamens dont elle avoit usé pendant les dix-huit années précédentes, n'avoient été d'aucune utilité ; au lieu que depuis qu'elle fait usage de la Cigüe, elle sent son appétit augmenter, elle acquiert de l'embonpoint, elle n'a plus les douleurs de rhumatismes qui la tourmentoient autrefois, & elle ne se plaint de rien du tout.

Quelqu'un de sensé peut-il encore douter de l'efficacité & de l'activité de la Cigüe.

La Cigüe agiſſant comme remede altérant ſur les reſtes ſi ſouvent funeſtes de la petite vérole, on peut faire cette queſtion ; ne ſeroit-il pas à propos de donner cette Plante en petite doſe, avec prudence & ſagacité, dans la petite vérole même, ſur-tout lorſqu'elle eſt d'une mauvaiſe eſpece ?

Il eſt ſuivant les Loix de la nature, & des expériences ſans nombre en font foi, que les végétaux de quelque genre qu'ils ſoient, peuvent ſe digérer dans notre eſtomac, & ſervir à la formation de fluides qui deviennent propres à notre corps ; mais on ne peut nullement dire cela des minéraux : ainſi nos corps ſoutiennent bien mieux l'action des végétaux, qui ſont auſſi accompagnés de beaucoup moins de danger pour nous que les minéraux.

Si donc il a été permis à des

Médecins d'employer le mercure dans les petites véroles de mauvaise qualité, pourquoi n'aurions-nous pas la liberté d'essayer la Cigüe avec toute la sécurité possible, sur-tout puisque les meilleurs remedes qu'on a connu jusqu'ici, ne sont d'aucune utilité dans ces cas. Ces deux Observations du Savant Lebmacher, étoient nécessaires pour servir de preuves à la these que j'ai posée ci-dessus.

Des Médecins de ce Pays-ci & des Etrangers m'ont communiqué de très belles & très heureuses cures faites par la Cigüe : j'ai aussi des Observations de cas dans lesquels elle n'a pas eu le même succès ; mais j'ai cru devoir les réserver pour en faire usage dans un autre tems.

AVIS.

J'ai déduit les Corollaires pré-

cédens d'un nombre d'expériences, & d'autres expériences en ont confirmé la vérité.

Cependant je prie tout le monde & les Médecins en particulier, de ne pas s'imaginer que mon ſentiment ſoit que ce que j'ai écrit ne ſouffre aucunes exceptions, & que la Cigüe guérit par-tout & dans tous les cas : j'avoue publiquement & je déclare que j'ai eu des maladies de tout genre, dans leſquelles la Cigüe, quoiqu'elle parût indiquée, n'a eu cependant aucun bon ſuccès.

Je ne penſe pas que perſonne révoque en doute les Obſervations que j'ai rapportées; mais ſi quelqu'un doutoit encore de leur vérité, & n'étoit pas perſuadé de ma probité, il peut s'adreſſer à M. van Swieten, qui a les noms & les demeures des Malades.

Que je ſuis heureux de pratiquer la Médecine ſous les auſpices

& sous les yeux de ce grand homme.

J'ai vû des femmes qui toient au sein des cancers de la plus mauvaise espece : à peine ont-elles eu commencé l'usage de la Cigüe, qu'elles ont été soulagées : il y en a eu beaucoup dont ce remede n'a fait que diminuer le mal sans le guérir ; d'autres n'ont pas éprouvé le moindre changement dans leur état ; une ou deux n'ont pu supporter la Cigüe.

Je suis bien aise que l'on sache qu'il est arrivé la même chose dans les autres maladies, pour lesquelles j'ai fait l'éloge des vertus de la Cigüe ; car je soutiens seulement que la Cigüe est quelquefois utile, & qu'elle fait des miracles dans des cas où les autres médicamens les plus actifs & que l'on vante davantage, ne sont d'aucun secours.

Si d'autres Médecins décou-

vrent encore d'autres remedes, on pourra successivement guérir toutes les maladies les plus difficiles.

J'apprends, avec bien du plaisir certainement, qu'ils suivent mon exemple dans l'examen des effets de différens végétaux.

Qu'il y a encore de milliers de Plantes dont nous ignorons les vertus! mais pour les découvrir, il faut de l'habileté, du travail, de la prudence, & un esprit qui ne soit attaché à aucun systême. Il ne faut pas regarder comme des vérités certaines, ce qu'ont dit nos maîtres, & ne croire que ce qu'ils ont dit : on doit cependant être toujours fermement persuadé que l'art & l'action des médicamens ont des bornes.

La Cigüe étant tantôt utile, tantôt inutile dans la même espece de maladie, il est certain qu'il doit y avoir dans ces cas-là quelque différence cachée dont

les signes diagnostics nous sont encore inconnus : mes lumieres ne suffisent point pour déterminer ces signes ; c'est pourquoi il ne m'a pas été possible de donner sur ce sujet des regles certaines.

Ceux de mes Confreres qui auroient pû & même auroient dû m'aider, ont refusé leur secours ; qui plus est, ils ont condamné & blâmé mes Ecrits par leur discours devant ceux qui étudient notre Art, & ils eussent souhaité les voir détruits par le fer & le feu : que le sort des hommes & le mien en particulier est malheureux !

J'ai rapporté dans mes deux Ouvrages sur la Cigüe, des cas heureux ; j'en ai rapporté qui ne l'étoient pas, & outre cela, j'ai toujours averti que la Cigüe ne seroit pas également utile à tout le monde. J'ai dit encore dans la seconde Partie, que je serois satisfait, si par le moyen de la Cigüe,

je conservois & je guérissois un Malade entre cent que les autres médicamens n'auroient pû soulager. Que des quatre-vingt-dix-neuf autres Médecins, chacun soit seulement aussi heureux que moi, alors les cent Malades recouvreront la santé. Quelqu'un peut il écrire avec plus de franchise & de bonne foi que moi? Il est permis à tout le monde de proposer ses expériences avec fidélité & avec prudence, & il est libre ensuite aux Médecins de faire usage ou non du remede proposé.

Je n'ai point pour but d'acquérir des honneurs, de la gloire, des richesses ou l'immortalité; je ne voudrois qu'être utile aux malheureux & aux malades; je voudrois soulager leurs infirmités, les en délivrer, c'est le devoir de tous les Médecins: mais je souhaitterois pour m'en acquitter

comme je dois, n'être point persécuté.

J'ai fait prendre plusieurs livres d'extrait de Ciguë à des Malades, & je puis assurer en conscience, que je n'ai jamais causé de mal à personne : car, lorsque j'ai vu que les choses alloient bien, j'ai agi avec vigueur, j'ai continué, j'ai augmenté la dose; mais aussitôt que j'ai remarqué que le Malade ne se trouvoit pas bien du remede, ce qui n'est arrivé que très rarement, je l'ai fait quitter, & je n'en ai plus fait usage pour ce cas-là : telles sont les Loix de notre Art.

Ce médicament administré avec prudence, ne pouvant aucunement nuire, il est de mon devoir, comme Médecin, de le recommander à tout le monde, pour que l'on fasse des expériences sans nombre, que l'on puisse mettre

en parallele, & dont on compare les signes, les symptômes & les événemens, pour pouvoir découvrir ensuite les raisons & les causes qui font que dans des maladies du même genre, la Cigüe guérit quelquefois radicalement, & d'autrefois ne produit aucun effet.

Cette différence étant reconnue, & ce qui l'a produit étant découvert, on verra évidemment ce que peut la Cigüe, & on donnera ensuite les raisons pour lesquelles cette Plante n'agit pas également sur tout le monde; alors on décidera aisément les cas dans lesquels elle est certainement convenable, & ceux où elle n'a aucune action.

Ces regles étant établies, nous pourrons chercher d'autres remedes pour les cas où la Cigüe se trouve sans vertu : c'est par une telle conduite que nous recule-

rons les limites de notre Art, pour le bien de l'humanité.

Dans quelques cas où la Ciguë n'a point produit les effets que j'en attendois, j'ai mis en usage un autre remede qui m'a réussi : si celui-là n'est pas suffisant, j'en ai un troisieme tout prêt. Je monterai ainsi par degrès; & j'ai la plus ferme espérance que Dieu secondera mes travaux, qui ne tendent qu'à la conservation de mon prochain.

Je proteste avec serment à mes adversaires, que je travaillerai dans ce genre avec d'autant plus de zèle & de persévérance, qu'ils s'efforceront davantage de m'en détourner & de m'en empêcher; lorsque je fais bien je ne crains personne.

Quoique la Ciguë soit un remede très innocent, je voudrois cependant que tous les Médecins la donnassent d'abord en petite

dose, & augmentassent insensiblement : car on sait combien il y a de singularité & de diversité dans les températures particuliers des hommes, ainsi il pourroit y en avoir qui ne pourroient souffrir ce remede : mais en le donnant en petite dose, personne ne fera de faute, parceque tout bon Médecin qui remarquera quelque mauvais effet du remede, cessera de l'employer ; il faut cependant examiner avec le plus grand soin, si ce qui arrive est un effet du médicament ou de la maladie, ou de quelque faute commise dans les six choses non naturelles.

Il y a des personnes, qui après avoir fait usage des yeux d'écrevisses, qui sont certainement un remede très innocent, ont des douleurs d'estomac, des vomissemens, de la fiévre, des foiblesses ; pourquoi ne pourroit-il pas se trouver des tempéramens parti-

culiers qui, par une cause que nous ne connoissons pas, seroient incommodés par la Cigüe : doit-on penser pour cela qu'elle n'est point un médicament ? doit-on la condamner & la rejetter ? il n'y a point de Médecin sage qui ait de telles idées.

Si l'usage de la Cigue cause quelqu'accident à un Malade, examinez les choses en Médecin, soyez scrupuleux à n'attribuer ces effets qu'à leur vraie cause, & vous reconnoîtrez qu'il faudra rejetter le mal non sur le remede employé, mais sur celui qui l'a prescrit ou administré.

Il se joint souvent à une maladie, des accidens qui lui sont étrangers; alors il est nécessaire d'employer encore d'autres remedes outre la Cigüe; s'il y a des spasmes ou convulsions, il est alors à propos de faire usage des remedes nervins & des antihisteriques;

lorfque les douleurs font violentes, les calmans ou parégoriques, & les compofitions où entre l'opium, deviennent néceffaires: une fiévre forte & le pouls élevé, demandent les médicamens rafaîchiffans, le nitre & les plantes qui en contiennent. Dans les cas de fiévre intermittente & de putridité, on doit joindre à la Cigüe le quinquina. Il y a des circonftances où il faut purger, d'autres où il faut faigner.

L'abord trop confidérable d'une humeur âcre fur la partie malade, demande qu'on procure une iffue artificielle dans un autre endroit, par un cautere de quelque efpece que ce foit.

On ne doit pas employer toujours & uniquement, la fomentation ou les cataplafmes de Cigüe dont je me fers, mais il faut les changer fuivant que le difcernement & l'expérience le fugge-

rent aux Médecins ou Chirurgiens habiles.

Lorsque l'on a pansé les ulceres avec de la charpie, il faut user de beaucoup de précaution en l'enlevant, pour ne point tirer avec force les filamens qui tiennent aux petits vaisseaux qui sont à découvert, ce qui pourroit endommager toutes ces parties, donner lieu à l'hemorrhagie, & souvent à l'excroissance de chairs fongueuses. Il est à propos avant d'ôter la charpie, de l'humecter avec une très légere infusion de Cigüe, ou autre liquide approprié.

Les symptômes très pressans, obligent souvent d'interrompre pour quelque tems, l'usage tant interne qu'externe de la Cigüe, jusqu'à ce qu'ils soient dissipés ou du moins calmés & diminués.

Dans le traitement de ceux qui ne peuvent supporter la Cigüe,

nous devons employer des remedes palliatifs, tant que nous n'en connoiſſons pas d'autres.

Les Malades reſſentent de tems en tems des douleurs très grandes dans le milieu des os, des tumeurs & des ſquirrhes : j'ai obſervé fort ſouvent, qu'alors il étoit arrivé éroſion ou corruption dans cet endroit. Or, ce qui eſt corrompu doit être ſéparé des parties ſaines ; mais cela ne ſe peut faire qu'en pratiquant à l'extérieur une ouverture, ſoit par l'application de quelques remedes cauſtiques, ſoit avec le fer ; mais ſouvent cette iſſue ſe fait naturellement par l'uſage de la Cigüe, alors il en ſort de la ſanie, & il ſe forme un ulcere profond. Ceux qui ne ſont point au fait, croient que cette éroſion & cette corruption, ſont des effets de la Cigüe ; & cependant ſi dans ce même cas on continue l'uſage, tant interne qu'ex-

terne de la plante, il arrive très souvent qu'il est suivi du parfait rétablissement de la santé.

J'ai vu quelquefois, lorsque des squirrhes ont été fondus par l'usage de la Ciguë, qu'il en paroissoit de nouveaux dans d'autres parties : cela étoit assez étonnant; mais les Malades n'éprouvant aucun autre accident, j'ai toujours continué le même remede, & je les ai guéris.

De pareilles choses n'épouvantent jamais un habile homme, & ce ne doit nullement être une raison pour changer tout de suite un médicament.

Il faut que les Malades évitent l'usage des substances farineuses qui n'ont point fermenté, & les aromatiques qui ont beaucoup d'âcreté.

On peut permettre les acides comme assaisonnement; mais s'ils sont en plus grande dose, ils nuisent : un bon vin ne fait point de

mal à ceux qui y ſont habitués.

Les frictions ſur la partie malade, ou le mouvement violent, augmentent pour l'ordinaire le mal.

Si les Malades vivent dans un air pur, & qui ſe renouvelle ; & s'ils ont de la force d'eſprit & de la gaieté, ces circonſtances contribuent beaucoup à leur guériſon. La triſteſſe, la mélancolie, les peines de l'eſprit retardent & empêchent la guériſon, donnent lieu à de nouveaux accidens, & font ſouvent qu'un ſimple ſquirrhe devient un cancer.

On ne peut pas déterminer combien il faut de tems à la Cigüe pour opérer une cure, & réſoudre des tumeurs : car quelquefois cela ſe fait en très peu de tems, & d'autrefois très lentement : d'ailleurs la nature des tumeurs, des ulceres & des cancers, n'eſt pas toujours la même.

J'ai fait prendre à une femme, pendant plus de deux ans, l'extrait de Cigüe à grande dose, pour des tumeurs au cou; il ne se faisoit pas le moindre changement dans ces tumeurs; cependant ses regles couloient beaucoup plus aisément, elle avoit plus de force, plus de gaieté, & en général elle étoit dans un meilleur état qu'avant l'usage de la Cigüe: aussi elle me pria de ne lui pas retrancher les pilules. Enfin, au bout de deux ans & demi, les tumeurs se sont fondues, & tout est rentré dans son état naturel. Un si long usage de la Cigüe ne lui a fait aucun mal.

Je traite actuellement une femme, qui pour un cancer au sein, ne prend que deux grains de Cigüe le matin; le changement & la diminution de la tumeur, sont si heureux & si prompts, quoique cette femme ait soixante & dix

ans, que j'en ſuis étonné, ainſi que tous ceux qui en ſont témoins. L'urine de cette femme eſt très abondante, & dépoſe beaucoup d'une matiere glutineuſe ou viſqueuſe; mais lorſqu'elle manque un jour de prendre de la Cigüe, l'urine eſt en petite quantité, & on n'y voit point de ſédiment.

La Cigüe produit quelquefois de très grands effets dans les maladies des reins, de la veſſie & des voies urinaires: elle guérit quelquefois la retention d'urine & la difficulté d'uriner: ſouvent elle calme les douleurs qui ſe font ſentir en urinant, avec plus de promptitude que l'opium: on ne doit pas non plus négliger l'extrait de Cigüe dans les accidens de la pierre dans la veſſie.

On voit par ce qui a été dit, qu'il eſt très utile qu'on faſſe des expériences avec la Cigüe.

Pour moi je ne lui attribue juſ-

qu'ici aucune vertu spécifique; mais j'attends que les bons Médecins m'aident à établir des regles sur son action & ses vertus.

FIN.



